

monsieur

monsieur



Robert
mons
monsieur Laboird

Laurent Robert sieur de —
-alou. conseiller du Roy —
me. chirurgien de Paris —
et chirurg

LE MAISTRE EN CHIRURGIE, OU L'ABREGÉ DE LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC,

célébre Medecin de Montpelier.

Dressé en faveur des jeunes Aspirans.

Par Mr. VERDUC, Maître Chirurgien juré de Paris.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ruë Saint Jacques, devant la Fontaine S. Severin au Saint Esprit.

M. DC. XCVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





AUX
JEUNES ÉLEVES EN CHIRURGIE.



MESSIEURS,

Quoi que je sçache qu'une infinité de sçavans Medecins & Chirurgiens ayent écrit avant moi beaucoup de Livres, pour vous instruire dans le grand Art que vous embrassez; j'ose pourtant me flater qu'il ne s'en trouvera peut-être point, où les Principes de la Chirurgie soient plus clairement

expliquez, que dans ce petit Ouvrage que je vous presente. Nous l'avons avec raison appellé l'Abregé de la Chirurgie de Guy de Chauliac, *parce que la meilleure partie des Preceptes qu'il renferme sont tirez de la Doctrine de cét excellent Auteur, que tout le Monde reconnoît pour le premier qui ait reduit la Chirurgie en Art. C'est ce qui nous a porté à suivre son ordre, sa methode & ses lumieres, avec toute l'exactitude possible, comme vous le reconnoitrez par le soin que nous avons pris de vous dresser ce Sommaire des questions gégérales que l'on a coûtume de faire aux Aspirans sur le* Chapitre Singulier, *& tout ce qu'il contient; sur les Traitez des Apostémes, des Playes, des Ulcéres, des Fractures & des Luxations; sur la Saignée; & enfin sur quelques indispositions qui ne sont ni Playes, ni Fractures; mais dont la connoissance n'est pas moins*

neceſſaire aux Chirurgiens, qu'aux Medecins. Ces Maladies ſont la Goutte, la Peſte, la Lepre, la groſſe Verole, la petite Verole, & pluſieurs autres de cette nature; pour leſquelles, avant que d'en venir à l'operation, un Chirurgien, quelque habile qu'il ſoit en ſon Art, ſera toûjours mieux de prendre avis d'un habile & prudent Medecin.

A l'égard du Traité des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, *je ne fais pas de difficulté d'avoüer que je l'ai pris des œuvres de Fernel, l'un des plus fameux & des plus éloquens Medecins de ſon tems dans la celebre Faculté de Paris. Et quoi que cette matiere, auſſi-bien que celle des Medicamens ſemble aſſez éloignée des principales connoiſſances que doivent avoir les jeunes Chirurgiens, j'eſpere neanmoins que la plûpart me ſçauront gré de leur en avoir donné une*

idée générale, afin que dans les occasions & selon que le besoin le demandera, ils puissent d'eux-mêmes choisir & faire ce qu'ils jugeront à propos.

Joüissez donc de ce petit Travail, que je n'ai entrepris qu'en vôtre faveur, & que je ne donne au jour que pour vôtre instruction particuliere : trop content de mes peines & du tems que j'y aurai employé, si j'apprens qu'il vous devient autant utile que le souhaite,

MESSIEURS,

Vôtre tres-affectionné serviteur, VERDUC.

AVIS
DU LIBRAIRE.

Monsieur Verduc m'ayant donné ces petits Traitez, qui renferment en général les Queſtions qu'on a coûtume de faire aux Aſpirans en Chirurgie, je les fis voir à Monſieur ſon Fils, & le priai de les vouloir examiner pour m'en dire ſon ſentiment. Peu de jours aprés il me les rendit dans l'ordre où vous les trouverez ; & me dit, que ce petit Livre ſuffiroit pour donner aux jeunes Chirurgiens une idée générale de la maniere de raiſonner des Anciens, & qu'il ne doutoit point qu'il ne s'en accommodaſſent beaucoup mieux que *des Fleurs de Guidon*, dont le ſtile & l'expreſſion ſont ſi durs, ſi con-

ſus, & le ſens même ſi peu raiſonnable en pluſieurs endroits, qu'on a peine à le comprendre. Qu'à la verité on verroit la difference qu'il y a de ces Principes avec ceux des Modernes, dans ſon *Oſteologie*, & principalement dans ſon *Traité des Operations*, dont il prétend donner bien-tôt au Public une ſeconde Edition, beaucoup plus ample & plus achevée que la premiere : Et où il découvrira plus particulierement tout ce qui regarde la Chirurgie, conformément aux lumieres que nous tirons de la nouvelle Phyſique & de la veritable Chimie. Cét Ouvrage ſera tout un corps de Chirurgie, dans lequel non ſeulement toutes les Opérations, mais auſſi toutes les Tumeurs, les Playes, les Ulcéres & les Maladies des Os, avec les Bandages, ſeront expliquez d'une maniere tres-intelligible.

EXTRAIT DU PRIVILEGE *du Roy.*

PAR grace & Privilege du ROY, donné à Paris le 16. Févtier 1691. Signé DUGONO : Il eſt permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé : *Le Maître en Chirurgie, ou l'Abregé de la Chirurgie de Guy de Chauliac, Medecin de Montpelier ;* & ce pendant le tems de ſix années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et défenſes ſont faites à tous autres de l'imprimer, vendre ni diſtribuer, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, trois mille livres d'amande, & de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de

Paris ; le 2. Mars 1691. suivant les Statuts & Reglemens.

Signé, P. AUBOÜIN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme May 1691.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin Ordinaire de la feuë Reine & de Monseigneur le Chancelier : Certifie avoir lû le present *Abregé de la Crirurgie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui ne soit utile aux Chirurgiens. FAIT à Paris, le vingt-huitiéme Janvier 1691.

Signé, BOURDELOT.

TABLE

DES CHAPITRES, ARTICLES & autres Matieres principales, contenuës en ces petits Traitez.

FIN.



ABREGE' DE LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC,

Medecin de Montpelier.

Expliquée par Demandes & par Réponſes.

DES PRINCIPES DE LA Chirurgie.

IL y a quatre ſortes de Chirurgie, l'Empirique, la Rationelle, la Dogmatique, & la Methodique. La Chirurgie Empirique eſt une pratique appuyée ſur l'experience, qui ne conſulte ni la

cause, ni les signes des Maladies, & qui n'a pour toutes regles que l'évenement.

La Chirurgie Rationelle est fondée sur la raison ; elle ne regarde l'experience que comme une chose hazardeuse & incertaine, & ne s'arrête ni aux accidens qui surviennent aux Maladies, ni aux circonstances du tems, de l'âge ni du sexe, mais seulement aux premieres indications.

La Chirurgie Dogmatique est celle qui s'appuye sur des preceptes & des maximes. Elle considere la complication, les signes & les accidens des maladies, sans en ômettre la moindre circonstance, & la moindre indication. Elle est beaucoup plus theorique que pratique ; & par consequent plus utile pour le conseil, que pour l'operation.

La Methodique enfin, qui est fondée sur la raison & sur l'experience n'est autre chose que la Theorie & la Pratique. On apprend l'une & l'autre dans le Chapitre singulier ; c'est le premier Traité de la Chirurgie, & celui qui en renferme tous les principes generaux & particuliers.

CHAPITRE SINGULIER.

Dans lequel on enſeigne comment ſe diviſe la Chirurgie, & comment on la définit.

LA Chirurgie ſe diviſe en Theorique & en Pratique ; l'une & l'autre comprennent quatre choſes.

La Theorique explique, 1o. ce que c'eſt que Chirurgie, 2o. quelle eſt ſa matiere, 3o. quelle eſt ſa fin, 4o par quel ordre on doit l'apprendre.

La Chirurgie Pratique renferme auſſi quatre choſes, 1o. ce que c'eſt qu'Operation de Chirurgie, & combien il y en a. 2o. Commenr il les faut faire. 3o. Quelle eſt la methode pour les bien faire ; & enfin les conditions qui ſont neceſſaires pour les executer avec adreſſe.

Comment connoît-on la Chirurgie?

On la connoît en trois manieres, ou par ſon étimologie, ou bien par ſa définition & par ſa diviſion.

Qu'eſt-ce qu'Etimologie ?

On entend par Etimologie la ſignification d'un mot.

Comment connoît-on l'étimologie du nom de Chirurgie ?

On la connoît à cauſe que le mot de *Chirurgie* eſt compoſé de deux mots Grecs, dont le premier eſt *keìr* qui ſignifie la main, & l'autre *érgaſía* operation. C'eſt de là qu'Ariſtote appelloit Chirurgiens, ceux qui touchoient les Inſtrumens, parce que ce mot de *Chirurgien*, ſe donnoit autrefois à tous les Ouvriers qui travailloient de la main ; mais aujourd'hui on n'appelle *Chirurgien*, que celui qui avec methode & raiſon guérit les maladies du corps humain par l'operation de la main.

Qu'eſt-ce que Chirurgie ?

Guy de Chauliac dit, que c'eſt une ſcience qui enſeigne la façon & la methode d'operer, & qu'elle guérit les hommes en conſolidant, en inciſant, & en faiſant les autres operations de la main. Tagault la définit un Art, qui eſt propre à guérir les maladies du corps humain par operation de la main : &

Paré dans son Introduction à la Chirurgie dit, que c'est un Art qui enseigne à guerir les maladies, les causes & les simptomes qui arrivent au corps humain par operation de la main.

La Chirurgie est-elle Science ou Art?

Il est certain que la Chirurgie Theorique est une Science, puisqu'elle est separée de l'action; qu'elle ne consiste que dans la connoissance des regles, des précepres & des theoremes qui s'apprennent par la démonstration; & qu'elle contient même des préceptes qui font connoître les causes des maladies. C'est pourquoi Guidon a dit fort à propos en cette occasion, que l'on pouvoit se rendre tres-sçavant dans la Chirurgie sans l'exercer; de même qu'un Medecin peut en sçavoir les regles sans travailler de la main.

La Chirurgie Pratique étant la partie active par laquelle nous executons avec promptitude & avec adresse les choses que la raison a fait trouver, on appelle cette partie *Art*, parce que c'est une habitude que l'on acquiert par exercice.

Les Philoſophes diſtinguent trois ſortes d'Arts, un actif, un contemplatif, & l'autre effectif ou pratique.. Le premier n'a pour objet qu'une action qui ne laiſſe rien de ſenſible aprés l'operation, comme la Muſique : le ſecond eſt le contemplatif, qui n'a en veuë que l'évidence de la verité, comme l'Aſtronomie : le troiſiéme eſt appellé effectif ou pratique, parce qu'aprés l'action il en reſulte un ouvrage.

On diviſe encore les Arts en Mécaniques & en Liberaux. La Logique, la Rethorique, & les Mathematiques ſe mettent au nombre des Arts Liberaux : Mais les Arts où l'on travaille de la main, ſont appellez Mécaniques par Ariſtote, non pas à cauſe qu'ils ont quelque choſe de mépriſable (comme le penſe le vulgaire,) mais parce qu'on les execute par la vivacité de l'eſprit, & par l'adreſſe des mains ; car ce mot de *Mécanique*, ſignifie en Grec quelque choſe où il y a de l'invention.

Qu'eſt-ce que définition ?

C'eſt un diſcours court & intelligible, qui explique la nature d'une choſe

par le genre & par la difference ; comme lorſque l'on dit, l'homme eſt un animal raiſonnable : *animal*, eſt le genre, *& raiſonnable*, eſt la difference. On appelle cette définition eſſentielle ; car l'accidentelle eſt celle qui explique la nature de la choſe par le genre, & par une proprieté ; comme quand on dit, l'homme eſt un animal riſible : *animal*, eſt une proprieté qui ne convient qu'à l'homme.

Combien faut-il de conditions pour rendre bonne la définition eſſentielle ?

Quatre. 1°. Il faut qu'elle ſoit claire & intelligible. 2°. Qu'elle n'ait rien de ſuperflu. 3°. Que tous les mots conviennent à la choſe que l'on définit ; & enfin il faut qu'elle ſoit compoſée de genre & de difference, comme nous avons dit.

Combien y a-t-il d'univerſaux ?

Cinq, ſelon les Logiciens ; ſçavoir, le genre, l'eſpece, la difference, le propre & l'accident. Le genre eſt un nom general, qui convient à pluſieurs choſes differentes en eſpece : par exemple, animal convient à toutes ſortes d'Animaux, ſcience à toutes ſortes de

Sciences, & art à tous les Arts.

Il y a un genre que l'on appelle *généraliſſime*, parce qu'il contient pluſieurs eſpeces : comme par exemple, ce mot *maladie*, renferme toutes les indiſpoſitions contre nature. Il y a encore une autre genre que l'on appelle *ſubalterne*, lequel eſt tantôt genre, & tantôt eſpece. Il eſt eſpece par rapport à ce qui eſt au deſſus de lui : comme par exemple, ce mot *d'apoſtéme*, eſt une eſpece par rapport à la maladie qui eſt le genre generaliſſime ; mais il eſt auſſi genre par rapport à ce qui eſt au deſſous de lui, comme lorſque l'on conſidere ce mot *d'apoſtéme*, par rapport à toutes les tumeurs contre nature qu'il renferme.

L'eſpece eſt ce qui convient à pluſieurs choſes, qui ne different entr'elles que par le nombre : comme par exemple, le nom *d'homme* qui convient à tous les individus de la même eſpece.

La difference eſt ce qui diſtingue une eſpece d'avec une autre ; comme la raiſon, par exemple, qui diſtingue l'homme de tous les autres Animaux.

Il y a trois differences, ſçavoir la

commune, la propre, & la tres-propre. On appelle difference commune, lorsqu'une chose differe d'une autre par un accident qui en est separable ; comme un homme qui travaille, lequel differe de celui qui se repose. La difference propre est celle par laquelle une chose differe d'une autre par un accident inseparable, comme un homme grand d'avec un petit. La difference tres-propre est lorsqu'une chose differe d'avec une autre par une difference specifique, comme l'homme qui differe des autres animaux par la raison.

L'accident est une chose qui arrive à un sujet : comme par exemple, la maladie, la blancheur. On fait de deux sortes d'accidens, l'un separable, & l'autre inseparable. Le premier est comme le dormir qui ne dure pas toûjours ; & l'autre est comme la noirceur d'un Ethiopien.

Le propre est de quatre sortes. La premiere, est lorsqu'une chose convient à quelqu'un : comme être Medecin, cela convient seulement à quelques personnes. La deuxiéme, est quand une chose convient à toute lespece : com-

me aux Animaux, d'avoir deux yeux. La troisiéme, est lorsqu'une chose convient à toute l'espece dans un certain tems ; comme d'avoir les cheveux blancs dans la vieillesse. La quatriéme, convient à toute l'espece, à elle seule & toûjours : comme *de rire* & *de pleurer*, qui sont des proprietez de l'homme.

Combien la Chirurgie a t-elle de parties?

Guidon les divise en deux, sçavoir en generales & speciales. Les generales (selon Paul Æginette) sont divisées en parties molles & en parties dures. Les parties molles sont les muscles, les tendons, les ligamens, les nerfs, les veines & les arteres. Les parties dures sont les os, les cartilages & les ongles.

Les parties speciales ou particulieres de la Chirurgie, sont les maladies sujettes à la Chirurgie, comme les apostémes, les playes, les ulceres, les fractures, & toutes les autres indispositions qui demandent l'operation de la main, pour être gueries avec methode.

La Chirurgie se peut encore diviser, ou par rapport à ses Operations, ou par

rapport à son sujet & à ses differentes maladies. Par rapport à ses Operations, on la divise en synthése, dierése, exérese & prothése. La synthése unit ; la dierése divise ; l'exerése ôte les corps étrangers ; & la prothése ajoûte quelque organe qui manque à la necessité ou à la perfection du corps. A l'égard du sujet de la Chirurgie qui est le corps humain, elle exerce ses Operations sur les parties molles & sur les parties dures.

Que faut-il entendre par la matiere sujette à la Chirurgie ?

On entend le corps humain, qui est le sujet propre de la Chirurgie ; les instrumens & les medicamens qui servent à la guerison des maladies.

Le sujet d'une Science se prend aussi pour l'objet, auquel on rapporte toutes les proprietez & toutes les consequences qu'on peut tirer de cette Science. Ce mot se prend encore pour la matiere sur laquelle un Ouvrier employe toute son adresse pour faire son ouvrage. Enfin les Chirurgiens entendent par le mot de *sujet* (comme nous venons de dire) le corps humain mala-

de. Les inſtrumens & les medicamens qui ſervent à l'Opérarion, ne ſont que le ſujet impropre de la Chirurgie, entant qu'ils ſont les moyens pour guérir la maladie, & pour conſerver la ſanté.

Combien y a-t-il de choſes qui empêchent de parvenir à la fin de la Chirurgie ?

Il y en a trois. La premiere, eſt l'indiſpoſition du malade, ou la foibleſſe de ſon temperament, & quelquefois même la repugnance qu'il a à prendre les remedes neceſſaires & convenables à ſa guériſon. La ſeconde, eſt l'ignorance, ou la facilité & la timidité du Chirurgien, qui néglige ou qui ne prévoit pas aſſez les changemens & les accidens qui ſurviennent ſi ſubitement à une playe qu'il eſt impoſſible d'y apporter de remede. La troiſiéme, eſt la partie malade : car s'il arrive, par exemple, que les ventricules du cœur ou les grands vaiſſeaux ſoient enfoncez, la playe eſt incurable, à cauſe de la perte du ſang qui cauſe auſſi-tôt la mort. Il en eſt de même de la lépre confirmée, ou d'un chancre particulier, auquel il ne faut point toucher, ou enfin lorſque

la guerison d'une partie cause une plus grande maladie ; comme quand on guerit de vieilles hemorroïdes, ou de vieux ulceres : ce qui produit le plus souvent des hydropisies, ou d'autres maladies, par la suppression de ces écoulemens, dont parle Hippocrate dans l'Aphorisme douziéme du sixiéme Livre. Que si les parties sont membraneuses, comme l'estomac, les inrestins & la vessie, les playes en sont difficiles à réünir, non pas à cause que ce sont des parties spermatiques, comme ont crû les Anciens, lesquelles ne se réünissoient, selon eux, que par une seconde intention de la nature ; mais plûtôt parce que ces parties sont d'une substance dont le tissu est fort serré, & qu'elles sont outre cela dans un continuel mouvement.

Combien l'Art nous enseigne-t-il de moyens pour parvenir à sa fin ?

Trois. 1°. Il faut cocriger l'intemperie des parties similaires. 2°. Empêcher la mauvaise conformarion des parties organiques. 3°. Remedier à la solution de continuité des unes & des autres.

Comme il est bien difficile d'arriver à la connoissance de la Chirurgie, sans

ſuivre un ordre methodique, (car autrement on travailleroit en vain ;) il faut que le Chirurgien ſçache ce que c'eſt qu'ordre, & combien il y en a pour apprendte les Sciences.

L'ordte eſt défini, un moyen facile pour inventer ce que l'on cherche, & pout reduire en Art ce que l'on a ttouvé.

Combien y a-t-il d'ordres pour arriver a la connoiſſance de la Chirurgie?

Il y en a ttois, ſçavoir celui de compoſirion, celui de reſolution ou de diviſion, & celui de définition.

L'ordre de compoſition nous fait connoître les choſes par la démonſtration des parties les plus ſimples, en finiſſant par les compoſées. C'eſt un ordre qu'il faut tenir pour enſeigner.

L'ordre de reſolution ou de diviſion eſt contraire au premier, parce qu'il commence par les parties les plus compoſées avant que de paſſer aux plus ſimples, & qu'il diviſe le tout en pluſieurs parties. Cét ordre ſert à trouver les Sciences.

L'ordre de définition eſt celui qui diviſe le rout en ſes parries : Il commence par la définition qui comprend en peu

de mots la chose que l'on définit.

Lorsque le Chirurgien veut connoître le corps de l'homme, il commence par les élemens ; ensuite il passe aux humeurs, & va des parties simples à celles qui sont composées. C'est la coûtume de suivre l'ordre de division lorsque l'on fait l'Anatomie, en divisant le corps en regions, les regions en parties composées, & les composées en simples.

Qu'est-ce qu'Operation de Chirurgie ?

C'est une methodique application de la main sur le corps humain, pour lui rendre ou lui conserver la santé.

Combien y a-t-il d'Operations de Chirurgie ?

Il y en a quatre, sçavoir la Synthese, la Dierese, l'Exerese, & la Protese. Paré en ajoûte une cinquiéme, qu'il appelle *Taxis* : Elle remet en sa place ce qui en est sorti, comme par exemple, les intestins dans les hernies; mais on ne la distingue pas de la Synthése particuliere.

Qu'est-ce que la Synthése ?

C'est une Operation de Chirurgie

qui réünit les parties qui ont été divisées. Elle est commune & propre.

La Synthese commune est celle qui sert non-seulement à la particuliere, mais encore à toutes les autres Operations. On la nomme liaison, parce qu'elle comprend les bandages, les compresses, les attelles, & la situation de la partie.

La Synthese particuliere se pratique à certaines parties, & dans des maladies particulieres. Elle est de deux sortes: la premiere, réünit les os fracturez, & remet les luxations; & la seconde, réünir les parties molles.

La Synthese parriculiere se fait avec division, ou sans division. On appelle celle-ci *Taxis*, comme nous avons déja dit. Celle qui se fait avec division est de deux sortes. La premiere s'appelle *Epagogue*, parce quelle approche les parties qui sont separées, comme les déformirez des oreilles, des lévres & du nez, qui arrivent dés la premiere conformation, ou bien par quelque accident. La deuxiéme s'appelle *Raphé*, ou coûture: Elle réünit les parties molles par le moyen d'une Eguille enfilée.

Qu'est

Qu'est-ce que la Dierese ?

C'est une Operation qui separe les parties qui étoient unies contre l'ordte naturel. Il y en a de quatre sortes, sçavoir l'entâmeure, la piqueure, l'attachement, & la brûlure.

La premiere espece de Direse qui est l'entâmeure, est une division faite par les instrumens; & comme il y a des parties molles & des parties dures, elles ont aussi leurs especes d'entâmeures. Celles des parties molles sont nommées par les Grecs, *Aplotomie*, *Catachasmos*, *Perierese*, *Hypospathisme*, *Periscythisme*, *Encopé*, *Angeiologie*, *& Lithotomie.*

L'Aplotomie est une simple ouverture que l'on pratique dans la Saignée, à l'ouverture des abscez & de l'anus lorsqu'il est fermé, comme il arrive aux enfans nouveaux nez. On la fait aussi pour separer les doigts lorsqu'il sont unis.

Le Catachasmos n'est autre chose que les scarifications que l'on fait à la peau.

La Perierése signifie plusieurs incisions que l'on faisoit à la circonference des abscez, lesquelles finissoient en pointe au centre de la tumeur.

L'Hypoſpathiſme eſt une diviſion que l'on faiſoit au front, avec un inſtrument fait en ſpatule.

Le Periſcythiſme eſt une inciſion que les Anciens faiſoient en demi cercle, juſqu'à l'os au deſſous de la ſuture coronale.

L'Encopé eſt une diviſion des parties molles & des parties dures, que les Anciens faiſoient peu à peu aux membres gangrenez, & aux parties inutiles & incommodées, comme un ſixiéme doigt. On appelle cette diviſion *Acroteriaſme*, lorſqu'on emporte un membre ou une partie; & elle retient le nom general *d'Encopé*, quand elle n'emporte pas la piece.

L'Angeiologie eſt une diviſion que l'on pratique aux vaiſſeaux, comme dans les varices & à l'aneuriſme.

La Lithotomie eſt une Operation par laquelle on tire la Pierre hors de la veſſie.

Les eſpeces de la Dierefe qui ſe pratiquent ſur les parties dures, ſont *Troüer*, *Râcler*, *Scier*, *Limer & Couper*.

Troüer, c'eſt faire une entâmeure

aux fractures du crâne, par le moyen du Trepan.

Râcler, c'eſt faire une entâmeure avec un inſtrument appellé *Rugine*, aux os inégaux pour les applanir; à ceux qui ſont cariez, & aux fractures du crâne, pour découvrir ſi elles ſont penetrantes.

Scier, c'eſt entâmer quelque partie avec une Scie : ce qui ſe pratique en trois manieres. La premiere, eſt lorſqu'on coupe un membre gangrené. La deuxiéme ſe fait lorſqu'il y a quelque piece d'os qui paſſe les chairs; Et la troiſiéme ſe pratique aux playes de tête, où une ſquille pique les membranes du cerveau.

Limer c'eſt faire avec une Lime une entâmeure aux parties dures, lorſqu'elles ſont inégales

Couper, c'eſt emporter des parties dures avec des Tenailles inciſives, comme une jambe, un bras, un doigt, & des eſquilles.

La deuxiéme eſpece de Dieréſe s'appelle *Piqueure.* Elle ſe fait avec l'Eguille, la Lancette, & les Sangſuës. Avec l'Eguille, lorſqu'il faut abbattre

la cataracte, percer les petites vessies qui viennent à la peau, & appliquer le seton. Avec la lancette, pour faire la Paracenthese dans l'hydropisie du ventre; Et avec les Sangsuës, aux maladies de la peau.

La troisiéme espece est l'arrachement que l'on fait avec violence aux parties molles, par le moyen de la ventouse.

La quatriéme & derniere espece de Dierése, la brûlure qui se fait avec le cautere actuel ou le fer rouge ; ou bien avec le cautere potentiel, qui sont tous les medicamens caustiques.

Combien y a-t-il d'occasions qui nous engagent à faire la Dierese.

Il y en a ordinairement six. La premiere, pour évacuer le sang & les humeurs : ce qui se fait par la saignée, lorsqu'on veut faire une évacuation generale ; ou bien dans l'ouverture des abscés, pour en vuider le pus. La seconde, pour arrêter le flux des humeurs, par le moyen des saignées & des ventouses. La troisiéme, pour découvrir quelque mal caché, comme lorsqu'on fait des incisions au crâne pour en découvrir les fractures. La quatriéme,

pour appliquer plus commodément les medicamens, comme lorſqu'on fait des ouvertures aux ulceres fiſtuleux. La cinquiéme, pour ôter les corps étrangers, comme la Pierre dans la veſſie, & les Balles aux playes d'Arquebuſes. La ſixiéme & derniere, pour couper les membres gangrenez, & les excroiſſances.

Qu'eſt-ce que l'Exereſe ?

C'eſt une Operation par laquelle on tire hors du corps les choſes qui lui ſont étrangeres.

Elle eſt de deux ſortes. L'une tire les choſes qui ſont devenuës étrangeres pour avoir demeuré trop long-tems dans le corps, comme l'enfant qui ſéjourne dans la matrice aprés qu'il eſt mort, ou bien par la Pierre dans la veſſie. Et l'autre tire les corps étrangers qui ſont entrez dans le corps, ou en faiſant playe, ou ſans faire playe, comme les corps qui peuvent entrer dans les oreilles, dans la bouche, dans le nez, & dans les yeux.

Combien le Chirurgien doit-il ſe propoſer de choſes, avant que de tirer les corps étrangers.

Trois. La premiere eſt, de connoître la nature de la partie. La deuxiéme eſt, de ſçavoir quelle eſt la figure & la matiere des corps étrangers. Et la troiſiéme eſt, d'avoir des Inſtrumens de diverſes figures, ſuivant la difference des corps étrangers.

La premiere choſe apprend à faire le pronoſtique, qui ſe tire de la partie bleſſée & des accidens; & les deux autres regardent l'art qu'il faut employer pour tirer les corps étrangers.

Qu'eſt-ce que la Protheſe ?

C'eſt une Operation qui ajoûte quelque organe qui manque à la neceſſité ou à la perfection du corps, comme un bras, une jambe, & un nez artificiels.

Combien la Protheſe a-t-elle d'utilitez ?

Elle en a quatre. La premiere eſt pour la neceſſité d'une action, comme une jambe artificielle. La deuxiéme, pour mieux faire une action, comme lorſqu'on ajoûte un Inſtrument appellé, *Obturateur du palais*, pour boucher le trou qui arrive ſouvent à cét os quand il ſe carie; car ſans cét inſtrument, il

feroit difficile d'avaler & de parler. La troifiéme, pour l'ornement du corps, comme lorfqu'on ajoûte une dent, un nez, & un œil. Et la quatriéme, pour redreffer les parties qui ont une mauvaife conformation, comme quand on redreffe l'épine des boffus avec un corceler, ou les jambes tortuës avec des bottines.

De quelle maniere doit-on faire les Operations de Chirurgie ?

On les doit faire promptement, agréablement, feurement, & avec adreffe.

Qu'eft-ce qu'agir promptement ?

C'eft faire l'Operation avec le plus de diligence que l'on peut, afin d'épargner de la douleur & des tourmens au malade.

Que faut-il faire pour operer avec agrément ?

C'eft de faire les chofes avec la permiffion du Malade, & avec moins de douleur que l'on pourra en operant. Il faut que le Chirurgien ne foit ni trop doux, ni trop cruel ; car s'il eft trop doux, & qu'il n'ait égard qu'à la douleur, la maladie pourroit devenir incu-

rable ou mortelle : Et s'il eſt trop temeraire, & qu'il n'ait point d'égard à la douleur, les forces du malade pourront manquer, & le malade mourir dans l'Operation.

Que faut-il faire pour operer avec ſeureté ?

Il faut obſerver trois circonſtances. La premiere, eſt de faire tout ce que l'Art ordonne pour la maladie. La ſeconde, eſt de ne rien faire qui puiſſe nuire au malade, ſi l'on ne peut guerir la maladie, parce que dans cette occaſion il faut plûtôt ſe ſervir d'une cure palliative pour appaiſer la violence du mal. Enfin la troiſiéme & derniere circonſtance, eſt de faire ſon poſſible pour empêcher que le mal ne revienne: car ſans cela, l'Operation ſeroit inutile.

Combien faut-il obſerver de choſes pour operer avec adreſſe ?

Sept, ſçavoir *qui*, *qu'eſt-ce*, *où*, *avec quoi*, *pourquoi*, *comment*, & *quand*.

Par ce mot de *qui*, on entend le Malade & le Chirurgien.

Par celui de *qu'eſt-ce*, il faut entendre

dre la maladie à laquelle on doit faire l'Operation.

Par le mot d'*où*, on entend le lieu où l'on doit faire l'Operation.

Par celui de *avec quoi*, il faut entendre en general tout ce qui sert à l'Operation.

Le mot de *pourquoi*, s'entend de la fin que l'on se propose dans l'Operation.

Par le mot de *comment*, on entend l'art de faire l'Operation.

Enfin par le mot de *quand*, on entend le tems de faire l'Operation.

Que doit observer le Chirurgien avant que de commencer l'Operation.

Il doit observer les forces du Malade & la situation de la partie ; car il faut quelquefois faire asseoir le Malade, ou le faire coucher à la renverse, sur le ventre, sur le dos, ou sur les côtez, ayant égard à la commodité du malade, à la partie, à l'Operation, au lieu, & à la lumiere.

En combien de situations Hippocrate & Galien considerent-ils le Malade ?

En trois. La premiere, est lorsque

le malade ſe met entre les mains du Chirurgien pour connoître ſa maladie. La ſeconde, eſt quand le Chirurgien traite la partie malade. La troiſiéme & derniére ſituation, eſt celle que le Chirurgien doit donner à la partie, lorſqu'elle eſt panſée & bandée.

Le Chirurgien en operant eſt quelquefois debout, & quelquefois aſſis, ſuivant qu'il le trouve à propos pour travailler, en ſe ſervant de ſes deux mains, dont il doit être également adroit.

Aprés avoir parlé des circonſtances que l'on doit obſerver en operant, & des ſoins qu'il faut prendre pour le malade; il ne reſte plus qu'à parler de la Lumiere. Tout le monde ſçait qu'elle eſt de deux ſortes, naturelle & artificielle. La Lumiere naturelle eſt celle qui nous vient du Soleil, & l'artificielle eſt celle d'un flambeau ou d'une chandelle allumée. On doit faire en ſorte que la Lumiere n'incommode point le malade ni le Chirurgien.

A l'égard de la partie que l'on traite, il eſt bon de la cacher aux aſſiſtans, lorſque la bienſéance ne leur permet pas de la voir.

Par le mot de *ce que c'eſt*, on entend la Maladie & l'Operation. La Maladie eſt toûjours la premiere choſe qu'il faut connoître. On la connoît par le ſens & par la raiſon. Par exemple, la veuë nous fait connoître que le phlegmon eſt rouge, que l'antrax eſt noir, & que la gangrene eſt de couleur livide.

Les fractures ſe connoiſſent au bruit que les os font en ſe frottant ; l'odeur fait connoître la pourriture ; le toucher nous donne à connoître la dureté ou la molleſſe des tumeurs, auſſi-bien que la chaleur, la froideur, l'humidité & la ſéchereſſe ; & par le raiſonnement que nous faiſons ſur toutes ces choſes, nous connoiſſons la maladie.

Que doit ſçavoir le Chirurgien avant que d'operer.

Il doit ſçavoir quelle eſt l'Operation qui lui eſt neceſſaire, *ce que c'eſt* que cette Operation, & de quelle utilité elle peut être à la maladie.

La troiſiéme circonſtance pour operer avec adreſſe, eſt de connoître le lieu *où* ſe doit faire l'Operation.

La quatriéme, regarde *avec quoi* on

travaille : ce ſont tous les remedes & les inſtrumens qui ſervent aux Operations.

La quatriéme, eſt de conſiderer *pourquoi*, qui eſt la fin qu'on ſe propoſe en operant.

La ſixiéme, eſt de ſçavoir *comment* on opere ; car les manieres d'operer ſont differentes, ſuivant les differentes Operations. Mais parce que, pour les bien faire, il n'y a que la pratique qui puiſſe former un bon Chirurgien ; l'on en peut voir une méthode courte & facile dans le *nouveau Traité des Opérations*, que nous avons donné au Public.

La ſeptiéme & derniere circonſtance que le Chirurgien doit obſerver pour operer avec adreſſe, eſt de ſçavoir *quand* ; c'eſt à dire, le tems & l'occaſion pour faire l'Operation.

On lit dans l'Hiſtoire qu'Archagatus fut honteuſement chaſſé de Rome, pour n'entendre rien dans la pratique des Operations, quoi qu'il fût ſçavant dans la Chirurgie Theorique.

Le ſecret dans les Arts ne conſiſte pas à ſçavoir beaucoup ; mais à bien

faire ; & la pratique fait plus le Chirurgien, que la Theorie. C'est pourquoi les jeunes Chirurgiens ne doivent pas seulement lire leurs Livres, mais ils doivent frequenter les Hôpitaux, pour y apprendre leur Métier.

La troisiéme chose necessaire au Chirurgien pour les Operations, est de sçavoir la methode de les faire. Elle consiste principalement dans la guerison des Maladies, & à aller d'abord aux indications. C'est pourquoi il est à propos d'expliquer ici ce que c'est qu'indication, & combien il y en a.

Qu'est-ce qu'indication ?

C'est une marque qui nous enseigne ce que nous devons faire.

Quelle difference y a-t-il entre indication, contre indication ou répugnance, coindication, & corrépugnance ?

L'indication est une marque qui nous enseigne à guerir les Maladies par leurs contraires. Elle est tirée des choses contre nature.

La contre indication ou répugnance, est une marque qui empêche de faire ce que la premiere indication conseilloit.

Elle ſe tire des choſes naturelles, comme des forces du malade, du temperament, & de l'action des parties.

La coindication eſt ce qui conſeille & favoriſe l'indication. Elle ſe tire des choſes non naturelles, comme de l'air, de la maniere de vivre, &c.

La corrépugnance eſt auſſi tirée des choſes non naturelles, entant qu'elles favoriſent la contre-indication, & empêchent l'accompliſſement de l'indication.

Voici un exemple qui va confirmer ce que nous avons dit. Dans l'Operation de la Taille, l'indication priſe de la choſe contre nature, nous marque qu'il faut faire l'Operation; mais peut-être que celle qui ſera priſe des forces, y repugnera, & fera une contre-indication; comme ſi l'âge & les forces du Malade ne permettent point l'Operation, & que l'air ſoit temperé, comme eſt celui du Printems; c'eſt ce qui s'appelle coïndication. Mais ſi l'air eſt extrémement froid comme en Hyver, ou trop chaud comme en Eſté, ce ſera une corrépugnance. Quoy que les Medecins & les Chirurgiens comprennent

fous ce mot *d'indication* toutes ces chofes, elles doivent pourtant fe prendre des Maladies, de leurs caufes & de leurs fymptomes.

Combien y a-t-il d'indications en general?

Il y en a trois.

Qu'enfeigne la premiere indication?

Elle nous enfeigne ce qu'il faut faire: Si on voit, par exemple une fracture ou une luxation, perfonne n'ignore qu'il ne faille les remettre d'abord. Mais c'eft au Chirurgien à fçavoir tous les differens moyens d'operer.

A quoi fe réduifent les chofes felon nature?

A trois, fçavoir à la Santé, aux caufes de la Santé, & aux effets de la Santé; de même que les chofes contre nature fe réduifent à la Maladie, aux caufes de la Maladie, & à fes fymptomes. Les chofes naturelles font confervées par leurs femblables, & celles contre nature font détruites par leurs contraires.

Qu'eft-ce que la Santé?

C'eft une difpofition naturelle, propre pour faire les actions. Elle eft en-

tretenuë par la bonne temperature des parties ſimilaires, par la bonne conformation des parties organiques, & par l'union de ces deux choſes, tant dans la ſubſtance, que dans la compoſition des parties.

En quoi conſiſte les cauſes de la Santé?

Elles conſiſtent auſſi dans ces trois choſes dont nous venons de parler, puiſque l'œconomie naturelle des parties eſt changée par l'intemperie des qualitez, par la mauvaiſe conformation des parties organiques, & par la déſunion de l'une & de l'autre.

D'où dépendent les effets de la Santé?

Ils dépendent de la fonction de toutes les actions, lorſqu'elles ſe font ſelon l'ordre naturel.

Qu'eſt-ce que la Maladie?

C'eſt une affection contre nature qui bleſſe les actions.

Quelle eſt la cauſe de la Maladie?

C'eſt ce qui lui donne commencement.

Qu'eſt-ce qu'on appelle ſymptome?

C'eſt une affection contre nature qui ſuit la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Dans la cure de toutes les Maladies, il faut regarder si elles sont simples ou composées, puisque les indications sont differentes : car une Maladie simple, comme une playe, ne demande que l'union pour sa guérison ; au lieu que dans celles qui sont compliquées, chaque indisposition veut son indication curative.

Qu'est-ce qu'une Maladie composée?

C'est celle où les trois genres de Maladie sont unis ensemble, comme dans l'apostéme.

Qu'est-ce qu'on entend par ces trois genres de Maladie ?

On entend l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de continuité, qui sont si bien unis ensemble, qu'ils n'ont point d'autre indication que l'évacuation.

Qu'est-ce qu'une Maladie compliquée ?

C'est celle qui est composée de plusieurs Maladies ensemble, dont chaque indisposition demande son indication contraire : Ce qui ne se peut faire en même tems, ni avec les mêmes remedes, comme lorsqu'il faut panser un ul-

cére cave avec fanie, inflammation & fluxion.

Que faut-il obſerver dans la guériſon de la Maladie compliquée ?

Deux choſes, ſçavoir la contrarieté de chaque indiſpoſition, & l'ordre de la contrarieté de chaque choſe applicable ; c'eſt-à-dire, qu'il faut d'abord conſiderer la nature de chaque choſe compliquée, & la repugnance qu'il y a entre les unes & les autres : car c'eſt de là que les indications ſe prennent.

Les choſes qui rendent la Maladie compliquée, ſont la cauſe, la maladie, & ſon ſymptome. C'eſt de la contrarieté de ces trois choſes que l'on tire encore des indications, quoique le ſymptome ſimplement pris, ne faſſe point de complication, puiſqu'il ne propoſe aucune indication curative, à moins qu'il ne prenne la nature de cauſe : Par exemple, ſi la douleur eſt ſi grande dans la Maladie, qu'elle abbatte les forces; cette douleur qui n'eſt qu'un accident, deviendroit, pour ainſi dire, la cauſe de la Maladie.

Pour ce qui eſt de la ſeconde indication qui conſiſte dans l'ordre de la con-

trarieté des choſes applicables, il faut ſçavoir qu'elle eſt la Maladie qu'on entreprend de guérir. C'eſt pourquoi dans toute complication, l'on doit conſiderer trois choſes, le neceſſaire, l'ordre & la cauſe.

On doit d'abord aller au neceſſaire, qui eſt de commencer par ce qui preſſe le plus : Par exemple, ſi une playe eſt accompagnée d'une grande hémorragie & de convulſion, il faut d'abord arrêter le ſang. Neanmoins ſi la convulſion eſt tres-conſiderable, il faut commencer par elle.

On doit en ſecond lieu obſerver l'ordre des diſpoſitions compliquées.

Qu'eſt-ce qu'on entend par le mot d'ordre ?

On entend une diſpoſition raiſonnable de pluſieurs choſes differentes. C'eſt pourquoi dans les Maladies où il n'y a qu'une ſeule indication curative, l'ordre ne doit point être ſi exactement obſervé que dans celles qui ſont compliquées.

Que faut-il obſerver dans les Maladies compliquées ?

Deux choſes, ſçavoir le tems, &

les remedes qui doivent être differens : Par exemple, quand il y a une apoſtéme dans une partie, il faut commencer par l'apoſtéme, puiſque c'eſt elle qui entretient l'ulcére par lequel il faut finir.

Que nous enſeigne la ſeconde indication ?

Elle nous enſeigne ſi ce que nous devons faire eſt poſſible ou non. On connoîtra que la Maladie peut être guérie, ou qu'elle eſt incurable, non ſeulement par l'expérience, mais auſſi par la nature & par la ſubſtance de la partie, par ſon action, par ſon uſage, & par ſa ſituation.

En quoi les Anciens ſont-ils conſiſter la ſubſtance de la partie ?

En deux choſes Premierement, dans le temperament des quatre qualitez élementaires, qui ſont la chaleur, la froideur, la ſéchereſſe, & l'humidité. Secondement, dans la matiere d'où eſt formée la ſubſtance & la conſiſtance de la partie.

Les indications priſes du mélange des qualitez élementaires, nous enſeignent que ſi la ſubſtance eſt viciée dans toutes

ſes parties, la guériſon n'en ſçauroit être faite : Par exemple, dans la Ladrerie confirmée & dans le Sphacele, la ſubſtance eſt entierement changée ; c'eſt pourquoi ces Maladies ſont incurables.

Lindication priſe de la ſubſtance de la partie, nous fait voir ſi nous pouvons obtenir la guériſon ou non ; car les playes & les ulcéres qui arrivent aux parties ſpermatiques ſe réüniſſent tres difficilement, à cauſe de leur ſéchereſſe : Et ſi une partie charneuſe eſt bleſſée, nous pouvons faire ce que la premiere indication demande.

La ſeconde indication ſe tire de l'action de la partie bleſſée. Mais il faut remarquer qu'entre ces actions, il y en a qui ſont abſolument neceſſaires à la vie, & qu'il y en a d'autres qui ne ſont que la conſerver.

Les actions qui ſont neceſſaires à la vie, dépendent du cœur ; du cerveau & du foye ; & celles ſans leſquelles la vie ne peut être, ſont les poûmons, le diaphragme, le ventricule, la rate, les inteſtins, &c. Si l'action de ces parties eſt entierement perduë, il eſt inutile d'en tenter la gériſon.

La troiſiéme indication ſe prend de l'uſage de la partie. Elle nous montre que ſi une partie eſt entierement privée de ſon uſage ; il eſt impoſſible d'arriver où nous ſouhaitons : Par exemple, ſi l'œſophrage ou la trachée-artere viennent à ne plus faire leur fonction ordinaire, la mort ne manquera pas d'arriver, parce qu'il eſt impoſſible de vivre ſans manger, & ſans reſpirer.

La quatriéme & derniere indication par laquelle nous pouvons juger de la Maladie, eſt tirée de la ſituation de la partie : car ſi la partie bleſſée eſt dans un lieu où les medicamens ne puiſſent être portez, il eſt certain que la difficulté ſera tres grande pour la guériſon, comme lorſque les playes ſont dans la poitrine ou au ventre inferieur.

Que nous enſeigne la troiſiéme indication ?

Elle nous enſeigne deux choſes, les Remedes & les Inſtrumens que nous devons employer à la gueriſon de la Maladie.

Qu'eſt-ce que nous appellons Inſtrument ?

C'eſt une cauſe ſeconde qui nous aide

à travailler par le moyen de la cauſe premiere, dont il dépend.

Les Inſtrumens ſont communs & propres. Les communs ſervent à pluſieurs Maladies, & à toutes les parties du corps : au contraire, les propres ne conviennent qu'à certaines Maladies, & à certaines parties. Les uns & les autres ſont medicinaux., ou Chirurgicaux.

Les Inſtrumens les plus communs de la Medecine, ſont le regime de vivre, qui conſiſte à obſerver ſix choſes non naturelles ; La Purgation, la Saignée, les Emplâtres, les Onguens, les Linimens, les Huiles, les Cataplâmes, les Fomentations, & les Embrocations.

Les Inſtrumens propres de la Medecine, conviennent ou à la tête, & on les appelle, *Cephaliques :* ou au cœur, *Cardiaques* : ou aux yeux, & on les nomme, *Ophthalmiques*, &c.

Les Medicamens que le Chirurgien doit avoir ſur lui, ſont des Emplâtres, des Onguens, & des Poudres aſtringentes, pour s'en ſervir dans le beſoin.

Les Emplâtres ſeront comme le Diachilon, pour faire ſuppurer, amol-

lit, resoudre & digerer ; Le Diachalcitis, pour consolider, cicatriser, & appaiser l'inflammation ; Le Betonica, pour incarner, agglutiner, mondifier & desſécher.

Les Onguens qu'il aura dans son Boëtier, seront le Basilicum, pour suppurer ; l'Apostolorum, ou le Mondificatif d'Ache, pour déterger ; l'Aureum, pour incarner ; le Blanc-Rhasis, ou le Pompholix, pour rafraîchir & desſécher; le Cerat de Galien, pour les inflammations.

Les Poudres ordinaires qu'il doit avoir seront de trois sortes, sçavoir Astringentes, Cephaliques, & Corrosives. Les Astringentes sont pour arrêter le sang, comme le Bol d'Armenie, le Vitriol, le Sang de Dragon, & plusieurs autres. Les Cephaliques, pour les fractures du crane & des autres os, comme l'Iris, l'Aristoloche, la Mirrhe, l'Aloës, &c. & les Corrosives pour consumer les chairs pourries & baveuses, comme l'Alun brûlé, le Precipité, & la Pierre infernale.

Les Instrumens Chirurgicaux sont encore communs & propres.

Les

Les communs servent au Chirurgien & à d'autres Ouvriers : comme par exemple, les Lacs, les Bandes, les Attelles, les Echelles, & des pieces de Bois ou des Chaises, &c. dont on se sert pour la réduction des os fracturez. Les propres de la Chirurgie sont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties, comme le Trépan aux fractures du crane, & aux caries des os ; les scies, les rugines, & plusieurs autres. L'usage de tous ces Remedes & de tous ces Instrumens, doit être different, selon la diversité des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

Qu'entend-on par les choses naturelles ?

On entend tout ce qui entre dans le corps humain.

Combien y a-t-il de choses naturelles ?

Il y en a sept, sçavoir les élemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les actions, & les esprits. Leurs annexez sont l'âge, le sexe, & la couleur.

Qu'entend on par les choses non naturelles ?

Ce ſont celles qui entretiennent la ſanté, quand elles ſont priſes avec ordre.

Combien y en a-t-il ?

Il y en a ſix, ſçavoir l'air, le boire & le manger, le travail & le repos, le dormir & la veille, l'évacuation & la retention des excremens, & les paſſions de l'ame.

Quelles ſont les choſes contre nature ?

Ce ſont celles qui détruiſent entierement la diſpoſition naturelle du corps de l'Homme.

Combien ſont-elles ?

Trois, ſçavoir les maladies, les cauſes, & les ſignes dont nous avons parlé.

Des conditions néceſſaires pour bien faire les Operations de Chirurgie.

IL ne ſuffit pas (dit Hippocrate dans l'Aphoriſme premier) que le Chirurgien faſſe ſon devoir, mais il faut auſſi que le Malade, les Serviteurs, & les

choses externes y contribuent, afin que le Chirurgien opére commodément.

Quel est le devoir qu'Hippocrate demande du Chirurgien?

C'est qu'il sçache parfaitement son Art; qu'il ait de l'esprit, que ses manieres soient honnêtes & civiles, lorsqu'il visite le Malade; qu'il ne soit ni trop triste, ni trop joyeux; car des manieres trop enjoüées pourroient déplaire à un Malade. Il ne faut pas aussi qu'il soit trop timide, de crainte qu'il n'abandonnât le Malade, lorsqu'il est en danger.

Que demande-on du Malade?

Qu'il soit obéïssant & patient, & qu'il se confie en son Chirurgien: car souvent la confiance fait plus que tous les Remedes dans la guerison des Maladies.

Quelles sont les conditions nécessaires aux Serviteurs & aux Assistans?

C'est d'être prudens, discrets, paisibles, doux & fidéles. Pourquoi prudens? afin de ne rien faire qui soit contraire au Malade & au Chirurgien. Pourquoi doux & paisibles? pour plaire

au Malade, & pour faire avec joye tout ce que le Chirurgien leur commande. Pourquoi fidéles ? pour exécuter tout ce qui dépendra d'eux, & ne point divulguer les choſes ſecretes : & ſi le Chirurgien leur fait tenir quelque partie dans le tems de l'opération, il faut qu'ils demeurent toûjours dans la même diſpoſition où on les a mis ; car toutes ces choſes contribuent à l'opération. Au contraire, s'ils ne ſuivent pas les ordres du Chirurgien, & qu'ils ſoient fiers & rigoureux pour le Malade, le mal s'augmente, par la raiſon qu'on ne ſçauroit trop apporter de ſoins auprés d'un Malade.

Qu'entend-on par les choſes externes ?

On entend les choſes non naturelles, les inſtrumens, les medicamens, la lumiere & le lieu ; car la maiſon doit être commode, ſans bruit, claire ou obſcure, ſuivant le beſoin exempte du vent, du froid & d'une trop grande chaleur : de crainte que le malade n'en ſoit incommodé. Il ne faut point faire de nouvelles au Malade qui puiſſent l'attriſter, & l'empêcher de dormir. En-

fin il faut que les choſes exterieures conviennent autant qu'il eſt poſſible à la guériſon du Malade, & qu'elles ſoient toutes pour ſon utilité & pour ſon plaiſir, pourveu que cela ne lui ſoit point contraire. C'eſt pourquoi Hippocrate dit en cette occaſion, qu'un aliment un peu pire, s'il eſt agreable au malade, doit être préféré à un aliment meilleur & déſagreable. Si le Chirurgien eſt habile, & qu'il faſſe ſon devoir, & que le Malade, les Serviteurs, & les choſes externes y contribuent, on doit beaucoup eſpérer du ſuccés de l'Operation, & de la guériſon de la Maladie.



TRAITÉ DES CHOSES *naturelles, non naturelles, & contre nature.*

LA connoiſſance des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, eſt abſolument néceſſaire au Chirurgien, puiſque par ſon moyen il connoît ſon ſujet, & les mauvaiſes diſpoſitions qui lui arrivent. Mais parce que cette matiére appartient particulierement à la Medecine curative, dont la Chirurgie eſt la principale partie, il eſt bon de ſçavoir d'abord ce que c'eſt que Medecine ; & en combien de parties elle eſt diviſée.

Qu'eſt-ce que Medecine ?

C'eſt une Science qui traite des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

En combien de parties ſe diviſe-t-elle?

En quatre, ſçavoir Phyſiologie, Hygiéne, Pathologie, & Therapeutique.

La Physiologie traite des choses naturelles : L'Hygiéne, des non naturelles : La Pathologie des choses contre nature : & la Therapeutique, regarde la maniere de guérir les Maladies. De ces quatre parties, il y en a deux Theoriques, sçavoir la Physiologie & la Pathologie ; & deux Pratiques, qui sont l'Hygiéne & la Therapeutique.

On divise la Pathologie en Æthiologie & en Semiotique : l'une traite des causes des Maladies ; & l'autre, de leurs symptomes.

La Therapeutique se divise aussi en trois parties, qui sont la Diéte, la Chirurgie, & la Pharmacie.

Qu'entend-on par les choses naturelles ?

On entend celles qui composent nôtre nature.

Combien y en a-t-il ?

Sept, sçavoir les Elemens, les temperamens, les humeurs, les parties, les facultez, les fonctions, & les esprits.

Qu'est-ce qu'Element ?

Selon Galien, c'est un corps simple dont tous les mixtes sont composez, & dans lequel ils se résolvent.

Combien y a-t-il d'Elemens ?

Il y en a de deux ſortes, de generaux & de particuliers. Les generaux ſont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre. Les particuliers ſont ou de generation, ou de compoſition. Les premiers ſont la ſemence & le ſang menſtruel ; & les autres, toutes les parties ſimilaires qui conſtituent immédiatement le corps.

Le Feu eſt un Element chaud & ſec, lumineux, brûlant & leger, ſitué au deſſus de l'Air. L'Air eſt un Element humide & chaud, délié & ſubtil, qui environne la Terre. L'Eau eſt un Element froid & humide, fluide & liquide, coulant ſur la ſurface de la Terre: Et la Terre eſt un Element ſec & froid, dur, ſolide & peſant, ſitué au milieu du monde.

Qu'eſt-ce que Principe ?

Selon Ariſtote, c'eſt ce qui eſt cauſe de pluſieurs choſes.

Combien y a t-il de Principes ?

Il y en a autant qu'il y a de choſes: Par exemple, ſelon les Theologiens, il n'y a point d'autre Principe que Dieu: Selon les Aſtronomes, ce ſont les quatre Elemens & le Ciel : Selon les Philoſophes,

losophes, la matiére, la forme, & la privation : Selon les Chymistes, le Sel, le Soûfre & le Mercure : Et enfin selon les Medecins, la chaleur, la froideur, la sécheresse, & l'humidité, qui sont les quatre qualitez premieres que l'on considere dans les Elemens.

Qu'est-ce que matiére ?

C'est un être imparfait, qui reçoit sa perfection de la forme.

Qu'est-ce que forme ?

C'est une substance qui étant jointe à la matiére lui donne l'être & la perfection. Elle est de deux sortes, essentielle & accidentelle. La premiere consiste dans la température, & l'autre dans la confotmation & la figure.

Qu'est-ce que la privation ?

C'est l'absence d'une forme dans un sujet propre à en recevoir une autte.

Qu'est-ce que qualité ?

C'est un accident, qui fait nommer une chose telle qu'elle est.

Comment divise-t-on les qualitez ?

On les divise en premieres & secondes. Les premietes sont la chaleur, la froideur, la sécheresse & l'humidité : la chaleut & la froideur sont

actives, & les deux autres passives.

Les secondes sont celles qui sont apperçûës par les sens, & qui résultent des premieres, comme la dureté, la mollesse, la pesanteur, & la legereté.

Combien chaque Element a-t-il de qualitez ?

Deux, une active ou essentielle, & l'autre passive ou accidentelle. L'active est la premiere dans chaque Element, comme la chaleur dans le feu; & la passive est la sécheresse dans le même Element.

Qu'est-ce que chaleur ?

C'est une qualité qui assemble les choses homogénes, & qui sépare les heterogénes.

Qu'entend-on par les choses homogénes ?

On entend celles qui sont de même nature, de même que par les choses heterogénes, on entend celles qui sont de differente nature.

Qu'est-ce que la froideur ?

C'est une qualité active, qui assemble les choses homogénes & les heterogénes.

Qu'est-ce que l'humidité ?

C'eſt une qualité paſſive, qui ſe contient difficilement dans ſes propres bornes

Qu'eſt-ce que la ſécchereſſe ?

C'eſt une qualité paſſive, qui ſe contient facilement dans ces propres bornes.

Comment les Elemens conviennent-ils les uns avec les autres ?

Par le mélange de leurs qualitez moyennes. D'où vient que les Elemens ont chacun deux qualitez, afin que l'action de l'un aide à l'action de l'autre, comme la ſéchereſſe à la chaleur.

A quoi ſervent les Elemens ?

Ariſtote dit, qu'ils ont été faits afin qu'ils fuſſent parties du grand Monde, dans lequel le Feu tient le plus haut lieu, l'Air le ſecond, l'Eau enſuite, & enfin la Terre. Ils ſont encore parties du corps mixte.

DES TEMPERAMENS.

Q*U'eſt-ce que Temperament ?*

C'eſt un mélange des quatre Elemens, ou plûtôt de la chaleur, de

la froideur, de la ſécherelle, & de l'humidité. Fernel dit que le temperament eſt l'harmonie des quatre premieres qualitez.

Galien le définit le principe des facultez & des opérations naturelles : car l'action dépend du temperament, comme la vie dépend de l'ame.

Qu'eſt-ce que mixtion ?

C'eſt un aſſemblage ou un mélange naturel de pluſieurs choſes actives & paſſives.

Combien y a-t-il de temperamens ?

Il y en a de deux ſortes, un temperé, & l'autre intemperé. Le temperé eſt celui dans lequel les quatre qualitez ſe trouvent dans une juſte proportion.

Combien y en a-t-il de temperez ?

Il y en a de deux ſortes, temperé au poids, & temperé à la juſtice.

Qu'eſt ce que temperament temperé au poids ?

C'eſt celui où il ſe rencontre une égale proportion des quatre Elemens.

Qu'eſt-ce que temperament temperé à la juſtice ?

C'eſt une loüable médiocrité dés

Elemens, proportionée à l'action des choſes animées & inanimées.

Qu'eſt-ce que temperament intemperé?

Avant que de le définir, il faut ſçavoir qu'il eſt ſimple ou compoſé: que le ſimple eſt fait par l'excés d'une ſeule qualité, comme lorſque la chaleur l'emporte ſur la froideur, la ſéchereſſe & l'humidité demeurans temperez; & que le compoſé eſt cauſé par deux ou pluſieurs qualitez, comme ſont la chaleur & l'humidité jointes enſemble. Ce ſont ces diviſions de temperamens qui ont donné occaſion à Fernel d'en admettre de neuf ſortes, ſçavoir un qui eſt tres-temperé, & huit intemperez, dont il y en a quatre ſimples & autant de compoſez.

A quoi compare-t-on les temperamens?

Aux quatre Saiſons, aux quatre humeurs, & aux quatre âges.

Qu'eſt-ce qu'âge?

C'eſt, ſelon Fernel, un cours de vie, pendant lequel l'Homme ſouffre pluſieurs changemens.

Comment ſe diviſent les âges?

En adoleſcence, en jeuneſſe, virilité & vieilleſſe.

L'adoleſcence eſt encore diviſée en enfance, puerilité & puberté. L'enfance dure depuis la naiſſance juſqu'à quatre ans; la puerilité, depuis quatre juſqu'à quatorze; la puberté, depuis quatorze juſqu'à dix-huit; & l'adoleſcence, depuis dix-huit juſqu'à vingt-cinq; la jeuneſſe, depuis vingt-cinq juſqu'à trente-cinq; la virilité, depuis trente-cinq juſqu'à quarante-cinq.

La vieilleſſe ſe diviſe en trois âges, dont le premier regarde ceux qui ont encore du courage; le ſecond, ceux qui n'ont preſque plus de force; & le troiſiéme, ceux qui retournent en enfance, que l'on appelle décrepites.

DES HUMEURS.

Qu'eſt-ce qu'Humeur?

C'eſt un corps liquide & fluide contenu dans les vaiſſeaux. Il y a deux ſortes d'humeurs, ſçavoir les alimentaires, & les excrementeuſes. Les

premieres ſont des ſucs nourriciers, qui viennent du mélange des quatre Elemens : c'eſt pourquoi ces humeurs ſont auſſi au nombre de quatre, ſçavoir la bile qui répond au Feu, la pituite à l'Eau, la mélancolie à la Terre, & le ſang à l'Air.

Les excrementeuſes ſont les liqueurs ſuperfluës de nôtre corps : Elles ſont de deux ſortes, utiles & inutiles. Les utiles ſont au nombre de trois, ſçavoir la ſemence, le ſang menſtruel, & le lait. Les inutiles ſont les crachats, & les autres excremens.

Le ſang eſt une humeur chaude & humide rouge, & de ſaveur douce : La bile eſt une humeur chaude & ſéche, amere, & de couleur jaune : La pituite eſt une humeur froide & humide, ſalée & tranſparente : La mélancolie eſt une humeur froide & ſéche ; d'une couleur noire, & d'une ſaveur acre. Toutes ces quatre humeurs ſont appellées naturelles ; mais lorſqu'elles changent de qualitez, elles s'appellent contre nature.

DES PARTIES.

QU'est-ce que Partie ?

C'eſt un corps adhérant au tout, joüiſſant d'une même vie que le tout, faite pour ſon action & pour ſon uſage. Ce qui fait voir que les humeurs & les eſprits ne ſont point des parties, parce qu'ils n'adhérent point, & qu'ils ſont au contraire portez continuellement par les artéres & par les veines.

Les parties ſont contenantes, ou contenuës. Les parties contenantes ſont celles qui en enferment d'autres ; & les contenuës ſont celles qui ſont enfermées les unes & les autres, ſe diviſent en ſimilaires, diſſimilaires, & organiques.

Les parties ſimilaires ſont celles qui ne ſont compoſées d'aucunes autres : Elles ſont ſpermatiques, ſanguines ou mixtes. Les ſpermatiques ſont celles qui ſont faites de ſemence, comme l'os, le cartilage, les ligamens, les membranes, les fibres, les nerfs, les

veines & les artéres. On appelle ſanguines celles qui ne ſont faites que du ſang, comme la chair & la graiſſe ; & mixtes celles qui ſont faites en partie du ſang & en partie de la graiſſe, comme la peau.

Les parties diſſimilaires ſont compoſées de pluſieurs ſimilaires. On les appelle organiques, à cauſe qu'elles rendent une action parfaite, comme par exemple l'œil.

Mais il faut remarquer qu'il y a quatre parties principales dans chaque organe. La premiere, eſt celle par laquelle l'action eſt premierement faite. La ſeconde, eſt celle ſans laquelle l'action ne peut être faite. La troiſiéme, eſt celle par laquelle l'action eſt mieux faite ; & enfin la quatriéme, eſt celle qui conſerve l'action.

Pour entendre la choſe clairement, nous en ferons l'application aux muſcles. La premiere choſe qui fait l'action dans le muſcle, eſt la chair fibreuſe : celle ſans laquelle l'action ne pourroit être faite, eſt le nerf qui porte l'eſprit animal : celle par laquelle l'action eſt mieux faite, eſt le tendon ; & enfin

celle qui conserve l'action, n'est autre chose que les membranes & les vaisseaux.

Il y a trois parties principales, à sçavoir le cœur, le foye & le cerveau, toutes trois néceſſaires à la vie.

DES FACULTEZ.

QU'eſt-ce que faculté ?

Les Medecins la définiſſent une cauſe efficiente, qui vient du temperament de la partie. Suivant les Philoſophes, c'eſt une puiſſance de l'ame, par laquelle l'action eſt faite : car l'action d'une partie dépend de la faculté, comme la faculté dépend du temperament.

Il y a trois facultez, vitale, animale, & naturelle. La faculté naturelle a ſon ſiége au foye. Comme elle ſert pour la génération, pour l'augmentation & pour la nutrition, on la diviſe en trois, qu'on appelle nutritives, auctrices, & génératives. La nutrivive répare la ſubſtance de nôtre corps ; l'auctrice ſert à l'augmenter ; enfin la générative eſt

celle par laquelle le corps de l'Homme eſt engendré.

La faculté vitale eſt une puiſſance ſituée au cœur : la faculté animale eſt une puiſſance ſituée au cerveau : la ſenſitive eſt une puiſſance qui nous fait appercevoir les objets ſenſibles, par le moyen des nerfs qui ſont répandus par tout le corps : & la faculté motive eſt celle par laquelle nous remuons nos membres.

DES ACTIONS.

QU'*eſt-ce qu'action ?*

C'eſt un mouvement qui vient de la faculté.

Il y a trois ſortes d'actions, animale, vitale, & naturelle.

Les actions de la faculté naturelle ſont au nombre de trois, ſçavoir la nutrition, l'augmentation, & la génération. La nutrition eſt une action par laquelle la ſubſtance perduë eſt répatée ; ou bien c'eſt un changement de ce qui nourrit en ce qui eſt nourri. La nutri-

tion se fait par le moyen des alimens. L'aliment est tout ce qui est converti en nôtre propre substance. Il y en a de trois sortes, nourrissant, quasi nourrissant, & qui nourrira.

Qu'est-ce que coction ?

La coction est définie une altération faite sur quelque matiére, par le moyen de la chaleur naturelle & des acides.

Il y a trois sortes de coctions, la chilose, l'hematose, & l'omiose.

La chilose est un changement des alimens en chile dans l'estomac : l'hematose, est une conversion du chile en sang dans le cœur ; & l'omiose, est un changement du sang en la propre substance de nos parties.

Qu'est-ce que le pouls ?

C'est une action du cœur, dans laquelle les artéres se resserrent & se dilatent. Ces deux mouvemens s'appellent *diastole & sistole.*

La respiration est définie un mouvement mixte, partie animal, & partie naturel, fait par le poûmon & par la poitrine. La respiration est composée d'inspiration & d'expiration. On appelle inspiration quand l'air entre dans

les poûmons, & expiration quand il en ſort.

Qu'eſt-ce que mouvement local?

C'eſt le tranſport d'un corps d'un lieu dans un autre. Les Medecins font deux ſortes de mouvemens, l'un naturel, & l'autte contre naturel. Le naturel eſt ou ſimplement naturel, ou animal. Et le mouvement contre nature, eſt le convulſif, qui ſe diviſe en mouvement palpitant & ttemblant.

DES ESPRITS.

Q*U'eſt-ce que l'Eſprit?*

C'eſt la portion du ſang la plus chaude, la plus ſubtile, & la plus legere.

Il y a autant de ſortes d'eſprits, qu'il y a de facultez & d'actions : C'eſt pourquoi comme nous avons remarqué trois ſortes de facultez, il faut auſſi admettre trois ſortes d'eſprits, un naturel, un vital, & l'autre animal. Les anciens prétendoient que le premier étoit fait du ſang, & qu'il étoit potté aux extré-

mitez du corps par les veines : que l'esprit vital étoit fait du naturel, & de l'air qui s'étoit purifié dans les poûmons: Et enfin que l'esprit animal étoit composé de l'esprit vital, & qu'il étoit répandu par les nerfs, comme l'esprit vital l'est par les artéres.

La chaleur naturelle est ce qui entretient le mouvement des parties de nôtre corps. L'humide radical est comme une substance oleagineuse, qui se trouve naturellement dans les parties les plus solides. Les annexez sont l'âge, le temperament, le sexe & le climat.

DE L'HYGIENE, ou des choses non naturelles.

QU'entend-on par les choses non naturelles?

On entend des choses qui étant bien ordonnées, conservent la santé ; & qui la détruisent, lorsqu'elles le sont mal.

Combien y a-t-il de choses non naturelles?

Il y en a six, sçavoir, l'air, le boire

& le manger, le travail & le repos, le dormir & la veille, la replétion & l'inanition, & les paſſions de l'ame.

Le Chirurgien doit en avoir la connoiſſance, non ſeulement pour les deux raiſons que j'ay apportées dans la définition ci-deſſus, mais encore à cauſe qu'elles peuvent rétablir la ſanté, ſi on en fait un bon uſage, & qu'on obſerve exactement le regime de vivre.

A quoi doit-on avoir égard dans l'uſage des choſes non naturelles?

A quatre choſes, à leur quantité, à leurs qualitez, au tems & à la maniere de s'en ſervir.

Que doit-on conſiderer à l'air?

Trois choſes; ſa ſubſtance, ſa qualité, & ſes changemens. Les changemens de l'air dépendent de la région ou du pays, de la ſituation des lieux, de la ſaiſon, & de la diverſité des vents.

L'air ſert de ſubſtance ſpiritueuſe à nôtre corps; il ſert auſſi à rafraîchir la chaleur naturelle, & à la génération des eſprits animaux. Hippocrate dit qu'il eſt ſi néceſſaire à la vie, que quoi que l'on puiſſe être quelque tems ſans

manger & ſans boire, on ne peut pas néanmoins être un moment ſans reſpirer.

Qu'eſt-ce qu'on entend par le boire & le manger?

L'on entend une choſe non naturelle, qui ſert à la réparation de cette ſubſtance.

Que conſidere-t-on au boire & au manger?

On y obſerve la quantité, la qualité, la coûtume d'en uſer.

Qu'eſt-ce que le dormir?

C'eſt un repos de tout le corps, qui fortifie la chaleur naturelle. Il y en a de trois ſortes, naturel, non naturel, & contre nature. Le naturel eſt celui qui ſuit un exercice moderé; il doit arriver la nuit. Le non naturel empêche la digeſtion, & arrive aprés le repas. Le dormir contre nature, dont on ne peut s'empêcher, eſt preſque toûjours un ſigne de maladie. La cauſe du dormir vient des vapeurs qui montent au cerveau.

Dans la maniere de ſe coucher, l'on doit obſerver de ſe mettre d'abord ſur le côté droit, afin que les alimens ſe cuiſent

cuisent mieux : Ensuite l'on doit se mettre indifferemment sur toutes sortes de côtez, en prenant toûjours sa commodité. Hippocrate dit que c'est un bon signe, quand on se porte bien aprés le dormir.

Qu'est-ce que le veiller ?

C'est une action dés sens & de la faculté animale. Il y en a de deux sortes, l'un temperé, & l'autre excessif. L'excessif dissipe les esprits, cause des douleurs de tête, affoiblit les sens, & excite les cruditez. Le temperé au contraire facilite la digestion.

DU TRAVAIL, & du Repos.

LE Travail est un mouvement actif, qui vient de la volonté.

Le repos est une intermission de mouvement. Il y en a de deux sortes, l'un moderé, & l'autre immoderé. Le repos moderé répare les esprits vitaux : L'immoderé engendre plusieurs cruditez, & plusieurs humeurs visqueuses : ce qui

cause quelquefois la pierre, les gouttes, & l'apoplexie.

DE LA REPLETION, & de l'Inanition.

LA Repletion est une abondance de quelque chose qui s'amasse peu à peu.

Il y a de deux sortes de repletion, de qualité & de quantité. La repletion de qualité est l'augmentation des quatre qualitez des humeurs. La repletion de quantité, c'est l'abondance des quatre humeurs.

L'on en fait encore de deux sortes, une de viande qui ne dure qu'autant que la digestion met à se faire : les Medecins l'appellent *Satieté* : & une autre qui vient des humeurs.

Il y a encore deux autres repletions, appellées par les Medecins *ad vasa* & *ad vires*. La repletion *ad vasa*, c'est quand les vaisseaux sont remplis : ce qu'on appelle *ad vires*, c'est lorsque la qualité des humeurs, ou les forces augmentent.

La Repletion qui vient d'humeurs eſt encore de deux ſortes, l'une de quantité appellée *Plethore*, & l'autre de qualité que l'on appelle *Cacochymie*.

La Plethore, eſt une abondance égale de toutes les humeurs.

La Cacochymie, eſt une abondance de quelques unes des humeurs corrompuës, ou de toutes les humeurs enſemble.

L'Inanition eſt une ſortie d'excremens ou d'humeurs: c'eſt par la derniere que ſe diſſipe la triple ſubſtance de nôtre corps. Nous avons déja dit que celle des excremens eſt utile & inutile; mais l'excretion des humeurs eſt de celles qui nouriſſent, qui ſont quaſi nourriſſantes, & qui doivent nourrir.

L'évacuation généralement priſe, eſt un écoulement de la ſubſtance de nôtre corps, tant de celle qui eſt ſolide ou humide, que de la ſpiritueuſe. Il y a de deux ſortes d'evacuations, l'une naturelle, & l'autre artificielle. La naturelle, eſt une ſortie des humeurs de nôtre corps, qui ſe fait par la nature. On en compte cinq, ſçavoir le flux de ventre, celui d'urine,

l'écoulement des hemorroïdes, le vomissement, & les sueurs. Ces excretions sont universelles ou particulieres, critiques & simptomatiques, sensibles & insensibles.

L'évacuation artificielle est une sortie des humeurs, qui se fait par la Chirurgie, ou bien par la Pharmacie.

Les évacuations artificielles se font en trois manieres, sçavoir par révulsion, dérivation, & évacuation. Leurs differences se prennent de la partie, du tems, & de l'humeur.

La révulsion se fait au commencement de la maladie à la partie contraire. On définit la révulsion un renvoi d humeurs de la partie contraire à celle qui est malade. La dérivation se fait dans le changement de la maladie à la partie prochaine ; & l'évacuation se fait à la fin de la maladie à la partie même.

La purgation est une évacuation des humeurs qui pechent en quantité ou en qualité, faite par des medicamens. Elle est de deux sortes, legere ou forte.

DES PASSIONS *de l'Ame.*

Q*U'eſt-ce que Paſſion ?*

C'eſt un mouvement par lequel nous pourſuivons le bien, & fuyons le mal.

Il y a onze paſſions en general : On en met cinq dans l'appetit iraſcible, ſçavoir l'eſpérance, le deſeſpoir, la hardieſſe, la crainte, & la colére ; & ſix dans l'appétit concupiſcible, ſçavoir l'amour & la haine, le deſir & la fuite, la joye & la triſteſſe.

L'eſperance eſt une paſſion de l'appétit iraſcible, qui a pour objet l'abſence d'un bien dont elle eſpére la poſſeſſion.

Le deſeſpoir eſt une paſſion de l'appétit iraſcible, qui répreſente la choſe deſirée, comme impoſſible.

La hardieſſe eſt un mouvement de l'appétit iraſcible, qui la diſpoſe à l'éxécution des choſes les plus dangereuſes.

La crainte eſt une paſſion de l'appétit iraſcible, qui ſe perſuade que le

mal qu'on appréhende arrivera.

La colére eſt un mouvement de l'appétit iraſcible, qui vient de l'imagination d'un mal ſenſible, preſent & fâcheux.

L'amour eſt un mouvement de l'appétit concupiſcible, qui a pour objet un bien ſenſible, ſans avoir égard à ſon abſence ou à ſa preſence.

La haine eſt une paſſion de l'appétit concupiſcible, qui a pour objet le mal préciſement, en tant que mal.

Le deſir eſt une paſſion de l'appétit concupiſcible, qui a pour objet le bien ſenſible, comme abſent.

La fuite eſt une paſſion de l'appétit concupiſcible, qui appréhende le mal abſent, parce qu'il peut arriver.

La joye eſt un ſentiment agréable de l'ame, qui conſiſte dans la joüiſſance d'un bien qu'elle ſe preſente comme ſien.

La triſteſſe eſt une paſſion qui vient d'un mal ſenſible & preſent.

DE LA PATHOLOGIE *ou des choses contre nature.*

LEs choſes contre nature ſont au nombre de trois, ſçavoir maladie, cauſe de maladie, & ſimptome.

Le Chirurgien doit connoître les choſes contre nature, pour guérir les maladies, pour en ôter les cauſes, & pour empêcher les accidens.

Qu'entend-t-on par choſe contre nature ?

On entend tout ce qui bleſſe & détruit nôtre corps.

En combien de manieres peut-on prendre le mot de Maladie ?

En deux, ſçavoir généralement, & particulierement.

Qu'eſt-ce que Maladie generalement priſe ?

C'eſt une diſpoſition qui bleſſe l'action médiatement ou immédiatement.

Qu'eſt-ce que Maladie particulierement priſe ?

C'eſt une affection contre nature, la-

quelle blesse immédiatement l'action.

Qu'est-ce qu'affection ?

C'est une qualité permanente à la chose qui patit.

Les especes & differences des Maladies sont divisées en plusieurs manieres chez les Auteurs : Les uns les divisent en trois, selon le genre, selon lespece, & selon le degré. Falcon les divise selon leur essence, en simples & en composées. Selon la maniere de leur génération, Hippocrate les divise en idiopatiques & sympatiques. Selon leur cause, on les divise en sporadiques & pandemiques. Selon les parties qu'elles attaquent, en intempérie, mauvaise conformation, & solution de continuité. Fernel en fait de trois sortes, qui sont Maladie de la température, Maladie de la matiére, & Maladie de la forme.

La Maladie simple, est celle qui n'a qu'une seule indication curative.

La composée, est celle où les trois genres de Maladies sont unis ensemble: ce qui ne fait néanmoins qu'une seule indication curative.

La Maladie compliquée, est celle en laquelle

laquelle ſe rencontrent pluſieurs indiſpoſitions, dont chacune demande une indication particuliere.

La Maladie idiopadique, eſt celle qui arrive à une partie par le vice de ſoi, & non d'une autre. On en fait de deux ſortes, protopatique & deuteropatique. La protopatique, eſt celle qui bleſſe de ſoi la partie. La deuteropatique, eſt celle qui l'afflige aprés quelque tems.

La ſympatique, eſt une affection contre nature, qui bleſſe l'action d'une partie par le vice d'une autre. Elle arrive lorſque la matiére qui fait la maladie dans une partie, en bleſſe une autre. Elle ſe fait en deux manieres : La premiere, par l'épigeneſe, qui eſt une propagation de la cauſe de la maladie; comme quand la matiére de la pleuréſie eſt envoyée au cerveau, & qu'elle cauſe le délire : & la deuxiéme, par communication.

Celle-ci ſe fait en quatre manieres : Premierement, par la proximité des lieux, comme la matrice & le *rectum* : En ſecond lieu, par ſimilitude de ſubſtance, comme la veſſie & le ventricule,

& la dûre mere avec le ventricule : En troisiéme lieu, par ressemblance d'actions, comme aux parties qui conspirent à faire une même fonction : L'opposition se fait, lorsque les muscles fléchisseurs étans coupez, les extenseurs perdent leur action : Enfin, par communication de vaisseaux, comme un nerf coupé qui répond au cerveau.

La Maladie sporadique, est une affection contre nature, qui vient de diverses causes en même tems à differentes personnes, comme l'érésipelle à l'une, & le flegmon à l'autre.

La Maladie pandemique, est celle qui vient de la méchante disposition de l'air, causant plusieurs maladies dans un même pays. Elle est de deux sortes, endemique & épidemique.

La Maladie endemique, est celle qui arrive à plusieurs personnes d'un même pays, par l'air que l'on respire, ou par les eaux que l'on boit, comme le Goëtre en Savoye, les Ecroüelles en Espagne, la Verolle aux Indes, & la Lépre en Egypte. Elle vient aussi des parens, comme les gouteux viennent des gouteux.

La Maladie épidemique, eſt celle qui arrive à pluſieurs perſonnes de diverſes régions en même tems : ce qui vient ou du changement de l'air, ou par quelque attouchement, ou bien par d'autres cauſes. Il y a trois ſortes de Maladies épidemiques : La premiere vient d'une contagion ſimple, comme la petite verole & la rougeole : La deuxiéme vient du venin ou du poiſon, comme la ladrerie & la groſſe verole : Enfin la troiſiéme eſt mortelle, comme la peſte.

Les Maladies endemiques different des épidemiques en trois manieres : Premierement, les Maladies endemiques ont leur cauſe dans les lieux de leur génération ; & les épidemiques viennent d'ailleurs : Secondement, les Maladies endemiques durent toûjours ; & les épidemiques n'ont qu'un tems : Troiſiémement, les Maladies endemiques ne ſont pas mortelles ; & les épidemiques le ſont preſque toûjours.

Nous avons dit que Fernel diviſe les Maladies en celle de la temperature, celle de la matiére & celle de la forme.

Les Maladies de la température sont simples & composées, comme nous l'avons dit ailleurs.

Les Maladies de la matiére changent la consistance des parties similaires, comme la mollesse, la dureté, la traction, la laxité, l'épaisseur, &c.

Les Maladies de la forme sont celles de toute la substance. Elles sont en général manifestes & occultes. Les Maladies manifestes à nos sens, sont celles qui sont apparentes : elles viennent en partie de la substance de nôtre corps, comme l'ulcere malin, la pleurésie, l'inflammation des poûmons, &c.

Les Maladies de la substance, que l'on appelle occultes, sont celles qui par leur malignité détruisent nôtre corps, sans que la cause en soit connuë, comme la peste, le venin, la contagion, &c.

Maladie venimeuse est celle qui détruit nôtre corps. Sa cause est interne & externe. L'interne est comme la suffocation, l'épilepsie, & la sincope. L'externe est le mauvais régime des alimens, & la morsure des bêtes venimeuses.

Maladie contagieuſe eſt une affection contre nature, cauſée par l'attouchement d un corps impur, comme de ceux qui ont la petite ou la groſſe verole, la dyſſenterie, la fiévre pourpreuſe, &c.

La contagion eſt une communication d'une maladie ſemblable en eſpéce, faite d'un corps à un autre. Il y en a de trois ſortes : la premiere vient de l'air, comme la peſte : la deuxiéme ſe communique à quelque diſtance, comme la petite verole : la troiſiéme ſe communique par attouchement, comme la groſſe verole.

L'intempérie eſt un excés d'une ou de pluſieurs qualitez par deſſus le temperament.

L'intempérature eſt de la ſanté, ou de la maladie : de la maladie, elle eſt égale & inégale. L'égale eſt univerſelle ou particuliere, comme au temperament.

L'intemperie ſe connoît en quatre manieres, par l'attouchement, par le récit du Malade, par la couleur, & par l'application des médicamens.

La mauvaiſe conformation eſt une affection contre nature, qui bleſſe l'action organique.

Les parties organiques sont blessées en quatre manieres, en grandeur, figure, nombre & situation : ce qui arrive dés la naissance, ou par accident.

Maladie en grandeur, est celle qui augmente ou diminuë l'action d'une partie. Elle se fait suivant les trois dimensions.

Maladie organique en nombre, est une affection contre nature par laquelle l'action de la partie est blessée par le nombre augmenté ou diminué. La Maladie en nombre differe de la Maladie en grandeur, en ce que la Maladie en nombre corrompt toûjours la figure de la partie, & non pas celle de la grandeur.

Maladie en figure, est celle qui blesse l'action d'une partie par le changement de la figure naturelle. La figure est changée en trois manieres : La premiere, quand ce qui doit être plein est creux, comme aux fractures mal guéries ; ou bien quand ce qui doit être creux est plein, comme lorsqu'une chose qui doit être convexe est enfoncée : La deuxiéme, quand la jambe qui doit être droite est tortuë : Enfin la

troisiéme, quand ce qui doit être uni & poli est irrégulier.

Maladie organique en connexion & situation, c'est lorsqu'une partie qui doit avoir une connexion & situation propre, en a une autre, comme dans les luxations & dans les hernies.

Les Maladies organiques se divisent en generales, en simples & composées.

Les Maladies simples organiques, sont comme les pieds tortus, où la seule figure est changée.

Maladie organique composée, est celle où il y a plusieurs especes de maladies en mauvaise conformation, qui la rendent compliquée, comme par exemple, un sixiéme doigt : ce qui est une maladie qui péche en nombre, & qui gâte la figure.

Les Maladies organiques composées, sont propres & accidentelles Les propres n'arrivent qu'à une partie, comme la cataracte à l'œil. Les accidentelles sont celles où plusieurs maladies se rencontrent en même tems dans une même partie, comme l'ophtalmie, qui est une inflammation, qui se communique par accident à tout l'œil.

Solution de continuité, eſt une diviſion ou ſupuration des parties de nôtre corps, qui doivent être unies ſelon la nature. On l'appelle Maladie commune, parce qu'elle arrive aux parties ſimilaires & aux organiques

Il y a deux ſortes de Solution de continuité, comme par la chaleur, ou par la froideur; & l'autre par la quantité, comme par l'abondance des humeurs.

Il y a deux cauſes de la Solution de continuité, l'externe & l'interne. L'externe ſe remarque dans toutes les playes, & l'interne aux apoſtémes.

Les differences de Solution de continuité ſe tirent de trois choſes, de la partie où elle ſe fait, de la matiere de la generation, & de la nature de la partie.

La Solution de continuité à l'épiderme, s'appelle efloration; à la peau, excoriation; dans la chair, playe, quand elle eſt recente; & ulcére, quand elle eſt vieille. Si la Solution de continuité eſt à l'os, & qu'elle ſoit faite par un inſtrument meurtriſſant, elle s'appelle fracture; & playe en l'os, quand elle eſt faite par un inſtrument tranchant:

Et si c'est par corrosion, elle s'appelle carie ; si c'est au nerf, spasme : si elle arrive au muscle, on la nomme ruption: lorsqu'elle arrive au ligament, elle s'appelle apopasme ; quand c'est aux vaisseaux, collision ; quand c'est aux veines, ou aux artéres, anastome : lorsquelle se fait au travers des pores des veines, elle s'appelle diapédése : quand il y a perte de substance aux vaisseaux, c'est une érosion : Enfin quand il y a du sang répandu sous le cuir, c'est une échymose.

De l'essence de la Solution, il y en a une qui est simple, comme la Solution faite en la chair ; & une autre qui est composée, comme la playe avec fracture.

La cause de la maladie est une disposition contre nature, qui produit immediatement la maladie.

Les causes des maladies sont divisées en trois, selon les maladies mêmes, selon les Philosophes, & selon les Medecins qui les divisent encore en cause prochaine, cause éloignée, cause par soi, cause par accident, cause actuelle & potentielle, cause ajoûtée, & cause sans laquelle.

Selon les Philoſophes, les cauſes des maladies ſont au nombre de quatre, ſçavoir materielle, efficiente & finale.

La cauſe materielle, eſt celle de laquelle on fait quelque choſe : La formelle, eſt celle par le moyen de laquelle la choſe eſt nommée telle : L'efficiente, eſt celle par laquelle quoique choſe eſt faite : Enfin la cauſe finale, eſt celle pour laquelle la choſe eſt faite.

Les maladies (ſelon les Medecins) ont deux cauſes, internes & externes. Les cauſes externes des maladies, que l'on appelle primitives, ſont comme une chûte, un coup, le mauvais régime de vivre, & l'air que nous reſpirons.

Les cauſes internes des maladies ſont antecedentes ou conjointes. La cauſe antecedente eſt celle qui vient du dedans ; elle fait des maladies, en fourniſſant des matieres à la conjointe : Ce qui arrive par la plenitude, ou par la cacochymie de nos humeurs.

La cauſe conjoite des maladies eſt celle qui fait premierement la maladie. Lorſque cette cauſe eſt abſente, la maladie ceſſe ; comme l'orſqu'on ôte le

ſang qui eſt répandu ou amaſſé dans la plevre, la pleuréſie ceſſe.

Ces trois cauſes different en tems & en lieu. En tems, en ce que les cauſes primitives & antecedentes précedent toûjours la maladie, & que la cõnjointe les accompagne toûjours. En lieu, en ce que les cauſes primitives & antecedentes ſont dans un lieu éloigné, & que la conjointe eſt dans un lieu prochain. La maladie differe de la cauſe conjointe, en ce qu'elle n'eſt qu'une cauſe changée, & que la cauſe conjointe au contraire eſt de la ſubſtance; & enfin, en ce qu'elle comprend les actions abolies, diminuées & dépravées : De maniere que la cauſe conjointe n'eſt jamais ſans maladie, quoi que la maladie puiſſe reſter ſans la cauſe conjointe; comme il arrive dans un homme convaleſcent qui ne fait pas encore bien toutes ſes fonctions, quoi que la cauſe conjointe de ſa maladie ſoit emportée.

Galien prétend que les indications ne ſont point priſes des cauſes primitives ou abſentes, qui ne ſont pas permanentes.

DES SIGNES.

QU'est-ce que signe de Maladie? C'est une chose qui se presente au sens du Chirurgien, & qui lui fait connoître les indispositions du corps humain.

Combien y a-t-il de sortes de Signes ?

Il y en a de trois sortes, sçavoir salubre, insalubre & neutre. Le salubre est celui qui marque la santé ; l'insalubre, celui qui fait connoître la maladie ; & le neutre, est celui qui ne marque ni santé, ni maladie.

Il y a de deux sortes de Signes, insalubres ou morbifiques ; un qu'on appelle diagnostique, qui nous fait connoître l'état present de la maladie ; & l'autre prognostique, qui nous marque ce qui doit arriver de la maladie.

Il y a trois sortes de Signes prognostiques, sçavoir le Pathognomonique, l'Epigénomene, & l'Epiphénomene.

Le Signe Epigénomene est celui qui

furvenant à une maladie, nous en montre le danger, comme lorfque la phrénefie furvient à la pleuréfie.

Le Pathognomonique eft celui qui nous fait connoître l'effence & la nature de la maladie.

Le Signe Epiphénomene eft celui qui paroît à la veuë dans les maladies, aprés que les Signes Pathognomoniques & Epigénomenes ont paru.

Le Chirurgien doit connoître les Signes pour cinq raifons : 1°. pour connoître la maladie, & la guérir plus facilement : 2°. pour prévenir les accidens funeftes : 3°. pour rendre le malade plus obéïffant : 4o. pour éviter la calomnie du vulgaire : 5o. pour conferver l'autorité des remedes.

Les fignes des maladies fe connoiffent par les fens & par la raifon. Les fens externes nous font connoître les maladies externes ; & la raifon & les fens tout enfemble nous font connoître les maladies internes. C'eft pourquoi le Chirurgien doit être fondé fur les Signes de Galien, qui font au nombre de cinq. Le premier, fe tire de l'action bleffée. Le fecond, de la fituation de

la partie. Le troisiéme, de la proprieté de la douleur. Le quatriéme de la nature des excrémens ; & le cinquiéme des accidens propres.

Les Signes salubres sont, lorsque les actions des parties de nôtre corps se font bien.

Les Signes neutres sont ceux qui ne peuvent être dits sains, ni malades, mais qui tiennent le milieu entre ces deux extrémitez.

La neutralité est une bonne disposition au corps, entre la bonne & la mauvaise temperature.

Il y a deux sortes de neutralité, sçavoir de convalescence, & de dépravation. La neutralité de convalescence, est une disposition dans laquelle le corps qui auparavant se portoit bien, sent une lassitude dans toutes les parties. Ce qui est un signe prochain de maladie.

DES SYMPTOMES.

Q*U'eſt-ce que Symptome ?*

On le prend ordinairement pour toutes les diſpoſitions contre nature qui accompagnent & qui ſuivent la maladie, comme l'ombre fait le corps.

Il y a trois ſortes de Symptomes, précédent, concomitant, & ſubſequent. Le précédent ou antecedent eſt celui qui ſe trouve dans le corps, avant que la maladie arrive. Le concomitant eſt celui qui accompagne la maladie ; & le ſubſequent eſt celui qui arrive aprés la maladie.

Les Symptomes proprement pris (ſelon Falcon) ſont au nombre de trois. Le premier, eſt l'action bleſſée. Le deuxiéme, la qualité changée ; & le troiſiéme, les excrémens immoderément retenus ou évacuez.

L'action eſt bleſſée en trois manieres, ſçavoir diminuée, dépravée & abolie.

Le Symptome arrive aux actions animales ou naturelles.

Les actions animales sont deux. La premiere qui est la principale, consiste dans l'imagination, la raison & la memoire La deuxiéme qui est la ministrante, se divise en motive & sensitive.

Ces actions animales peuvent être blessées en trois matieres, comme nous avons dit ci-dessus, sçavoir abolies, diminuées & dépravées.

L'imagination est abolie dans le carus, ou dans la catalepsie ; dépravée dans le délire, ou dans la sincope ; & diminuée dans la létargie.

La raison est abolie dans la folie, diminuée dans la perte de la memoire, & dépravée dans l'égarement.

Les actions animales motives sont blessées en trois manieres, comme les précedentes ; abolies entierement comme dans l'apopléxie ; dépravées, comme dans la paralisie ; & diminuées, comme dans l'engourdissement : Elles sont entierement dépravées dans la convulsion.

Les actions animales & sensitives sont blessées en trois manieres : par exemple, la veuë est abolie dans l'aveuglement, diminuée dans les personnes qui

qui ont la veuë courte, & dépravée dans ceux qui ſont louches, ou auſquels il ſurvient des cataractes.

L'ouïe eſt abolie dans la ſurdité, diminuée dans ceux qui l'ont dure, & dépravée dans le tintement d'oreilles.

L'odorat eſt aboli quand on ne ſent point les odeurs, diminué quand on ne ſent qu'un peu, & dépravé quand on ſent autrement qu'il ne faut.

Le goût eſt aboli quand on ne goûte point les viandes, diminué quand on ne les goûte qu'avec peine, & dépravé quand on a le goût amer, ou autrement.

L'action naturelle eſt bleſſée, lorſque quelques-unes de ſes facultez ſont alterées Ces facultez ſont au nombre de quatre, attractrices, retentrices, concoctrices & expultrices : Elles peuvent être abolies, diminuées & dépravées.

Les Symptomes ne ſont pas ſeulement propres à une partie, mais encore communs à toutes les parties du corps qui ont ces quatre facultez.

Nous entendons par les qualitez changées, quand la couleur, l'odeur,

la figure, l'égalité ou l'inégalité des parties sont changées.

Toutes ces choses se connoissent par les cinq sens extérieurs. On juge, par exemple, par la couleur changée, que la gangrene est à une partie, quand elle est noire ; & par la mauvaise odeur qui en exhale, que le sphacele y est.

Le troisiéme Symptome consiste dans l'excrétion & retention des excrémens moderément retenus ou chassez. C'est pourquoi il faut observer cinq choses, leur quantité, leur qualité, leur couleur, leur odeur & leur savour.

Fin des choses naturelles, non naturelles, & contre nature.

TRAITE' DES Apoſtemes.

Q'eſt-ce qu'Apoſtême ?
C'eſt une tumeur contre nature, compoſée de trois genres de maladies aſſemblées en une même grandeur.

Quels ſont ces trois genres de maladies ?

Ce ſont l'intempérie, la mauvaiſe conformation, & la ſolution de continuité.

Pourquoi l'appelle-t-on tumeur contre nature ?

C'eſt pour la diſtinguer de celles qui ſont naturelles & non naturelles. Les tumeurs naturelles ſont toutes les éminences, comme la tête, le ventre & les jointures. Les non naturelles ſont comme les mamelles des Nourrices, & le ventre lorſqu'il eſt rempli d'alimens. C'eſt ainſi que parlent les Medecins.

Quelle difference y a-t-il entre l'Apostéme, les Hernies, & les Luxations ?

C'est qu'il y a dans l'Apostéme un amas d'humeurs, & que dans les Hernies & les Luxations il n'y a point de matiere humorale, quoi qu'il y ait toûjours tumeur.

Des differences des Apostémes.

D'*Où prend-t-on les differences des Apostémes ?*

On les prend de leur substance, qui consiste dans leur dureté, ou dans leur mollesse : de leurs qualitez, qui sont quelquefois chaudes, & quelquefois froides : des parties où ils arrivent, selon lesquelles ils ont differens noms; car on les appelle à l'œil *Ophtalmie*, & au poulmon *Peripneumonie*.

Ils different encore par leur matiere, qui n'est autre chose que les humeurs.

Combien y a-t-il de Tumeurs ?

Il y en a de quatre especes, selon les quatre humeurs qui les composent.

Comment appelle-t-on ces Tumeurs?

Ce ſont le phlegmon, l'éreſipele, l'œdeme, & le ſchirre.

Comment diviſe-t-on chacune de ces Tumeurs?

On les diviſe en ſimples & en compoſées, en vrayes & en fauſſes. Les ſimples ſont celles qui ſont faites d'humeurs pures, comme par exemple le phlegmon, où il n'y a que du ſang pur. Les compoſées ſont celles qui ſont engendrées pat le mélange des quatre humeurs.

Combien y en a-t-il de compoſées?

Douze, ſçavoir le plegmon éreſipelateux, œdemateux & ſchirreux : l'éreſipele phlegmoneux, œdemateux & ſchirreux : l'œdeme phlegmoneux, éreſipelateux & ſchirreux : le ſchirre phlegmoneux, œdemateux & éreſipelateux.

Qu'entend-t-on par Tumeurs vrayes?

On entend celles qui ſont faites d'humeurs naturelles ; & les fauſſes, ſont celles où il n'y a que des humeurs non naturelles, comme ſont toutes les puſtules.

Des causes des Apostémes.

COmbien y a-t-il de causes efficientes des Apostémes ?

Il y en a de deux sortes, sçavoir de generales & particulieres.

Combien y a-t-il de causes generales ?

Deux, sçavoir la fluxion & la congestion.

Qu'est-ce que la fluxion ?

C'est un mouvement d humeurs sur quelque partie, causé par la quantité ou par la qualité : l'on appelle l'une plénitude, & l'autre cacochymie.

Quelles sont les causes de la fluxion ?

C'est la force d'une partie, qui pousse les humeurs sur une autre moins forte ; l'abondance des humeurs, leur subtilité & leur acrimonie ; la grandeur des voyes par où passent ces humeurs, & la situation basse de la partie.

Qu'est-ce que la congestion ?

C'est un amas d'humeurs superfluës.

Qu'eſt-ce que ſa cauſe ?

C'eſt la foibleſſe des deux facultez naturelles : De ſorte que l'aliment qui va aux parties, ne ſçauroit ſe convertir en leur ſubſtance.

Combien y a-t-il de cauſes ?

Il y en a trois, ſçavoir l'externe, l'interne, & la conjointe : La premiere s'appelle évidente & procatarctique, comme ſont tous les exercices violens : La deuxiéme ou l'antecedente, n'eſt autre choſe que les quatre humeurs ; & la troiſiéme ou la cauſe conjointe, ce ſont ces mêmes humeurs arrêtées à la partie.

Des ſignes des Apoſtémes.

Les ſignes des Apoſtémes ſont évidens, la tumeur & la chaleur les font aſſez connoître. Dans l'Apoſtéme faux ou dans les puſtules, la tumeur eſt plus petite, la douleur eſt piquante : quelquefois il y a du pus, & quelquefois des croûtes.

Des tems des Apoſtêmes.

Combien les Apoſtêmes ont-ils de tems ?

Ils en ont quatre, ſçavoir le commencement, l'augmentation, l'état, & la déclinaiſon. Dans le commencement, on voit la partie qui ſe tumefie, & il y a de la douleur. Dans l'augmentation, la tumeur & la douleur augmentent. Dans l'état, elles demeurent les mêmes ; dans la déclinaiſon, la tumeur & la douleur diminuent, & la matiere ſe change en pus.

Il faut cependant remarquer que les Tumeurs peſtilentielles & malignes, comme les charbons & les bubons, n'ont pas toûjours ces tems reglez.

Eſt-il neceſſaire au Chirurgien de connoître ces tems ?

Oui ; car il faut qu'il ſe ſerve de Repercuſſifs dans le commencement, & non pas dans l'état, où il ne faut que des Suppuratifs.

Des terminaisons des Apostémes.

EN combien de manières se terminent les Apostémes ?

En quatre, sçavoir par résolution, par dureté, par suppuration, & par corruption.

Qu'est-ce que résolution ?

C'est une évaporation des humeurs, qui s'exhalent insensiblement des pores de la partie : ce qui arrive ou par la nature, ou par le moyen des medicamens résolutifs, qui subtilisent les humeurs en ouvrant les pores.

Quels sont les signes de la résolution ?

Les signes de résolution sont lorsque la douleur, la chaleur, la pulsation, la tention & la tumeur commencent à diminuer, & que le Malade se sent soulagé.

Quels sont les signes de la suppuration ?

C'est l'augmentation de la douleur, de la chaleur, de la pulsation & de la

tenſion. Mais dés que la ſuppuration eſt faite, tous ces ſymptomes ceſſent ; la tumeur diminuë, & l'on y apperçoit une ondulation en la touchant.

Comment les tumeurs s'endurciſſent-elles ?

Elles s'endurciſſent lorſque le plus ſubtil étant évaporé, il ne reſte que le plus groſſier : ce qui arrive par l'application des réſolutifs des medicamens trop froids, & auſſi par le peu de chaleur qui ne peut contribuer à la ſuppuration.

Comment connoît-on que la tumeur s'endurcit ?

Au toucher, à la diminution de la tumeur, de la chaleur & de la douleur.

Quand eſt-ce que la corruption ou la mortification arrivent ?

Lorſque la chaleur & les eſprits ne peuvent couler à la partie.

Comment connoît-on que la partie ſe mortifie ?

Lorſque ſa couleur devient plombée, que l'épiderme ſe ſépare de la peau, & que la douleur & l'inflammation augmentent.

Quelle eſt la meilleure de ces quatre terminaiſons ?

La réſolution dans les Apoſtémes, & la ſuppuration ſont toûjours bonnes; mais les deux autres ſont tres-mauvaiſes.

Des intentions curatives des Apoſtémes.

APrés avoir parlé de la définition, des differences, des cauſes, des ſignes, des tems & des termes des Apoſtémes, il faut parler de leur guériſon.

D'où prend-on les indications dans la guériſon des Apoſtémes?

On les prend des choſes naturelles, & contre nature : ainſi il y en a trois.

La premiere indication eſt d'arrêter la fluxion, ou par la ſaignée, ou en fortifiant la partie. La deuxiéme eſt, d'appaiſer la douleur par des medicamens anodins, & par des aſtringeans : & la troiſiéme eſt, d'examiner la nature de la tumeur, c'eſt à dire ſi elle eſt grande ou petite, de découvrir ſon origine, car un phlegmon ſe traite autrement qu'un ſchirre; d'avoir égard à

la partie, parce qu'il faut traiter autrement une tumeur à l'œil, qu'aux autres parties charnuës, & autrement celles des parties charnuës, que celles des parties nerveuses & tendineuses ; & enfin panser encore d'une autre maniere les tumeurs chaudes, que les froides.

Toutes ces choses étant observées, la troisiéme indication est accomplie : mais il faut toûjours remarquer les tems des tumeurs.

Quels sont les remedes pour guérir les Apostémes ?

Ce sont les Repercussifs, les Resolutifs, & les Maturatifs, quoi qu'on ne se serve pas de tous ces remedes dans tous les Apostémes.

Quand faut-il s'abstenir des Repercussifs ?

Quand la tumeur est aux glandes des aînes & des aisselles, que les Anciens appelloient les émonctoires du foye & du cœur ; ou bien lorsqu'elle est faite par une crise, que sa cause est venimeuse, que la tumeur est froide ou proche d'une partie principale, que la matiere est amassée par congestion, & qu'elle est lente, compacte, & située profonde-

ment ; ou enfin lorſque la tumeur & la chaleur ſont grandes.

Des Medicamens Repercuſſifs & Reſolutifs, & de la maniere de s'en ſervir.

QU'eſt-ce que Medicamens Repercuſſifs ?

Ce ſont des topiques, leſquels étant appliquez ſur la partie, repouſſent l'humeur.

Quelles qualitez ont ces Medicamens ?

Ils ſont chauds ou froids : Des froids, les uns ſont doux & rafraîchiſſans, & d'une ſubſtance ſubtile ; les autres ſont aſtringens & plus forts.

On met au nombre des Repercuſſifs qui ſont doux l'oxicrat, les anodins, l'huile roſat, & les blancs d'œufs. Les compoſez ſont le Cerat de Galien, & pluſieurs autres qui conviennent aux inflammations.

Il y a encore d'autres Repercuſſifs plus forts, qui ſont froids & aſtrin-

gents, & d'une ſubſtance plus terreſtre, leſquels repouſſent les humeurs en fortifiant la partie : tels que ſont le Solanum, le Plantain, la Joubarbe, le Sumach, les Balauſtes, le Bol d'Armenie, les Noix de Galles, &c. l'Alun, le Sel, les Noix de Cyprés, & le gros Vin rouge. Tous ces Medicamens augmentent la chaleur naturelle, en reſſerrant la partie : Mais il faut remarquer que dans les tumeurs ſchirreuſes, on doit ſe ſervir plûtôt d'émolliens que de repercuſſifs ; & que quand la douleur eſt grande, on uſe d'anodins.

Juſqu'à quel tems faut-il ſe ſervir de Repercuſſifs ?

Juſqu'à ce que la tumeur commence à diminuer, ou bien qu'elle ceſſe de croître : Enſuite on ſe ſert des Reſolutifs, juſqu'à ce que la tumeur ſoit entierement ceſſée.

Qu'eſt-ce que Reſolutifs ?

Ce ſont des Medicamens qui ont la vertu de ſubtiliſer & de faire évaporer les humeurs par inſenſible tranſpiration.

Quelles qualitez ont-ils ?

Il y en a de chauds, d'humides & d'anodins.

Quels sont les meilleurs de tous ?

Ce sont les anodins, comme les feuïlles & les racines d'Althœa, de Lys, de Guimauve, de Camomille, de Mellilot ; les semences de Lin, de Fenu grec, & les graisses de Poulet & de Poule. Les autres sont attenuans, comme les racines d'Iris, de Bryone, d'*Enula Campana*, de Ruë ; d'Anet, de Poüillot & d'Absynthe.

Que faut-il faire, si on croit que la tumeur suppure ?

On peut l'aider par des Medicamens suppuratifs, qui augmentent la chaleur, & qui contribuent par ce moyen à changer la matiere en pus.

Quels sont ces Medicamens suppuratifs ?

Ce sont les racines de Lys, les feuïlles de Guimauve, le Parietaire le Saffran, les fleurs de Camomille, le Melilot, la graisse de Porc, le lait de Vache, &c.

N'y en a t-il point d'autres ?

Il y en a d'autres qui sont chauds moderément & emplastiques, & qui bouchent les pores de la peau, comme la Poix, le Miel, les Cataplâmes faits

avec les farines de Lin, de Seigle, de Fenu-grec & d'Orge.

De l'ouverture des Apostémes.

Quand faut-il ouvrir un Aposté-me ?

Lorsque la matiere est faite : ce qui se fait ou naturellement, ou par le fer, ou par le cautere. Mais le cautere potentiel est plus en usage aux tumeurs froides & flegmatiques, quoi que la Lancette soit plus seure aux chaudes & aux froides.

Le Chirurgien doit toûjours attendre que l'Apostéme soit meur pour en faire l'ouverture, excepté en quelques rencontres : comme quand la matiere est acre & maligne ; qu'elle ronge & corrompt les parties voisines, comme les os, les tendons & les nerfs ; qu'on appréhende de blesser une partie noble ; que la matiere est dans les articles ; ou quand c'est une évacuation critique ; & enfin lors qu'on craint la gangrene.

Que doit observer le Chirurgien

dans l'ouverture des Apostémes ?

Il doit obſerver ſept choſes, 1°. de faire une bonne ouverture : 2°. de la faire où le pus eſt amaſſé : 3°. dans l'endroit le plus bas : 4°. ſuivant la rectitude des fibres : 5°. d'éviter les vaiſſeaux : 6°. de ne pas tirer la matiere tout à la fois, de peur d'affoiblir les forces du Malade : Et enfin de panſer la partie doucement.

Quelle condition doit avoir le pus, pour être bon & loüable ?

Quatre. 1°. Il doit être blanc : 2°. mediocrement épais : 3°. d'une conſiſtance égale ; & enfin, ſans puanteur. Nous ferons voir dans la ſuite que le contraire arrive dans la Sanie.

Quelle ouverture fait-on pour les tumeurs ?

L'inciſion longitudinale ſuffit aux petits abſcés. Mais il faut faire la cruciale dans les grands.

Que trouve-t-on ordinairement dans les abſcés ?

On y trouve ſouvent des corps étrangers, qui ne peuvent être emportez que par le cautere potentiel, quoi que le Savon d'Hollande & la Chaux ſoient

des remedes tres propres pour consumer ces matieres étrangeres. Il faut remarquer ici en passant que les tumeurs qui arrivent aux glandes des aisselles & des aînes, s'endurcissent presque toûjours.

De la guérison des Apostémes, aprés leurs ouvertures.

Que faut-il faire aprés que l'Apostéme a suppuré?

On le doit mondifier, incarner & cicatriser.

Les Medicamens mondifians sont déterfifs, comme le Miel, les farines d'Orge & de Féves, la Therebentine, l'Aloës, la Myrrhe, le suc d'Ache, de Chelidoine, d'Absynthe, d'Iris & de petite Centaurée.

Les composez sont l'Onguent de Apio, l'Apostolorum, l'Ægyptiac, & le Mercure précipité, mêlé avec d'autres Onguents.

Que faut-il faire aprés qu'on a mondifié?

On doit incarner par des Medica-

mens Sarcotiques pour faire revenir les chairs, quoique la régeneration des chairs ſoit un effet de la Nature.

Quelle qualité ont ces Medicamens?

Ils ſont mediocrement chauds & ſecs, comme la Therebentine, la Sarcocole, l'Aloës, l'Encens, l'Ariſtoloche ronde.

Les Medicamens compoſez ſont *l'Unguentum aureum*, & le Digeſtif commun : On y peut ajoûter les Poudres de Myrrhe & d'Aloës.

Que faut-il faire pour achever de cicatriſer?

On ſe ſert d'Epulotiques, qui deſſéchent l'ulcére : comme ſont la Litharge, la Ceruſe, le Minium, le Plomb brûlé, le Verdet, & l'Alun brûlé.

Les compoſez ſont l'Onguent populeum, le Deſſicatif rouge, le blanc Rhaſis, l'Emplâtre de Ceruſe, & le Diapalme.

Aprés avoir parlé des Tumeurs faites par fluxion, il faut expliquer celles qui ſont faites par congeſtion.

DU PHLEGMON.

Q*U'eſt-ce que Phlegmon ?*
C'eſt une tumeur contre nature, avec chaleur, rougeur, douleur, tenſion & pulſation.

Combien y a-t-il deſpeces de Phlegmon ?

Il y en a trois. Le premier eſt fait de pur ſang. Le deuxiéme, d'un ſang non naturel, comme le furoncle, l'antrax & le charbon; & le troiſiéme eſt fait d'un ſang mêlé, comme le Phlegmon éreſipelateux.

Quels ſont les ſignes du Phlegmon ?

Il n'y en a point d'autres que ceux que nous avons marquez dans la Définition que nous avons donnée.

Si le Phlegmon eſt mêlé avec d'autres humeurs, comme il arrive quelquefois, & que la tumeur ſoit blanche & molle, on l'appelle œdemateux.

Combien y a-t-il de cauſes du Phlegmon ?

Trois, ſçavoir la primitive, l'an-

recedente, & la conjointe.

La cauſe primitive eſt comme un coup, une chûte, une contuſion, & toutes les cauſes externes. L'antecedente eſt l'abondance des humeurs; & la conjointe, ſont les humeurs arrêtées à la partie.

Combien y a-t-il de choſes à conſiderer dans la guériſon du Phlegmon?

Il y en a quatre. La premiere eſt d'ordonner une diete convenable. La deuxiéme, d'empêcher la fluxion : ce qui ſe fait par la ſaignée. La troiſiéme, d'ôter la matiere qui eſt arrêtée à la partie : ce qui ſe fait encore par la ſaignée ; & ſi elle eſt inutile, on ſe ſert des ſuppuratifs. Enfin la quatriéme choſe eſt d'empêcher les ſymptomes, dont les principaux ſont la fiévre qu'il faut calmer, la dureté dont nous parlerons en traitant du Schirre, la gangrene, & la douleur qu'il faut appaiſer par des anodins.

Comment s'accomplit la premiere indication?

Elle s'accomplit par l'obſervation des ſix choſes non naturelles : mais il faut ſur tout que l'air ſoit pur & ſerain, &

que le boire & le manger soient pris avec moderation. Il faut user de choses humectantes, donner des lavemens émolliens au Malade, & lui faire éviter la colere, & tous les exercices violens.

Comment s'accomplit la deuxiéme?

Elle s'accomplit en évacuant la plethore & la cacochymie, par des saignées & par des purgations.

Comment s'accomplit la troisiéme?

Elle s'accomplit en ôtant la matiere arrêtée à la partie. Outre ces indications, on doit observer le tems de la tumeur (comme nous avons dit) & se servir des Repercussifs d'abord, quand il n'y a rien à craindre. L'oxicrat est assez utile. L'on y peut ajoûter l'Esprit de Vin, ou bien les feüilles de Plantain, les Roses, les fleurs de Camomille & de Melilot de chacune une poignée, que l'on mettra boüillir dans l'oxicrat, ou dans le gros Vin rouge; & lorsqu'on est sur la fin de la maladie, & qu'il n'y a pas d'apparence que la tumeur suppure, il faut user de plusieurs Resolutifs, & ne se plus servir d'Onguent ni d'Huile, ni des autres choses grasses & onctueuses.

Lorſque l'inflammation eſt grande, qu'il y a de la fiévre, & que la tumeur eſt dure, avec une douleur accompagnée de battement, une peſanteur dans la partie malade, ce ſont des marques évidentes de la ſuppuration: Pour lors il faut employer les Suppuratifs qui ont été décrits.

Comment connoît-on que la tumeur ſupperera bien tôt ?

On le connoît lorſque la douleur, la rougeur & la fiévre diminuent, & que la tumeur s'éleve en pointe : ou ſi la peau étant comprimée, le pus qui eſt au deſſous, la releve & la remet dans ſon état, il faut alors la laiſſer ſuppurer d'elle-même. Le plus ſeur pourtant ſeroit de l'ouvrir avec la Lancette, pour enſuite la mondifier, l'incarner & la cicatriſer.

Quels en ſont les ſymptomes ?

Ce ſont l'endurciſſement de la matiere, & la mortification.

Comment les corrige t-on ?

Si la tumeur s'endurcit, il faut ſe ſervir d'émolliens, comme ſont les Gommes Ammoniac & Opopanax, les racines de Bryone, de Lys, & les Fi-

gues grasses. Si la matiere se corrompt, il faut décharger la partie par des scarifications, en évitant les vaisseaux: Ensuite on doit se servir de Medicamens qui échauffent & qui desséchent, tels que sont l'Esprit de Vin, les Eaux-de-Vie, les teintures d'Aloës, le Sel commun, le Scordium, l'Absynthe, la petite Centaurée, le Sureau, l'Oximel, les farines de Féves & de Lupins, pour en faire un Cataplâme.

Est ce une bonne pratique que d'appliquer des Cataplâmes dans la gangrene?

Non, c'est le moyen de mortifier la partie.

Qui sont les Medicamens qui résistent le plus à la corruption?

Ce sont l'Eau Phagenique, l'Esprit de Vin camphré, & l'Ægyptiac. Pour procurer la chûte de l'escarre, on se servira de Digestifs faits avec la Therebentine, l'Huile rosat, & les jaunes d'œufs: Ensuite l'on mondifiera l'ulcére, & on se servira de Remedes propres pour la génération des chairs. Si l'ulcére est cave, on pourra y faire des injections & des lotions mondifiantes, avec le Vin

Vin blanc, l'Aloës, la Myrrhe, l'Ariſtoloche & le Miel.

Sous le Phlegmon nous comprendrons le froncle, le charbon, l'antrax, le bubon & l'eſquinancie, dont nous parlerons dans la ſuite.

DE L'ERESIPELE.

Qu'eſt-ce que l'Ereſipele ?

C'eſt une tumeur qui s'étend ſur la peau, & qui eſt accompagnée d'une chaleur brûlante, & d'une douleur piquante.

Il y en a une au vrai qui eſt fait de la bile pure, une autre que l'on appelle faux, qui eſt fait d'une bile mêlée avec d'autres humeurs, comme l'Ereſipele phlegmoneux, l'œdemateux, & le ſchirreux.

Outre ces deux eſpeces, il y a encore une autre ſorte d Ereſipele, cauſée par une bile acre & mordicante, qui éleve l'épiderme en veſſies.

Comment connoît-on l'Ereſipele vray ?

On le connoît à sa couleur rouge & jaunâtre, qui disparoît quand on presse la partie, & qui revient d'abord qu'on cesse de la comprimer ; mais il y a toûjours de la douleur & de la chaleur. Quand l'Eresipele est plus rouge qu'à l'ordinaire, on l'appelle phlegmoneux ; & alors la douleur n'est pas si piquante.

En quelle partie arrive l'Eresipele ?

Dans toutes, mais le plus souvent au visage.

Quelles sont les causes de l'Eresipele ?

Ce sont les mêmes que celles des autres tumeurs, comme le déreglement du regime, un sang bilieux, &c.

Combien se doit-on proposer d'indications dans la cure de cette Maladie ?

Quatre, comme dans toutes les autres. La premiere est de faire observer une diete qui soit rafraîchissante & humectante. La deuxiéme est d'aller à la cause antecedente par des Remedes évacuans comme sont la saignée & la purgation, & de donner des lavemens émolliens La troisiéme est d'aller à la cause conjointe, & d'appliquer dans

le commencement des Rafraîchiſſans & des Repercuſſifs ; & ſur la fin des Réſolutifs, comme l'Eſprit de Vin, l'eau de fleurs de Sureau, & ſon Vinaigre, qui eſt un excèllent Remede pour les Ereſipelles œdemateux

Si l'Ereſipele s'endurcit, & qu'il ſe mortifie, il faut le traiter comme le Plegmon. On met ſous le genre d'Ereſipeles toutes Tumeurs bilieuſes, comme les Herpes rongeans, les Miliaires, le Formica, le Serpido, l Impetigo, &c.

DE L'OEDEME.

QU'eſt-ce que Oedeme ?

C'eſt une tumeur contre nature, blanche, molle, ſans douleur, & faite de pituite.

Combien y en a-t-il de ſortes ?

Il y en de quatre ſortes, un vrai qui eſt fait de pituite pure, & trois autres qui ſont faits d'humeurs mélangées, comme l'Oedeme éreſipelateux, le phlegmoneux & les chitreux : car toutes les

tumeurs aqueuſes & flatueuſes ſont renfermées ſous l'Oedeme.

Quels ſont les ſignes de l'Oedeme vrai?

Ce ſont une tumeur molle, blanche & pâle, & une petite douleur : Une autre marque encore eſt, lorſque cette tumeur ſe releve d'abord qu'on la preſſe avec le doigt.

Quels ſont les ſignes d'un Oedeme faux?

C'eſt lorſque la tumeur eſt dure & plus chaude.

Combien y a-t-il de cauſes de l'Oedeme?

Il y en a de deux ſortes, d'internes & d'externes. Les externes ſont ou une chûte, ou la mauvaiſe nourriture : comme lorſqu'on ſe nourrit d'alimens humides & aqueux, ou bien lorſqu'on demeure long tems couché ſur la même partie. La cauſe interne eſt l'abondance des humeurs phlegmatiques

Cette cure s'accomplit comme les autres, par quatre intentions. 1°. La diete doit être deſſéchante. 2°. Il faut évacuer la cauſe antecedente par des Medicamens purgatifs. 3°. Oter la cauſe conjointe par des Medicamens ré-

ſolutifs & aſtringents. 4°. Il faut ſe ſervir ſur la fin des réſolutifs les plus forts, tels que ſont l'Eau de Chaux, l'Alun, les leſſives de Cendres de Serment, & l'Emplâtre Diachilon, avec les gommes. On accomplit la quatriéme intention en corrigeant les accidens; & ſi la tumeur s'endurciſſoit, ou qu'elle ſe mortifiât, il faudroit faire ce que nous avons dit.

Des Tumeurs Aqueuſes & Flatueuſes.

QU'eſt-ce que Tumeurs Flatueuſes?

Ce ſont celles qui ſont faites d'eau & de vent, qui ſont tranſparentes, & qui réſiſtent un peu au toucher. S'il y a de la douleur & de l'inflammation, le peu de chaleur en eſt cauſe: c'eſt auſſi ce qui fait que ces matieres phlegmatiques ſe convertiſſent en vents.

Que faut-il faire pour les guérir?

Il faut un regime échauffant & deſſéchant. On en ôte la cauſe antece-

dente par la purgation & par les Medicamens topiques.

Quelles qualitez doivent avoir ces topiques ?

Ils doivent être chauds & résolutifs.

Il faut remarquer en general que toutes les Tumeurs aqueuſes ne different point quant à leur guériſon, & qu'il en faut faire l'ouverture comme à l'hydrocele, lorſqu'elles ne ſe peuvent réſoudre.

Que comprend-t-on ſous les eſpeces de Tumeurs faites de pituite ?

On comprend toutes les glandes endurcies, les excroiſſances, les écroüelles, les ganglions, les hernies charnuës, l'aterome, le ſteatome & le meliceris.

Toutes ces eſpeces de Tumeurs ne different gueres dans leur guériſon, quoi que leur matiere ſoit differente : car la matiere de l'aterome reſſemble à de la boüillie ; celle du ſteatome, à du ſuif ; & celle du meliceris, à du miel. Ces ſortes de matieres étrangeres ſont ſouvent renfermées dans un Kiſte auſſi épais que du parchemin ; & elles ne guériſſent gueres ſans l'ouverture &

ſans la ſuppuration de leur envelope. Les Medicamens qu'on employe pour guérir ces ſortes de Tumeurs, ſont les Réſolutifs, les Suppuratifs, & les Corroſifs.

DU SCHIRRE.

Qu'eſt-ce que Schirre ?
C'eſt une tumeur contre nature, faite d'une matiere froide & ſéche, ſans aucune douleur. Ses eſpeces ſont les mêmes que celles des autres Tumeurs. Il y en a un vray, qui eſt fait de pure mélancolie, & trois autres qui viennent du mélange des humeurs, comme le Schirre phlegmoneux, l'œdemateux, & l'éreſipelateux. Dans le Schirre, la douleur eſt petite ; mais dans celui qui eſt ulceré, elle eſt tres-grande.

Qui ſont les ſignes du Schirre ?
Ce ſont une tumeur dure, qui réſiſte au toucher, & la lividité de la peau.

Quelles ſont ſes cauſes ?
Elles ſont primitives, antecedentes & conjointes. La primitive ou externe,

eſt comme un coup, une chûte, le déreglement du regime, & quelquefois l'ignorance du Chirurgien dans l'application des Remedes trop réſolutifs. L'antecedente, eſt l'abondance de l'humeur mélancolique : Enfin la cauſe conjointe, c'eſt l'humeur arrêtée à la partie.

Le Schirre ſans douleur eſt ſouvent incurable, auſſi-bien que celui qui eſt grand & inveteré, & ſur lequel viennent des poils : Mais celui qui a un peu de ſentiment, & qui n'eſt point inveteré, ſe guérit quelquefois.

La diete doit être chaude & humide, pour temperer la mélancolie froide & ſéche. Il faut évacuer les humeurs par les purgatifs, & prendre garde que le Schirre ne dégenere en gangrene.

Quelles qualitez doivent avoir les Remedes ?

Il doivent être émoliens, comme ſont les graiſſes de Poule, d'Oye, de Bouc, de Chévreau ; la moëlle de Cerf & de Veau. Les plus forts ſont les gommes Ammoniaque & Galbanum ; les racines d'Althœa, de Lys ; les feuilles de Mauve, de Guimaume ; les

Emplâtres

Emplâtres de Melilot, de Mucilages : mais particulierement l'Emplâtre de Ciguë qui eſt merveilleux. Les fomentations émolientes y ſont encore fort bonnes.

DU CANCER.

Qu'eſt-ce que Cancer ?

C'eſt une tumeur dure, ronde, inégale, d'une couleur livide & plombée, environnée de gros vaiſſeaux en maniere de pieds d'Ecreviſſe, & cauſée d'une mélancolie contre nature. Il y en a un qui eſt ulceré, & un autre qui ne l'eſt pas.

Quelle difference y a-t-il entre le Schirre & le Cancer ?

C'eſt que le Schirre eſt fait d'une mélancolie naturelle, & le Cancer d'une mélancolie mêlée : que le Schirre eſt une tumeur froide & ſans douleur, & que le Cancer en eſt une où il y a chaleur & douleur : que le Cancer ne ſuppure gueres, & qu'au contraire le Schirre ſuppure quelquefois beaucoup ; & qu'enfin le Schirre occupe les ligamens, &

le Cancer les glandes, les mamelles, & les parties molles.

Le Cancer qui n'eſt point ulceré eſt dur & inégal, avec une couleur plombée : Quand il commence à paroître, il n'eſt pas plus gros qu'une fêve, & les vaiſſeaux d'alentour ſont enflez, noirs ou violets. Mais le Cancer ulceré, quoi que dur & inégal, ſemble d'abord mol : il eſt cependant d'une dureté tres-grande au toucher ; il jette une humidité aqueuſe & corroſive.

Quelles ſont les cauſes de cette tumeur ?

Ce ſont (comme des autres) le déreglement du regime, toutes les cauſes exterieures, & la mélancolie brûlée.

Qu'eſt-ce que la cure du Cancer ?

Elle eſt palliative & éradicative.

Qu'eſt-ce qu'une cure éradicative ?

C'eſt lorſqu'on extirpe le Cancer. Il ne faut pourtant pas faire cette opération que dans un corps robuſte & d'un bon temperament, qoi qu'il ſoit rare d'en avoir vû guérir par l'extirpation. Car (comme dit Hippocrate dans l'Aphoriſme trentiéme de la Section ſixiéme) il vaut mieux ne point toucher aux

Cancers qui sont cachez, que d'essayer de les guérir ; parce que quand on en entreprend la guérison, la matiere retourne souvent en dedans.

Comment pallie-t-on la Maladie ?

On la pallie en observant une diete convenable, la saignée & la purgation de tems en tems.

Quelles qualitez doivent avoir les Remedes externes ?

Ils doivent être rafraîchissans, comme les sucs de Solanum, de Polygonum, de Joubarbe, & de Pourpier, en agitant le tout dans un Morrier pour en faire un ligament. Le Plomb brûlé & lavé, la Ceruse, le Pompholix & l'Huile rosat, font encore de tres-bons Remedes.

DES PLAYES.

Prés avoir parlé des Tumeurs contre nature, il faut parler de la Solution de continuité.

Qu'est-ce que Playe ?

C'est une Solution de continuité re-

cente, ſanglante, ſans pus, & faite dans une partie molle.

D'où ſe prennent les differences des Playes?

Elles ſe prennent de la partie, de la nature de la Playe, & des accidens.

Qu'eſt-ce qu'une Playe ſimple?

C'eſt celle où il n'y a point d'inflammation, de fiévre, de fracture, d'hemorragie, de déperdition & de convulſion.

Les Playes ſont droites, obliques, avec des angles, ſuperficielles ou profondes. Il n'y a point de ſigne plus évident pour connoître une Playe, que la Playe même. Mais pour ſçavoir ſi les parties interieures ſont bleſſées, il faut connoître leur ſituation, leurs uſages, & les accidens propres de chaque partie. Si les vaiſſeaux ſont bleſſez, & qu'ils ſoient conſiderables, il y a du danger, à cauſe de la perte du ſang.

Les Playes du cerveau, du cœur, du foye, du ventricule, des inteſtins, de la rate, du diaphragme, des reins, de la veſſie & de la matrice, ne ſont pas toûjours mortelles.

Qu'arrive-t-il lorſque le cerveau eſt bleſſé?

On vomit de la bile ; la fiévre eſt grande ; le ſang ſort quelquefois par les oreilles, par les yeux, & par les narines ; le délire arrive toûjours ; & le Malade perd la parole.

Qu'arrive-t-il lorſque les ventricules du cœur ſont bleſſez ?

Le ſang s'écoule d'abord, les extremitez ſe refroidiſſent, la chaleur naturelle s'éteint, & un peu aprés la mort arrive.

Qu'arrive-t-il lorſque le foye eſt bleſſé ?

Le Malade vomit, & rend beaucoup de ſang, avec une douleur piquante, non ſeulement de la partie bleſſée, mais auſſi de celle qui l'environne : La fiévre eſt continuë, & ſi la Playe eſt conſiderable, il eſt évident que la perte du ſang & des eſprits doit être grande. Ce qui cauſe la ſincope, & enfin la mort.

Qu'arrive-t-il lorſque les membranes du cerveau ſont bleſſées ?

Elles ont à peu prés les mêmes ſignes que ceux qu'on remarque au cerveau bleſſé, à la difference qu'il n'y a point d'aſſoupiſſement ni de létargie.

Comment connoît-on que les poulmons ſont bleſſez ?

On le connoît par la difficulté de respirer, & par l'air qui sort de la Playe avec bruit. Le sang qui sort est rouge & écumeux, & le Malade crache le sang.

Qu'arrive-t-il lorsque le diaphragme est blessé dans sa partie nerveuse?

Il arrive au même tems une convulsion, la respiration est empêchée, la fiévre est grande; & enfin le délire & la mort ne manquent pas de suivre bientôt aprés.

Qu'arrive t-il lorsque l'estomac est blessé dans sa cavité?

Il arrive que le chile sort par la Playe, que le Malade vomit la bile, qu'il a des sanglots, & qu'il tombe en sincope.

Qu'arrive t-il lorsque les gros intestins sont blessez?

Les excremens ne sortent point par les lieux accoûtumez, mais ils tombent dans le ventre; & si ce sont les grêles, le chyle se répand dans la capacité du ventre, & sort même quelquefois par la Playe La fiévre, la douleur, & le vomissement bilieux accompagnent toûjours ces blessures.

Qu'arrive t-il lorſque les reins ſont bleſſez ?

L'urine eſt ſanglante, & coule difficilement : on reſſent de la douleur dans la région des lombes, & dans les cuiſſes.

Qu'arrive t-il quand la veſſie eſt bleſſée ?

L'urine ſe répand dans le ventre, & le délire ſurvient d'abord accompagné de vomiſſement, d'une tenſion dans l'hypogaſtre, & de la perte des forces.

La matrice n'eſt point ſi ſujette à être bleſſée, à cauſe qu'elle eſt plus renfermée que les autres parties du bas ventre.

Qu'arrive-t-il lorſque les muſcles ſont coupez en travers ?

Ils perdent leur action.

Que font les Playes des grands vaiſſeaux ?

Elles cauſent des hemorragies ſi conſiderables, qu'on ne peut les arrêter qu'avec peine.

Si la Playe pénétre dans la poitrine, l'air ſort au dehors, & le Malade ſent dans ſa bouche la ſaveur des Medicamens.

Le meilleur moyen pour s'aſſurer ſi les Playes ſont pénétrantes, c'eſt de les ſonder.

Comment distingue t-on le sang qui sort des artéres avec celui des veines?

C'est que le sang des artéres sort en jaillissant & par bonds.

Comment connoît-on les Playes avec fracture?

On les connoît par la veuë, par le toucher, par la perte du mouvement, & aussi en comparant la partie malade avec la saine.

Les accidens qui arrivent aux Playes des tendons & des jointures sont fâcheux. Les Playes d'Arquebuse, des fléches empoisonnées, de la morsure des Chiens enragez & des autres Animaux venimeux, ont des signes particuliers.

Qu'arrive-t-il lorsque le nerf est coupé ou piqué?

Il survient une pesanteur, une perte de mouvement, des convulsions, des douleurs insuportables, & une inflammation à la partie : la fiévre est continuë, & il se fait quelquefois un transport au cerveau

Les Playes des jointures, des tendons, des ligamens, ont les mêmes symptomes que ceux des nerfs.

Les Playes empoisonnées sont suivies

de douleurs tres-grandes : la partie eſt noire & livide : on reſſent une chaleur par tout le corps, & un fremiſſement dans la partie.

Les cauſes externes de toutes les Playes ſont animées ou inanimées : comme par exemple la morſure des Animaux & les Armes à feu.

Combien y a-t-il d'intentions dans la guériſon des Playes ?

Il y en a ſix. La premiere, eſt d'ôter les corps étrangers, s'il y en a. La deuxiéme, eſt d'arrêter l'hemorragie. La troiſiéme, eſt de raprocher les lévres de la Playe. La quatriéme, eſt d'avoir égard au temperament de la partie. La cinquiéme, eſt de réünir la Playe : Enfin la ſixiéme, eſt de corriger les accidens.

Eſt-on obligé de ſuivre ces ſix intentions dans toutes les eſpeces de Playes ?

Non : car ſi la Playe eſt ſimple, elle n'a beſoin que d'union ; mais ſi elle eſt composée, il faut avoir égard aux accidens.

La premiere intention eſt d'ôter les corps étrangers : On les ôte en dilatant

la Playe, comme lorſqu'il faut tirer une balle; ou ſans dilater la Playe, comme lorſque les corps étrangers ont aſſez de priſe : & quand il arrive qu'on ne peut les tirer, il faut les laiſſer, parce qu'ils ſortent dans la ſuppuration.

La deuxiéme intenrion eſt d'arrêter l'hemorragie par les aſtringents, ou par la ligature. Ces Remedes ſont en grand nombre, comme la Myrrhe, l'Aloës, la Folle-farine, le Bol d'Armenie, l'Oliban, la Terre ſigillée, le Maſtic, le blanc d'œuf, & pluſieurs autres. Mais le plus ſûr & le meilleur de tous, eſt la ligature que l'on fait, en paſſant une éguille dans les chairs auprés du vaiſſeau, pour mieux l'aſſurer.

La troiſiéme intention eſt de rapprocher les lévres de la Playe par le moyen de la ſuture ou du bandage. Quoique les Auteurs ayent fait quantité de Sutures, on les peut reduire à deux eſpeces, qui ſont la conſervative & l'incarnative. La conſervative approche les bords de la Playe; & l'incarnative procure l'incarnation : celle-ci ſe fair de la maniere qui ſuit. On paſſe dans la Playe une éguille enfilée d'un fil ciré,

(il faut prendre garde de ne piquer aucun vaiſſeau) on fait le nœud à la partie ſuperieure : & ainſi des autres, ſuivant la grandeur de la Playe.

La deuxiéme eſt la conſervative ou l'entortillée, qui ſe pratique au bec de liévre.

La troiſiéme eſt la ſuture ſéche, que l'on fait aux Playes ſuperficielles du viſage. Pour la faire on prend deux morceaux de toile coupée en triangle ; on attache à l'extremité de chaque triangle des cordons ; & on trempe cette toile dans un medicament agglutinatif, fait avec de la Poudre de Myrrhe, la Gomme Adraganth, & le blanc d'œuf, Il faut l'appliquer à quelque diſtance des bords de la Playe. La toile étant ſéchée, on fait la ligature.

L'entre-coupée ſe fait à la Playe du ventre.

Il faut remarquer qu'on ne fait pas de ſuture à toutes les Playes ; que les longitudinales n'ont beſoin que du bandage ; que celles qui ſont tranſverſes & qui ont des angles, ont beſoin de ſutures ; & qu'on n'en fait point aux Playes de tête accompagnées de fracture.

Combien y a t-il de ſortes de Bandages ?

Il y en a de trois ſortes, ſçavoir l'incarnatif, le contentif, & l'expulſif. On fait les deux premiers aux Playes récentes, & le dernier ſe fait aux ulcéres.

L'incarnatif ſe fait en croiſant les chefs de la bande : il faut qu'il ne ſoit point trop ſerré.

Le contentif ſert à contenir les Medicamens ſur la partie : On le fait aux endroits où il ne faut point ſerrer, comme au ventre, à la poitrine, au cou, & aux parties douloureuſes.

La quatriéme intention s'accomplit en conſervant le temperament de la partie, & en empêchant les ſymptomes : ce que l'on fait par la diete, par la ſaignée, & par la purgation.

Comment faut-il ordonner la diete ?

On l'ordonne ſuivant le temperament, la maniere de vivre, & les forces du Malade. Elle doit être petite & rafraîchiſſante dans le commencement.

A quoi ſervent la ſaignée & la purgation ?

A prévenir l'inflammation & la flu-

xion sur la partie. Les lavemens émolliens sont aussi fort utiles. Il faut se servir de Remedes astringents, comme sont le Bol d'Armenie & la Terre sigillée.

La cinquiéme intention est de cicatriser la Playe ; & pour le faire avec methode, nous considerons d'abord si la Playe est simple ou composée, parce que si elle est simple, elle n'a besoin que de l'union, comme nous l'avons déja dit ; mais s'il y a du sang extravasé, on l'évacuë, & l'on tire les corps étrangers, s'il y en a.

Que faut-il faire lorsque la Playe est sans contusion ?

On peut la dessécher sans rien craindre.

De quels Remedes se sert-on pour la dessécher ?

On se sert de Baûme ou d'Huile balsamique, qui desséche & empêche la corruption, comme l'Huile de Millepertuis, le Mastic, la Poudre d'Oliban, la Mirrhe, & le Sang de Dragon.

Faut-il faire suppurer les Playes contuses ?

Oui.

Quelles qualitez ont les Remedes ſuppuratifs ?

Ils ſont chauds & humides, comme les Huiles de Therebentine, & les jaunes d'œufs.

Par quels Remedes faut-il finir la guériſon de ces Playes ?

Par les Remedes qui mondifient, qui incarnent, & qui cicatriſent : Mais aux Playes profondes, il faut ſe ſervir de tentes ou de bourdonnets, & de plumaceaux quand elles ſont caves.

Quand faut-il ſe ſervir de tentes ?

Lorſqu'il eſt néceſſaire de dilater le fonds de la Playe, & de faciliter la ſortie des corps étrangers.

Quelle qualité doivent avoir les tentes ?

Il faut qu'elles ſoient mollettes, pour ne pas bleſſer les nerfs ou les tendons.

La ſixiéme intention empêche les accidens qui ſurviennent aux Playes.

Qui ſont ces accidens ?

Ce ſont la contuſion, l'inflammation, l'hemorragie, l'excoriation, la convulſion, la paraliſie, la ſincope, la gangrene, & le ſphacele.

Qu'eſt-ce que la gangrene ?

C'eſt une diſpoſition prochaine à la mortification des parties molles.

Qui ſont les ſignes de la gangrene ?

C'eſt lors qu'aprés une inflammation, la partie devient de couleur de pourpre; que la douleur diminuë, qu'il s'éleve des veſſies livides pleines d'une ſeroſité jaune ou ſanguinolente ; & que l'epiderme ſe ſepare de la peau.

Combien y a-t-il de cauſes de la gangrene ?

Il y en a de deux ſortes, ſçavoir de générales & de particulieres.

Les générales ſont tout ce qui empêche le ſang & les eſprits de couler à la partie.

Les particulieres ſont comme le froid, l'application des Remedes trop rafraîchiſſans, les brûlures, les grandes fractures, les luxations, les contuſions, les morſures venimeuſes, les ligatures trop ſerrées, & les hemorragies conſiderables.

N'y a-t-il point d'autres cauſes encore?

Il y a la cauſe antecedente, qui eſt l'abondance des humeurs qui pechent en quantité & en qualité ? ce qui fait

que le sang qui se porte aux parties, n'a plus d'esprits.

Qui est cette gangrene qui vient tout à coup, sans que l'inflammation ait precedé, comme il arrive dans l'antrax?

C'est une mortification qui survient quelquefois en moins de vingt-quatre heures, & dont la cause est si peu connuë, que les Anciens l'appellent *occulte*.

Comment guérit-on la gangrene causée par le froid?

On la guérit en échauffant la partie peu à peu, & en la frottant d'huile de Camomille.

Les scarifications sont-elles d'un grand secours dans toutes les gangrenes?

Ouy; mais il faut éviter les vaisseaux.

De quels Remedes se sert-on?

De ceux qui résistent à la pourriture. Il y en a de plusieurs sortes, comme nous l'avons fait voir dans la cure du Phlegmon.

Quelle difference y a-t-il entre la gangrene & le sphacele?

C'est que le sphacele est une entiere corruption des parties, & que la gangrene

grene n'eſt qu'une diſpoſition prochaine à la mortification.

Comment connoît-on le ſphacele ?

On le connoît à ſa couleur livide, à la froideur de la partie, à la molleſſe, à l'odeur inſupportable qui en exhale, & à la perte de ſon mouvement.

DE L'EXTIRPATION.

SI tous les Remedes ont été inutiles à la gangrene, il en faut venir à l'imputation du membre, & ſeparer le mort du vif. Mais avant que de faire une opération de cette importance, il y a deux choſes à examiner qui regardent le Malade : Premierement ſi ſes forces ſont ſuffiſantes pour ſouffrir l'opération ; & en ſecond lieu, ſi le ſphacele ou la mortification eſt totale à la partie : car on ne coupe jamais une partie, que lorſqu'il n'y a plus d'eſperance de la ſauver. Si c'eſt la jambe, par exemple, l'amputation ne ſe fait point avec ſeureté au deſſous du genouil, à cauſe du grand nombre de

vaiſſeaux : Il ne la faut point faire auſſi aux articles, que dans une preſſante neceſſité.

Il faut remarquer qu'on doit toûjours couper de la jambe le plus qu'on peut, pour mieux porter une jambe de bois; & du bras le moins qu'on peut, pour avoir la facilité de s'en ſervir ; & qu'on coupe dans le vif, & non pas dans le mort comme faiſoient les Anciens. C'eſt pourquoi ſi c'eſt la jambe, il la faut couper à quatre doigts du genoüil.

Quelle eſt la maniere de faire l'Opération?

On met le Malade dans une ſituation convenable ; on lui fait prendre du Vin pour lui donner des forces ; & on le fait tenir par un Homme fort & robuſte : Enſuite on fait la ligature, que l'on a ſoin de bien ſerrer, pour arrêter le cours du ſang, & empêcher le ſentiment : puis on coupe les chairs juſqu'à l'os avec un coûteau courbe. On râtiſſe le perioſte, & l'on coupe la chair qui eſt entre les deux os. Aprés quoi il n'y a plus qu'à ſcier les os le plus prés des chairs qu'on pourra, en commençant par le peroné, & finiſſant par le

tibia. Ensuite on lâche la ligature, pour laisser couler un peu de sang que l'on arrête avec un bouton de Vitriol enveloppé dans du coton : ou bien on fait la ligature au vaisseau, laquelle est bien plus sûre : & le sang étant arrêté, on défait la ligature qui tenoit les vaisseaux sujets, on abbaisse la peau, & l'on met sur la playe des Poudres astringentes.

L'appareil ne se leve que le deuxiéme ou le troisiéme jour. On mondifie la playe, on l'incarne, & on la cicatrise.

Il y a quelques circonstances dans cette opération, dont je ne parle point, parce qu'on peut s'en instruire dans *mon Traité des Opérations de Chirurgie.*

Des Playes d'Arquebusades.

QU'est-ce que la Playe d'Arquebusades ?

C'est une solution de continuité faite par les Armes à feu, avec contusion,

déchirement des parties molles, & deperdition de ſubſtance.

Quelques Auteurs ont crû que la difficulté qu'il y avoit de guérir les Playes d'Arquebuſades venoit de la Poudre & du Plomb, qu'ils croyoient venimeux: mais c'eſt une erreur, puiſqu'il eſt conſtant que la difficulté vient plûtôt de la contuſion que la bale fait aux chairs.

Les ſignes des Playes d'Arquebuſades different-ils de ceux des autres Playes?

Ouy, en ce que les bords de Playes d'Arquebuſades ſont livides, noirâtres, durs, & qu'il y a déperdition de ſubſtance.

Combien y a-t-il d'intentions pour la guériſon des Playes d'Arquebuſades?

Il y en a quatre. La premiere, eſt de dilater la Playe. La deuxiéme, d'ôter le corps étranger. La troiſiéme, de preſcrire un bon regime, la ſaignée & la purgation; & la quatriéme, de faire ſuppurer la Playe, & de corriger les accidens.

Je n'en diray pas davantage, parce qu'on peut voir toutes ces choſes parfaitement bien expliquées dans *le nou-*

veau Traité des Playes d'Arquebusades, que Monsieur Verduc le Pere a joint à son Livre des Bandages.

DES ULCERES.

Qu'est-ce qu'un Ulcère ?

C'est une solution de continuité, avec pus & sanie.

L'Ulcere est-il different de la Playe?

Ouy, en ce que c'est une solution de continuité inveterée & avec pus, au lieu que la Playe est une solution de continuité recente & sanglante ; que l'Ulcére est presque toûjours de cause interne, & la Playe de cause externe; & enfin que la Playe se change en Ulcére, & jamais l'Ulcére en Playe.

Combien y a-t-il de sortes d'Ulcéres ?

De deux sortes, un simple, & l'autre composé. Le simple n'est accompagné d'aucun accident. Le composé au contraire est accompagné de simptomes & d'indispositions, qui empêchent la consolidation, comme la sanie.

Qui sont les accidens similaires de l'Ulcére ?

Ce sont l'intemperie, l'inflammation, la douleur, le pus, l'excroissance des chairs, & la carie.

Combien les Ulcéres jettent-ils de sortes de pus ?

De quatre sortes, sçavoir le pus proprement pris, la sanie, l'humeur sordide, & le pus virulent.

Qu'est-ce que le pus ?

C'est une matiere blanche, égale & sans puanteur.

Qu'est-ce que la sanie ?

C'est une matiere aqueuse & puante.

Qu'est-ce que sorditie ?

C'est une matiere épaisse & gluante, de differente couleur, rendant l'Ulcére sordide.

Qu'est-ce que le pus virulent ?

C'est une matiere acre & puante.

Des differences des Ulcéres.

D'*Où se prennent les differences des Ulcéres ?*

Elles se prennent de leur cause, de

leur figure, & de leurs accidens.

Comment les appelle-t-on quand elles se prennent de leur cause?

On les appelle putrides, chancreux, corrosifs, sordides, variqueux & vermineux : De leur figure, il y en a de caverneux & de fistuleux : & de leurs accidens . quelques-uns sont accompagnez d'excroissance de chairs, avec callosité des bords, & carie des os.

Qu'est-ce qu'un Ulcére caverneux?

C'est celui qui a l'entrée étroite, & le fonds rempli de sinuositez : On le nomme encore fistuleux, quand l'entrée est étroite avec callosité.

Qu'est-ce que l'Ulcere putride?

C'est celui d'où il sort des vapeurs puantes.

Qu'est-ce que le chancreux?

C'est un Ulcére qui a les bords durs & renversez. Le corrosif s'augmente de jour en jour; & le sordide jette une matiere glutineuse.

Pourquoi y a-t-il un Ulcére appellé vermineux?

Parce que c'est un Ulcére où l'on trouve souvent des vers.

L'Ulcére intemperé que les Mede-

cins appellent *cum diſcraſia*, eſt chaud ou froid, humide ou ſec.

Les Ulcéres qui ont des bords ſpongieux, s'appellent *avec hyperſarcoſe*; c'eſt-à dire, avec excroiſſance de chairs.

On connoît toutes ces ſortes d'Ulcéres au toucher & à la vuë : mais quand il y a carie à l'os, on le connoît à la ſonde, & il en ſort une matiere claire, jaune & oleagineuſe ; & la chair qui eſt aux environs de l'os eſt molle, & la ſanie ſurpaſſe la grandeur de l'Ulcére.

De la cauſe & de la guériſon des Ulcéres.

Les cauſes des Ulcéres ſont internes & externes, comme nous avons dit.

Les cauſes externes ſont le froid, la brûlure, le virus de la Verole, &c.

Les internes ſont antecedentes & conjointes. Les antecedentes ſont comme les humeurs qui pechent en qualité ou en quantité ; & les conjointes ſont ces humeurs acres qui ſont l'Ulcére.

Que

Que faut-il faire pour guérir les Ulcéres ?

Il faut examiner s'il ſont ſimples ou compoſez : car s'ils ſont ſimples, ils n'ont beſoin que d'être deſſéchez ; & s'il ſont compoſez, (c'eſt à dire ceux auſquels on trouve pluſieurs indiſpoſitions enſemble) il y a quatre intentions à obſerver. La premiere, eſt une diete convenable. La deuxiéme, eſt d'aller à la cauſe antecedente. La troiſiéme, eſt d'ôter l'indiſpoſition de l'Ulcére ; & la quatriéme, eſt de le guérir.

Si la cauſe qui entretient l'Ulcére eſt chaude, il faut que la diete ſoit rafraîchiſſante, & les remedes froids. Enfin on empêche la fluxion par les ſaignées, & par les purgations.

DE L'ULCERE *fiſtuleux.*

QU'eſt-ce que la Fiſtule ?

C'eſt un Ulcére étroit, long, calleux, qui eſt quelque fois ſordide, fœtide & avec pus.

Les fiſtules ſont de difficile guériſon ; c'eſt pour l'ordinaire une ſuite des abſcés : Car ſi la tumeur dure long-tems, ou que le corps ſoit cacochime, ou que les humeurs ſoient malignes, ou enfin que le Chirurgien ſoit ignorant, il ſe fait un Ulcére fiſtuleux.

D'où ſe prennent les differences de fiſtules ?

Elles ſe prennent de ce qu'il y en a de ſimples, d'obliques, & avec pluſieurs ſinus. Outre celles-là, il y en a d'autres qui vont aux os, aux tendons & aux nerfs : ce que l'on connoît par la douleur, par la ſonde & par la maniere qui en ſort : car on eſt certain par la ſonde & par l'abondance du pus, qu'il y a pluſieurs ſinus.

Si c'eſt aux tendons & aux nerfs, la douleur eſt grande, & le pus qui ſort eſt blanc & en petite quantité. Si la fiſtule a ſes ſinus dans les chairs, le pus eſt égal & abondant, & le fonds eſt ſenti mou par la ſonde, & ſi c'eſt aux os, la douleur eſt grande, quand ils ne ſont pas découverts de leur perioſte : Mais il n'y a point de fiſtules qui aillent aux os, qu'ils ne ſoient cariez, & qu'il n'en ſor-

te une matiere noire & fœtide.

Les fistules recentes, simples, charnuës, dans un corps jeune, sont plus faciles à guérir que celles qui sont vieilles, & qui sont dans un corps cacochyme, & qui vont aux os, aux tendons, aux nerfs, aux vertebres du dos, au thorax, aux mamelles, au ventre, à la vessie, aux intestins, à l'anus, aux aînes, & aux aisselles.

Quelle est la cure des fistules ?

Elle est palliative & éradicative. Palliative, comme à ces vieilles fistules, où l'on ne peut appliquer les medicamens ni le fer. Cette cure consiste dans l'évacuation des humeurs dans la diete, la saignée, & la purgation.

La cure éradicative consiste à guérir la fistule, en emportant la callosité : ce qui se fait par des injections dessicatives & déterfives, ou bien en dilatant le fonds avec des Medicamens, tels que sont la Racine de Gentiane, l'Eponge preparée, & tous les Remedes acres. Mais le plus seur est de coûper la callosité, & de la fondre ensuite par les Remedes digestifs & les Trochisques de minium. S'il arrive une hemorragie, on

l'arrêtera avec des aftringents. Si la douleur eft grande, on fera une injection avec du lait, dans lequel on aura fait bouïllir des fleurs de Camomille. S'il y a inflammation, on fe fervira d'Oxicrat, de l'Onguent-Rofat, & du Blanc Rhafis; & enfuite de l'Emplâtre de Diapalme, avec l'Huile-Rofat. Et aprés qu'on aura détergé l'Ulcére, on l'incarnera, on le mondifiera, & on le cicatrifera. S'il y a carie à l'os, il faut emporter la carie avant la confolidation de l'Ulcére.

De quoi fe fert-on pour confolider un Ulcére?

On fe fert de Myrrhe, d'Aloës, d'Ariftoloche ronde, de Racines d'Iris & de Scordium. Le Camphre, le Vitriol & l'Euphorbe, y font encore fort bons, felon Fabricius Hildanus.

DES FRACTURES.

Q*U'eft-ce que Fracture*

C'eft une folution de continuité qui eft faite dans l'os par une caufe externe.

D'où se prennent les differences des fractures ?

Elles se prennent de leurs figures, des parties où elles sont, & des accidens.

De quelles figures sont-elles ?

Il y en a de longitudinales, d'obliques & des transverses.

A quelles parties arrivent-elles ?

A la tête, aux côtes, aux bras & aux jambes.

Qui sont leurs accidens ?

C'est lorsqu'elles sont avec playe, inflammation, luxation & gangrene.

Comment divise-t-on les fractures ?

On les divise en simples, en composées ou compliquées. Elles sont simples quand l'os est seulement cassé, sans être accompagné d'aucun autre accident ; & compliquées, quand il y a playe, contusion & inflammation.

On les divise encore en completes & incompletes. On appelle fractures completes celles où l'os est entierement fracturé, & les incompletes où il ne l'est qu'à demi. Les causes externes ou évidentes, font tout ce qui peut fracturer les os.

Comment connoît-on qu'il y a fracture ?

On le connoît à l'inégalité de la partie, à la difformité, à la grande douleur que le Malade ressent, au bruit que l'on entend quelquefois lorsqu'on touche l'endroit de la fracture, & quelquefois aussi en comparant la partie malade avec la saine.

Il faut remarquer que les fractures où les esquilles ne déchirent point le perioste, sont plus aisées à guérir : que celles où il n'y a qu'un os, le sont aussi beaucoup plus que lorsqu'il y en a deux : qu'elles sont plus difficiles proche des articles, qu'au milieu de l'os ; & qu'enfin la compliquée l'est encore plus que la simple.

De la Cure des Fractures.

Combien doit-on avoir d'intentions dans la Cure des fractures ?

Quatre. La premiere est, de remettre l'os dans sa place par des extensions. La deuxiéme est de le conserver réüni

par le bandage. La troisiéme est, de corriger les accidens ; & la quatriéme est, de procurer le cal.

L'extension doit être proportionnée à la nature de la fracture : on la doit faire aussi plus grande pour les hommes forts & robustes, que pour les femmes & les enfans

Comment fait-on les extensions ?

On les fait avec les mains, ou avec les lacs & les machines.

Que faut-il faire aprés avoir fait une extension suffisante ?

Il faut remettre les os dans le niveau, & prendre garde qu'il n'y ait point d'inégalité, & que les muscles ne soient point contraints : car tous les os ont leur reduction particuliere, que l'on apprendra dans nôtre *Traité des Fractures en particulier.*

Les os étant ainsi réünis, avant que d'y faire le bandage propre, on fait une embrocation avec l'Huile Rosat ; & l'on se sert du Cerat ou d'un blanc d'œuf battu On trempe les compresses & les bandes dans l'Oxicrat ou dans le gros Vin. On doit se servir des cartons.

La fracture étant bandée & accom-

modée, il n'y a plus qu'à ſituer la partie dans un lieu commode.

Comment connoît-on que le bandage eſt bien fait ?

On le connoît à la tumeur mollette, & à la douleur de l'extremité de la partie. Si la fracture eſt compliquée, il faut rementtre les os dans leurs places, & ſe ſervir du bandage à dix huit chefs. S'il y a quelque piece d'os dérachée du perioſte, il faut l'ôter : mais ſi elle tient encore, il faur la remettre dans ſon lieu naturel, & obliger le Malade à garder un regime de vivre propre. On le ſaignera dans le commencement, & on lui donnera quelques lavemens pour lui tenir le ventre libre.

Il faudra faire en ſorte d'empêcher les accidens, qui ſont la douleur, l'inflammation, l'apoſtéme, le prurit ou la démangeaiſon, & l'excoriation. Si la douleur eſt grande, il faut d'abord défaire le bandage, de peur que la gangrene ne ſe mette à la partie. La fomentarion d'Eau marine eſt bonne pour la démangeaiſon.

L'excoriarion eſt ſuivie ſouvent d'une inflammation, à laquelle il faut appliques des rafraîchiſſans.

Quand se fait le cal?

Il se fait plûtôt ou plus tard, suivant l'endroit de la fracture, & suivant la disposition du temperament & de l'âge: car il se fait plus tard aux vieillards, qu'aux jeunes gens.

En combien de jours se fait-il aux bras, aux jambes, & à la cuisse?

Il se fait en trente, quarante ou soixante jours.

Aprés que le cal est fait, si l'os vient par quelque accident à se casser, il se refait plus difficilement. Un bandage trop serré ou trop lâche, empêche aussi fort souvent qu'il ne se fasse comme il faut: la matiere même qui forme le cal, est plus ou moins abondante, suivant que le Malade mange peu ou beaucoup; c'est pourquoi il faut lui prescrire un regime reglé, & ne point trop serrer ni lâcher le bandage.

Il arrive souvent aprés la guérison des fractures que la partie n'est pas dans sa figure naturelle: ce qui vient ou de l'impatience ou du peu de soin du Malade pour avoir trop remué la partie fracturée, ou de l'ignorance du Chirurgien qui n'aura pas remis les os fracturez en leurs places,

Si le Malade eſt jeune, fort & vigoureux, & qu'il n'y ait pas long-tems que le cal ſoit fait, on peut le rompre, aprés l'avoir amolli par l'application des Cataplâmes émolliens ; & enſuite faire la même choſe qu'auparavant.

DES LUXATIONS.

QU'eſt-ce que Luxation ?

C'eſt une chûte de l'os de ſon lieu naturel dans un lieu étranger avec perte de mouvement.

Combien y a-t-il d'eſpeces de Luxations ?

Il y en a quatre, ſçavoir la ſimple, la compoſée, la complete & l'incomplete.

La fracture eſt ſimple, lorſque l'os eſt luxé ſans aucun accident. Elle eſt compoſée, quand elle eſt accompagnée d'accidens, comme de douleur, d'inflammation, de fracture, & de playe. Elle eſt complete, lorſque la tête de l'os eſt tout-à-fait ſortie de ſa cavité ; & incomplete, quand elle n'eſt pas tout-

à fait dehors. Ce qui arrive rarement.

Il faut remarquer que les os qui ſont articulez par artrodie ſe luxent plus facilement, que ceux qui ſont articulez par ginglime.

La cauſe des Luxations eſt interne & externe. Par leur cauſe externe, on entend tous les mouvemens violens ; & par l'interne, l'abondance des humeurs qui relâchent les ligamens, & qui rempliſſent la cavité des articles : ce qui eſt cauſe de la ſortie de l'os.

Les ſignes des Luxations ſon généraux & particuliers. Les généraux ne ſont autre choſe que la perte du mouvement ; & les particuliers, c'eſt lorſque l'on voit une tumeur à l'endroit où l'os s'eſt jetté, & une cavité où la tête devroit être, & qu'il y a une notable difference entre la partie malade & la ſaine : ce qui ſe connoît par la comparaiſon qu'on en fait, ainſi que nous l'avons déja dit.

Les Luxations qui viennent de cauſes internes ſont fâcheuſes : on les remet facilement, quoi qu'on ne les guériſſe que difficilement.

La cure des Luxations eſt ſemblable

à celle des Fractures. Il faut remettre l'os dans sa place par des extensions, par des lacs & par des machines ; appliquer sur la partie des défensifs, & y faire des bandages propres : car chaque Luxation a sa réduction particuliere. Ce que l'on apprendra dans le même Traité que j'ay déja cité.

DES MEDICAMENS *Topiques, pour les Tumeurs contre nature.*

Pour le Phlegmon.

COmment fait-on les Repercussifs & les Digestifs que l'on applique au Phlegmon ?

Ils se font avec deux onces de poudre de fleurs de Mauve, & une once d'Absynthe & de Roses rouges, que l'on pulverise dans un Mortier, & qu'on met cuire dans de l'Eau de pluye : Il faut y ajoûter trois gros de farine d'Orge, & deux onces d'huile de Camo-

mille & d'Eau-rose, c'est-à-dire de chacune une once, dont on fera un Cataplâme.

Comment fait-on les Remedes Emolliens & Résolutifs?

Ils se font avec les fleurs de Mauve & de Guivauve, de chacune deux poignées ; & avec les fleurs de Camomille, de Melilot & de Sureau, de chacune une poignée : il faut les piler dans un Mortier ; ensuite les faire cuire dans de l'Eau de pluye ; & y ajoûter les farines d'Orge & de Fenu-grec de chacune deux onces, de la graisse de Porc & de l'huile de Camomille deux onces.

Pour un seul Remede Résolutif, prenez de la mie de pain pilée, des Raisins dont on aura ôté les pepins deux onces, de la poudre de farine d'Orge deux gros : faites-les boüillir dans de l'Eau de Pluye, & y ajoûtez du Miel deux gros.

Quand il faut faire suppurer une tumeur, & qu'on est quelquefois obligé de donner un coup de Lancette pour en faire sortir la matiere, on doit panser de cette maniere : Premierement il faut

ttemper les plumaceaux dans le Digeſtif,ou dans l'Onguent Baſilicum;& enſuite mondifiet, incarner & cicatriſer.

Si la douleur eſt gtande, il faut ſe ſervir du Remede ſuivant, qui eſt fort doux : Prenez de la mie de pain deux onces, avec deux jaunes d'œufs, & une once d'Huile-roſat : faites-en un Cataplâme.

Du Furoncle.

Il ne faut point ſe ſervir ici de Repercuſſifs ni d'Aſtringents, mais d'Attractifs, comme ſont l'Emplâtre Diachilon, avec les Gommes & le Baſilicum.

On peut encore ſe ſervir du Cataplâme ſuivant, qui eſt fort bon : Prenez de la Farine une once, du Sel commun une once, du miel commun un gros, avec quatre jaunes d'œufs : mêlez le tout enſemble, & en faites vôtre Cataplâme. Enſuite panſez la tumeut comme un phlegmon qui a ſuppuré.

Du Charbon Benin.

Il faut d'abord ſaigner, & ſe ſervir des Topiques, des Anodins, des Re-

percuſſifs, & des Suppuratifs. L'Emplâtre Diachilon avec les Gommes eſt un tres-bon Remede. Le Nutritum appaiſe l'inflammation & la douleur.

Lorſque le Charbon eſt peſtilentiel, il ne faut point ſaigner ni purger, mais il faut appliquer les ventouſes, ſcarifier la partie, & la laver avec l'Eau marine, où l'on aura fait diſſoudre de la Theriaque.

Il faut enſuite ſe ſervir du Medicament ſuivant : Prenez du Savon noir un gros, du Beurre frais & de la graiſſe de Porc de chacun deux onces, de la Theriaque un gros : Et de crainte que les parties voiſines ne s'alterent & ne s'enflamment, mettez tout autour du Charbon, du Bol d'Armenie un gros, & de l'Huile-roſat autant qu'il en faudra.

DU BUBON PHYMA, *& Phygeton.*

Qu'eſt-ce que le Bubon?

C'eſt une tumeur qui vient aux glandes des aiſſelles & des aînes. Quand

elle eſt faite de ſang, on l'appelle *Phyma*; & *Phygeton*, lorſqu'elle eſt faite de bile.

Pour guérir le Bubon fait de ſang & de bile, il faut appaiſer la douleur & l'inflammation; & enſuite le faire ſuppurer, le mondifier, l'incarner & le cicatriſer.

DE L'ESQUINANCIE.

Qu'eſt-ce que l'Eſquinancie?

C'eſt une inflammation des muſcles du larinx, qui empêche la déglutition & la reſpiration.

Que faut-il faire pour la guérir?

Il faut donner des lavemens rafraîchiſſans, faire des ſaignées frequentes, & appliquer les ventouſes ſur les épaules.

On peut faire un gargariſme avec les Eaux de Plantain & de Roſes de chacune quatre gros, le Sel de Prunelle deux gros, de Syrop de Meures deux gros; & de Syrop violat une once. On appliquera ſur le cou les Huiles de Lys,

de

de Camomille & d'Anet, avec l'Emplâtre de Mucillage.

Il y en a qui font un Cataplâme avec une poignée de feüilles de Mauve, de Camomille & de Melilot, qu'ils mettent cuire dans du Lait : & aprés les avoir passez, ils y ajoûtent de la Farine d'Orge quatre onces, & de l'Huile de Lys une once.

De l'Ophtalmie.

Pour l'Ophtalmie, on se sert dans le commencement de Remedes Topiques qui soient doux ; & ensuite de ceux qui sont plus forts.

Prenez de l'Eau-rose & de Plantain de chacune une once, des blancs d'œufs quatre, de l'Eau de Fenouïl & du Lait de Femme de chacun une once, du Lait de Mucilages, de la semence de Psyllium & du Sumach de chacun deux gros, des Trochisques de Blanc Rhasis sans Opium, & du Camphre de chacun deux scrupules : Ensuite faites un Cataplâme avec la mie de pain & les pommes de rainette.

De la guérison de l'Eresipele.

Les Topiques dont on se sert pour l'Eresipele doivent être froids & repercussifs, comme la fomentation suivante.

Prenez fleurs de Roses rouges, de Camomille & de Sureau de chacune une poignée, que vous mettrez bouillir dans de l'Eau de pluye : Il faut y ajoûter un peu de Vinaigre.

Pour faire un Cataplâme, prenez des fleurs de Camomille & de Sureau de chacune une poignée : faites-les cuire dans du Lait de Vache ; ensuite passez les, & y ajoûtez les farines de semence de Lin & d'Orge de chacune trois onces.

La Saignée est fort bonne dans l'Eresipele, particulierement dans l'Eresipele phlegmoneux, qui occupe toute la face.

Aprés avoir usé des Remedes rafraîchissans, il faut se servir des Discussifs, & ensuite de Suppuratifs, comme dans le Phlegmon. Mais lorsque l'Eresipele devient livide, il faut y faire des scarifications. C'est ici le lieu de parler des Herpes & de l'Impetige.

La Herpe miliaire a pour Remedes Topiques l'Urine, le Sureau, l'Alun,

le Vitriol blanc, que l'on met boüillir dans de l'Eau de Féves. Quand la Herpe est rongeante, il faut faire un liniment avec de l'Huile de Noix, de la Poix & de la Cire jaune fonduës ensemble : On y ajoûte le Precipité rouge, l'Onguent-rosat, & le Mercure precipité.

Pour l'Oedeme & les autres Tumeurs œdemateuses.

Il faut dans le commencement se servir d'Oxicrat ; & ensuite prendre du Vinaigre rosat, du gros Vin rouge, de l'Alun, du Soûfre, de la Mirrhe & du Sel commun égales parties Si l'on veut, on peut encore se servir d'un Cataplâme fait avec la farine de Féves, les Roses rouges & des Balaustes, de chacun un gros.

Si la tumeur tend à suppuration, il faut la traiter comme un phlegmon qui suppure. Lorsque l'Oedeme devient dur, il faut l'amollir ; & s'il se gangrene, se servir des Remedes dont nous avons parlé dans le Chapitre de de la Gangrene.

Les Tophes qui sont des especes d'Oedemes endurcis, veulent des Remedes

attenuans, émolliens & incisans, comme sont les graisses de Veau, de Poule, de Chapon & de Cerfs; les racines d'Althæa, de Bryone, de Lys blanc & d'Iris; les Gommes Opopanax, Sagapenum & Galbanum: Les composez sont le Diachilon, le Cerat, & le Diachilon avec les Gommes.

Pour la guérison des Ecroüelles, on se sert de Remedes émolliens & attenuans, & aussi de l'Emplâtre *de ranis cum Mercurio.* Le Galbanum dissout dans le Vinaigre est encore fort bon. Quelquefois on ouvre les Ecroüelles: il faut quelquefois les mondifier & les cicatriser.

L'Ateroma, le *Steatoma*, & le *Meliceris*, se guérissent par l'insensible transpiration. On est pourrant quelquefois obligé de les ouvrir, comme on fait au steatome; & quand il y a des chairs baveuses, on les consume avec l'Alun & le Precipité rouge.

Pour les Tumeurs aqueuses & flatueuses, il faut les resoudre par de bons Medicamens, comme l'Huile de Camomille, de Laurier, & l'Emplâtre de Melilot. On peut encore se servir de fleurs

de Camomille, de Son & de Chou, de chacun trois poignées ; de Sel commun une poignée,& d'un peu de chaux pulverisé. Il faut mettre le tout dans un sac,que l'on appliquera tout chaud sur la partie.

Pour le Schirre.

Il faut se servir de Résolutifs & d'Emolliens comme sont les graisses d'Oye, de Poule & de Chapon ; les Huiles de Savinier, d'Anet, de Laurier, de Lys blanc ; les feuïlles de Mauve & Guimauve, les fleurs de Camomille, & l'Emplâtre Diachilon avec les Gommes. L'Emplâtre Stiptique de Paracelse, & celui *de ramis*, avec le double de Mercure sont encore fort bons.

Des Medicamens qui arrêtent l'Hemorragie.

Pour arrêter l'Hemorragie, on peut saigner, se servir d'étoupes, de plumaceaux, & lier le vaisseau. On met aussi en usage les Astringens.

Prenez des Balaustes trois onces, de l'Alun une once, du Vitriol blanc une once : pulverisez le tout ensemble.

La Chaux vive, l'Encens & le Sang

de Dragon, sont encore fort bons pour arrêter le sang.

Pour les Playes contuses.

Il faut d'abord faire une bonne saignée; & ensuite se servir de Digestifs, de l'Emplâtre défensif de *Jean de Vigo*, d'Oxicrat, & d'Esprit de Vin camphré.

Quand le pus est fait, & que la playe a suppuré, on la mondifie, on l'incarne, on la cicatrise; & enfin on la panse comme un phlegmon.

Qu'est-ce qu'Echimose?

C'est un épanchement de sang sous la peau, qui arrive ou par une contusion, ou lorsqu'un vaisseau vient à se rompre. On la guérit par des Remedes Astringens.

Pour les Blessures des Tendons & des Nerfs.

Quand le corps est pletorique & cacochyme, il faut saigner, purger, & se servir de Topiques qui ne soient ni trop froids, ni trop chauds. On appaise la douleur en se servant de Digestifs & d'Huile-rosat, ou bien du Baûme suivant, qui est tres-bon.

Prenez de l'Onguent Aureum deux onces, de l'Huile de Mille-pertuis une once, de l'Huile de Therebentine deux onces : faites dissoudre le tout ensemble, & trempez y vos plumaceaux. Si cela ne fait pas assez, il faut faire un Cataplâme avec de la plus belle farine deux gros, du suc de Jusquiasme & de Solanum, & de l'Onguent Populeum, de chacun deux onces : Et lorsque ce Cataplâme ne fait rien, l'on coupe le nerf, & l'on se sert d'Oxicrat & d'Oxicrodin, qui empêchent l'inflammation.

DE L'ÆGILOPS.

QU'est-ce que l'Ægilops ?

C'est une tumeur rouge, qui s'étend depuis le grand angle de l'œil, jusqu'à la racine du nez. Le pus soit par le coin de l'œil, & quelquefois aussi par les narines. Il faut promptement l'ouvrir avec le Caustique ou avec la Lancette, de crainte que cette matiere purulente ne carie l'os. On desséche le fonds avec les Dessicatifs, comme sont

la Myrrhe, l'Aloës, le Plomb brûlé & le Precipité rouge, que l'on mêle avec de la Myrre dans de l'Eau de Vie.

Quand l'os eſt carié, il faut tâcher d'emporter la carie avec une Poudre faite de Scordium, & des Racines d'Iris & d'Ariſtoloche ronde. Lors qu'on ne peut en venir à bout, il faut y appliquer le cautere actuel; & enſuite incarner & cicatriſer l'Ulcére.

Pour les Ulcéres de la bouche.

Quand ils ſont recents, il faut les laver avec neuf ou dix gouttes d'Huile-roſat, ou d'Eſprit de Vitriol. Si cela ne réüſſit point, il faut faire une lotion avec les écorces de Grenade, les Balauſtes, les fleurs de Roſes rouges & la Sauge, de chacune une poignée: il faudra mettre cuire le tout dans de l'Eau commune, ou dans une pinte de bon Vin blanc, que l'on réduira à la troiſiéme partie. On y ajoûtera le ſuc de Limon.

Le gargariſme pour laver ces Ulcéres ſe fait avec les racines & les herbes de Scordium, d'Abſynthe & d'Aigremoine, & les fleurs de petite Centaurée, de chacune une poignée, cuites dans du

du Vin blanc, ou dans de l'Eau commune. L'Esprit de Sel & le suc de Limon y sont encore fort propres. L'Esprit de Vin camphré mêlé avec le Miel-rosat, y est aussi tres-bon.

Pour les Ulcéres des parties genitales des deux Sexes.

Aprés avoir purgé, il faut faire une lotion de Vin blanc, d Eau-rose & de Plantain, de chacun quatre onces, d'Orpiment deux gros, Verd de gris un gros. On les coule pour en faire sa lotion.

Il faut remarquer que ces Remedes s'appliquent aux hommes dans les parties externes, & aux femmes dans les parties internes : c'est pourquoi il faut mouïller les linges, & faire des injections.

Remedes pour les Brûlures.

Quand la Brûlure n'est que superficielle, l'Encre y est fort bonne. Le petit Lait, l'Eau-rose avec un blanc d'œuf, l'Huile de Noix, un Oignon avec du Sel bien battu & appliqué sur la partie, est encore fort bon.

Autre.

Pour toutes les Brûlures, prenez Cire blanche & graisse de Porc, de chacune deux onces, Oliban mis en poudre trente-six grains.

Autre.

Prenez Huile de Lin une livre, Onguent Populeum quatre gros, Ensuite il faut cicatriser.

Autre.

Pour les brûlures du visage, prenez Mucilage, semence de Coing lavé dans l'Eau rose trois onces; Huile de Lin deux onces; & en faites un liniment.

DESCRIPTION de plusieurs Medicamens particuliers.

Pour faire l'Onguent Nutritium.

PRenez Litarge d'or trois onces, Ceruse deux onces, Huile-rosat une livre, Vinaigre deux onces; & faites vôtre Onguent.

Onguent Cærulé.

Prenez de l'Onguent Nutritum une livre, de l'Huile-rosat deux onces, de la Cire jaune & de la blanche de chacune une once, de la Litarge d'or deux onces, de l'Azur une once ; & en faites l'Onguent.

Emplâtre pour les Ulcéres.

Prenez Huile-rosat deux onces, Plomb brûlé trois gros, Tuthie preparée un gros, Minium & Cire neuve de chacun deux onces, Litarge d'or trente-cinq grains.

Onguent Anodin.

Prenez Huile de Lys blanc deux onces, d'Aneth & de Camomille de chacun une once, Amandes douces une once, graisse de Poule & d'Oye de chacune deux onces : Il faut y ajoûter un peu de Cire.

Onguent Digestif.

Prenez Therebentine de Venise deux onces, Huile-rosat une once, Cire jaune une once & demie. Aprés qu'on a ôté l'Onguent de dessus le feu, &

qu'il est refroidi, il faut y ajoûter trois jaunes d'œufs, & du Safran deux scrupules.

Onguent pour la Gangrene.

Prenez du Digestif décrit ci-dessus, de l'Onguent Aureum, de l'Onguent des Apôtres & du Miel blanc, de chacun deux gros, Poudre de Scordium deux onces; & en faites vôtre Onguent.

Eau pour la Galle.

Prenez deux pintes d'Eau de Féves; & une pinte de Vinaigre, du Vitriol blanc deux gros, du Sel commun une once & demie, & de l'Alun crud une once.

Pour les Hemorroïdes.

Prenez Onguent Populeum un gros, Cerat de Galien quatre gros, Huile de semence de Lin une once, un jaune d'œuf, & Opium de Thebes deux scrupules.

Pour les Tumeurs dures.

Prenez Galbanum dissout dans du Vinaigre trois gros, Emplâtre de Melilot & Diachilon simple de chacun une once, Cire jaune une once, Therebentine une once, Saffran deux gros.

Baûme vulneraire.

Prenez fleurs de Camomille & de Mille-pertuis, racine de Valeriane & grains de Froment de chacun trois onces, Vin blanc une pinte, Huile d'Olive une livre, Therebentine de Venise deux livres, Poudre d'Oliban quatre onces ; & en faires le Baûme.

Baûme pour les piqueures des nerfs.

Prenez Therebentine de Venise & Huile d'Olive de chacune une once, ajoûtez y un peu d'Eau-de-Vie, & faites vôtre Baûme: Ou bien prenez Huile de Therebentine une once, Eau-de-Vie trois gros, Poudre d'Euphorbe deux onces ; & en faites le Baûme.

Pour les vieux Ulcéres des jambes.

Penez de la Sauge, de la Ruë & de l'Hysope de chacun une poignée, tête morte de Vitriol une livre, Eau de pluye trois pintes & demie : réduisez le tout à la moitié, pour le passer & le garder dans le besoin.

Pour la douleur des Dents.

Prenez Staphisagria vingt-quatre

grains, Poivre long quarante-huit grains, Opium quinze grains, Sel gemme trente-six grains : mettez-les dans l'Esprit de Vin ; & ensuite appliquez ce Remede sur les dents.

Pour l'écorchure & l'inflammation des paupieres.

Prenez Gomme Tragacanth tirée en Eau rose une once, Encens & Mastic de chacun un gros, Huile-rosat une once, Cire blanche trois gros : ajoûtez y un Mucilage.

Collyre pour les yeux rouges.

Prenez Vitriol blanc & Sel commun de chacun une once : mettez les bouillir dans deux pintes d'Eau de pluye.

Collyre pour les yeux pleurans.

Prenez de la Tuthie preparée deux gros, du Sang de Dragon un gros, du Sucre-candi deux gros : pulverisez-les ensemble, & soufflez la poudre dans les yeux.

Collyre pour les douleurs des yeux.

Prenez Eau de-plantain & de Roses de chacun une once & demie, mucilage

de ſemence de Coing infuſé dans de l'Eau de Solanum une once.

Pour la douleur des Dents qui vient de fluxion froide.

Prenez Philonium Romain deux gros, Eſprit de Vin une once & demie; & lavez-en les dents.

Pour la grande douleur des Dents.

Prenez du Philonium Romain, faites le diſſoudre dans du Vinaigre ; & lavez-en la bouche.

TRAITE' DE LA SAIGNE'E.

LA Saignée eſt une inciſion de veine artificiellement faite, par laquelle on évacuë le ſang & les humeurs qui y ſont contenuës.

Pourquoi fait-on la Saignée ?

Pour conſerver la ſanté, ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë.

Pourquoi dit-on inciſion de veine ?

Afin de diſtinguer le phlebotomie, qui eſt l'inciſion de la veine, d'avec l'ar-

teriotomie, qui eſt l'inciſion de l'altére.

Pourquoi dit-on artificiellement faite?

C'eſt pour la diſtinguer des ouvertures faites aux vaiſſeaux par des inſtrumens trenchans.

Qu'entend-on par les humeurs que la Saignée évacuë ?

On entend la bile, la pituite, la mélancolie, & le ſang qui en fait la plus grande partie.

Pourquoi dit-on, pour conſerver la ſanté, ou pour la rétablir ſi elle eſt perduë ?

C'eſt pour diſtinguer la Saignée des coups d'épées, & de tous les inſtrumens tranchans qui détruiſent la ſanté.

Combien ſaigne-t-on de vaiſſeaux ?

De deux ſortes, ſçavoir les veines, & les artéres.

Combien peut-on ſeigner de veines?

Pluſieurs : car on peut ſeigner toutes celles qu'on rencontre. Mais lès Auteurs ne s'accordent point ſur ce ſujet. Guidon en met quarante, d'autres trente-deux, & d'autres enfin quarante-cinq. On en compte ſeize à la tête, ſçavoir une au milieu du front appellée *preparate* ; une à l'occiput, qui eſt faite de la branche exterieure de la jugulaire externe ; une à

chaque coin de l'œil, appellée *angulaire*; une au bout du nez, appellée *nazale*; une à chaque temple, à l'endroit où l'on ouvre l'artére, nommée *temporale*; une à chaque lévre, une au menton, une à chaque oreille par derriere, (ces quatre n'ont point de nom) une à chaque côté de la langue, appellée *raneule*; & enfin une à chaque côté du cou, appellée *jugulaire*.

On en compte trois à chaque bras, ſçavoir la céphalique, le mediane & la baſilique : une à chaque main, entre le doigt annulaire & le petit doit, nommée *ſalvatelle* : deux à chaque cuiſſe, qui ſont les rameaux de la crurale : une à chaque jaret, nommée *poplitique* : quatre à chaque pied que l'on peut ſaigner, ſçavoir la ſaphene ſur la malleole interne, l'iſciatique ſur l'externe, & deux au pied qui ſont des rameaux de la ſaphene.

Que faut-il obſerver avant que de faire la Saignée ?

Cinq choſes : 1o. ſi elle eſt néceſſaire : 2o. à qui elle eſt néceſſaire : 3o. ſi on peut ſupporter : 4o. la quantité de ſang que l'on doit tirer ; & enfin le tems de la faire.

Comment doit-on ouvrir les veines ?

On les ouvre en trois manieres, sçavoir les grosses en long, les petites en travers. & les moyennes obliquement.

Qu'y a-t-il à craindre en saignant?

Il faut bien prendre garde de ne pas piquer l'artére ou le tendon, afin d'éviter le trombus, l'échimose, la fluxion & l'inflammation, qui ne manquent pas d'arriver aprés une Saignée où l'on aura piqué l'artére ou le tendon.

D'où proviennent les accidens qui arrivent aprés la Saignée?

Ils viennent ou de la mauvaise habitude du Malade, ou de la diminution de ses forces, ou de l'ignorance du Chirurgien.

Quels sont ces accidens?

Ceux qui viennent du Malade sont la lipothymie & la fincope : ceux qui viennent de la méchante habitude, sont l'apostéme, l'intemperie, & la difficulté de guérir la playe ; & ceux enfin qui viennent de la part du Chirurgien, sont l'anévrisme, le trombus, l'échimose, & la convulsion.

Qu'est-ce que la lipothymie?

C'est une défaillance de cœur & des forces, dans laquelle le Malade parle, entend, & voit tous ceux qui sont auprés de lui.

Qu'est-ce que la sincope ?

C'est une perte de toutes les forces & de tous les sens.

Quels sont les signes de la sincope ?

Ce sont la couleur changée, le baillement, le tintement d'oreille, & le vomissement.

Comment est-ce que l'on y remedie ?

L'on y remedie ou en jettant de l'eau au visage, ou en frottant les narrines du Malade avec du Vinaigre, ou en lui donnant du Vin, ou enfin en le couchant à terre tout de son long.

Nous ne parlerons point des apostémes & des autres accidens qui procedent de la méchante habitude, qu'aprés avoir expliqué ceux qui viennent du Chirurgien.

Que faut-il faire pour éviter de piquer l'altére?

Il faut observer deux choses avant que de faire la ligature : 1o. l'endroit où est l'altére : 2o. si elle est profonde ou superficielle. Si elle est profonde, il n'y a rien à craindre, mais si elle est superficielle, on l'évite aisément, en piquant plus haut ou plus bas.

Pourquoi faut-il reconnoître l'artére avec le doigt, avant que de faire la ligature ?

C'eſt que la compreſſion de la ligatu-re empêche le mouvement de l'artére.

Sous quelle veine eſt l'artére ?

Elle eſt ordinairement ſous la baſilique.

Que faut-il faire quand on a piqué l'artére ?

Si étant piquée elle eſt bien ouverte, il faut laiſſer venir le ſang, juſqu'à ce que la perſonne tombe en ſincope ; & par ce moyen, on empêche une grande tu-meur appellée *anévriſme*, & l'on a plus de facilité à arrêter le ſang : Enſuite il faut faire le bandage ave une bonne ban-de longue de trois aînes, & deux com-preſſes en ky, & une autre pardeſſus, & metre le bras du Malade en écharpe pen-dant trois jours ; mais il ne faut pas manquer de le ſaigner de l'autre bras deux ou trois fois, ſi ſes forces le per-mettent, & puis l'artére ſe réünira in-failliblement.

Si l'artére étant piquée n'eſt qu'à demie ouverte, & qu'il ne ſorte que tres-peu de ſang, le bras s'enflera, & la tu-meur s'augmentera de plus en plus. C'eſt pourquoi il faudra défaire la ligature, & laiſſer ſortir autant de ſang qu'il en pour-ra ſortir : puis mettre une bonne com-preſſe ſur l'ouverture ; & enſuite faire le

bandage comme auparavant, afin que la tumeur diminuë.

Que faut-il faire lorsque le bandage n'a pas fait l'effet qu'on s'étoit proposé?

Il en faut venir à l'opération ; c'est-à-dire, qu'il faut ouvrir la tumeur pour en tirer le sang qui sera coagulé : Alors on mettra sur l'artére des bourons de Vitriol & des Poudres astringentes, avec des plumaceaux, & pardessus de bonnes compresses en ky, avec le bandage propre. Il faudra que le Malade garde le repos, & qu'un serviteur tienne sa main sur la playe pendant quelque tems, pour empêcher l'hemorragie.

Comment nomme-t-on cette tumeur ou enflûre d'artère?

On la nomme *anévrisme.*

*Qu'est-ce qu'*anévrisme.

C'est une tumeur molle & sans douleur, avec pulsation : Elle fait ordinairement battre l'artére, quand on la presse avec le doigt.

Il faut remarquer que l'*anévrisme* n'est pas seulement causé par la Saignée, mais qu'il procede encore de cause interne.

*Ne peut-on point ouvrir d'artéres sans craindre l'*anévrisme?

On peut ouvrir celles des temples.

Pourquoi celles des temples ?

C'eſt parce qu'elles ſe réüniſſent plûtôt, à cauſe des os qui les compriment : ce qui fait que le bandage preſſe davantage. Il n'en eſt pas de même des autres artéres, à cauſe de l'épaiſſeur & de la molleſſe des chairs où elles ſont : ce qui empêche qu'on ne les puiſſe comprimer.

D'où vient que la réünion des artéres eſt plus difficile que celle des veines ?

C'eſt a cauſe que les artéres ſont dans un mouvement continuel, & que rien ne peut ſe réünir qu'il ne ſoit en repos.

Les artéres ſe réüniſſent-elles également à toutes ſortes d'âge ?

Non, elles ſont plus difficiles à réünir dans les vieillards, que dans les enfans.

D'où vient que les tumeurs anévriſmales ne ſe rendent pas ſuppurables comme les autres tumeurs ?

C'eſt parce que le ſang dont elles ſont faites étant plus ſubtil & plus rempli d'eſprits, ſe conſerve mieux dans ſon état naturel.

Peut-on porter long-tems ces tumeurs ſans les faire ouvrir ?

Ouy. Il ſe trouve des gens qui en ont eu pendant dix, vingt & trente années,

ſans en être beaucoup incommodez, n'ayant pas laiſſé d'agir comme s'ils n'avoient rien eu : Il y en a d'autres qui aprés avoir porté l'ong-tems ces tumeurs, ont été obligez d'en faire faire l'opération, à cauſe de leur grande étenduë accompagnée de lividité.

L'Opération eſt-elle fort dangereuſe?

Non, pourveu que l'on ait un appareil tout prêt & un ſerviteur, & que le Malade ſoit obéïſſant, & qu'il ſe confie en ſon Chirurgien.

N'y a-t-il point d'autre danger que celui de l'artére?

Il y a encore la bleſſure du tendon, qui cauſe de fâcheux accidens.

Quels ſont ces accidens?

Ce ſont une grande douleur, une fluxion, une inflammation, & une enflûre conſiderable qui donne bien de l'appréhenſion au Malade : mais tous ces accidens n'arrivent pas dans le tems de la Saignée.

Comment connoît-on qu'on a bleſſé le tendon?

On le connoît lorſqu'en ſaignant la médiane, l'on ſent en même tems avec la pointe de la Lancette une reſiſtance, & que le malade ſent une grande dou-

leur à la partie. Si le ſang vient bien, il ne faut pas laiſſer d'en tirer beaucoup: enſuite mettre deſſus une bonne compreſſe trempée dans l'Oxicrat, & faire un bandage propre pour empêcher la fluxion, faiſant tenir le bras du Malade en écharpe.

Qu'arrive t-il enſuite?

Il arrive que le tendon ſe gonfle, & que par l'ouverture il ſort une matiere blanchâtre & peu digerée : Ce qui oblige dans la ſuite à dilater la playe pour donner ſortie au pus, & pour y porter plus facilement les Remedes.

De quels remedes faut-il ſe ſervir?

L'on ſe ſert d'huile d'œuf & d'Eau-de-Vie, ou de baûme d'Arcæus, avec un bon Digeſtif, par deſſus lequel on met l'Emplâtre de Cerat : Enſuite on fait une embrocation d'Huile-roſat, & on trempe les compreſſes dans l'Oxicrat.

Faut-il toûjours dilater, & faire inciſion à toutes les Saignés où il vient de la matiere?

Non, car ſouvent ce n'eſt pas grand choſe, & elles ſe guériſſent en y mettant une petite tente couverte d'un Baûme & d'un Suppuratif. L'embrocation ſe fait avec de l'Huile-roſat. L'on met par-

deſſus

deſſus l'Emplâtre de Cerat, puis enſuite les compreſſes trempées en Oxicrat ; & on y fait le bandage propre.

Qu'eſt-ce que tendon ?

C'eſt une partie diſſimilaire & organique, qui prend ſon origine de la fin du muſcle : Elle eſt compoſée de membranes, de fibres & de nerfs, & deſtinée pour ſervir au mouvement.

Comment appellez-vous le tendon qui eſt ſous la veine mediane ?

C'eſt le tendon du muſcle biceps, qui eſt à craindre en ſaignant.

N'y a-t-il pas auſſi un nerf à craindre ?

Il y a bien des nerfs ; mais ils ſont trop profonds pour craindre de les piquer.

D'où vient que les Anciens diſoient, que quand un nerf étoit piqué, le bras ſe retiroit, & qu'il le falloit coûper pour empêcher la convulſion ?

C'eſt qu'ils vouloient dire que la piqueure des nerfs étoit tres-dangereuſe, à cauſe de la convulſion : D'ailleurs, il faut remarquer que par ce mot de *nerf*, ils entendoient le tendon.

Qu'eſt-ce que nerfs ?

C'eſt une partie ſimilaire, froide & ſéche, qui prend ſon origine du cerveau ou de la moële de l'épine ; deſtinée pour

portet l'esprit animal à toutes les parries, & pour servir au sentiment & au mouvement.

Qu'est-ce qu'artéres ?

C'est un vaisseau rond, long, cave, composé de deux tuniques, qui prend son origine du cœur ; destiné pour porter le sang à toutes les parties du corps, pour leur nourrirure.

Qu'est-ce que veine ?

C'est un vaisseau rond, long, cave, composé d'une tunique, qui prend son origine de toutes les parries ; destiné pour rapporter le sang au cœur, afin qu'il y soit arrenué & subrilisé.

Y a-t-il d'autres accidens que ceux d'ouvrir l'artére, & de piquer le tendon?

Il y en a d'autres, mais ils ne sont pas si considerables.

Qui sont-ils ?

L'échymose, le trombus, la fluxion & l'inflammation.

Qu'est-ce que l'échimose ?

C'est un sang qui sort de la veine ou de l'artére, pour avoir trop pressé le bras avec le poûce, ou bien pour avoir fait l'ouverture trop petite. Ce sang s'extravasant entte la chair & la peau, tend la pattie livide ou jaunâtre ; ce qui est une

marque de résolution assurée.

De quels Remedes doit-on se servir ?

Si l'échymose est grande & avec inflammation, il faudra faire une embrocation d'Huile-rosat, & tremper les compresses dans l'Oxicrat pendant les deux ou trois premiers jours. L'Eau-de-Vie y est encore fort bonne.

Qu'est-ce que trombus ?

C'est une tumeur ou une enflûre qui vient au bras, pour avoir fait l'ouverture trop petite : Elle arrive encore quand l'ouverture de la veine est plus grande que celle des chairs.

Quels Remedes y fait-on ?

On ôte la ligature, & l'on mouille une compresse dans l'eau fraîche ; entre laquelle on met un peu de sel qui résout le trombus, & qui en empêche la suppuration.

Quelle difference y a-t-il entre le trombus & l'échymose ?

C'est que le trombus arrive en saignant, & l'échymose aprés la saignée : que le trombus se guérit en moins de tems que l'échymose.

Voit-on des trombus d'une grosseur extraordinaire ?

Ouy : Il y en a de si gros, que cela

étonne le Malade. Le ſang ne ſçauroit ſortir au commencement.

Cét accident arrive ſouvent aux gens maigres, & à ceux qui ont les vaiſſeaux fort pleins de ſang.

N'y en a-t-il pas où il ſe fait abſcez?

Ouy : Il s'en trouve quelques-uns qui ſuppurent, faute de pouvoir les réſoudre à cauſe de la trop grande quantité de ſang qui y eſt amaſſé.

Quelle eſt la cauſe de l'enflûre du bras aprés la Saignée?

C'eſt bien ſouvent une fluxion qui tombe ſur le bras : Elle peut auſſi fort bien y être cauſée par la mauvaiſe conſtitution d'un corps rempli de quantité d'humeurs qui ſont fluxion, & qui viennent quelquefois à ſuppurer aprés la Saignée.

Que faut-il faire quand l'enflûre eſt grande & ſans rougeur?

Il faut d'abord faire des Cataplâmes avec les quatre Farines & le Miel cuit dans de l'oxicrat. Sur la fin il faut y mettre de l'huile-roſat, & en frotter la partie deux fois par jour.

Que faut-il faire s'il y a de la rougeur?

Il faut ſe ſervir pour Emplâtre du Cerat de Galien, ou de quelque Aſtringent;

& par dessus l'on mettra les comptesses trempées dans l'oxicrat : Et pour faire suppurer la tumeur, il faut mettre dessus du Suppuratif.

Comment en fait-on l'ouverture ?

On la fait en l'ong, comme celle de tous les autres abcez, pour en faire sortir la matiere qui y est contenuë : Ensuite l'on met de la charpie, & l'emplâtre de Diapalme pardessus. Dans le second appareil l'on se sert d'un peu de Digestif pour résoudre ; & quelque tems aprés de Mondificatif pour nettoyer.

Comment connoît-on en saignant que l'on a ouvert l'artére ?

On le connoît par deux moyens : Permierement, lorsque le sang sort avec impetuosité, & que son mouvement a été interrompu : Secondement, lorsqu'il est rouge, vermeil & éclatant.

Ne peut-on pas croire qu'on a ouvert l'artére, quoi qu'on n'ait ouvert que la veine ?

Ouy, parce qu'il y a des basiliques qui sont directement couchées sur l'artére : ce qui fait que le sang en sort comme si c'étoit effectivement d'une artére.

Que faut-il faire pour bien saigner ?

Il faut prendre doucement le bras du

Malade, lui mettre la main sous l'aisselle, & lui relever la manche de sa chemise, de crainte qu'elle n'incommode en faisant la ligature. On fait la friction doucement, on touche la veine avec le doigt indicide ; & ensuite on fait la ponction élevant doucement. Aprés que l'ouverture est faite, il faut lâcher un peu la ligature, & donner quelque chose à tenir dans la main, afin de faciliter la sortie du sang.

Combien faut-il avoir de choses avant que de saigner ?

Il en faut sept ou huit, sçavoir une ligature, une bonne lancette, des palettes, une bande, une compresse, une chaise pour asseoir le Malade, de l'eau en cas de besoin ; & enfin une chandelle, si le lieu est obscur

Pour combien d'intentions fait on la Saignée ?

On la fait ordinairement pour six intentions. La premiere, pour évacuer. La deuxiéme, pour divertir. La troisiéme, pour attirer. La quatriéme, pour alterer. La cinquiéme, pour preserver ; & la sixiéme, pour soulager.

Qu'est ce qu'évacuer ?

C'est diminuer les humeurs d'une per-

ſonne replete, qui pourroit avec le tems tomber malade.

Qu'eſt-ce que divertir ?

C'eſt empêcher un fluxion de tomber ſur quelque partie ; & pour cette raiſon l'on ſaigne du côté oppoſé, afin que la matiere ne s'y arrête point.

Qu'eſt-ce qu'attirer ?

C'eſt donner un cours à une humeur qui eſt retenuë, comme lorſqu'on ſaigne les Femmes & les Filles dont les purgations ſont retenuës.

Qu'eſt-ce qu'alterer ?

C'eſt changer la quantité ou la qualité du ſang & des humeurs.

Qu'eſt-ce que preſerver ?

C'eſt faire des Remedes par precaution, pour éviter une maladie.

Qu'eſt-ce que ſoulager ?

C'eſt appaiſer la douleur qu'on ſent en quelque partie.

Les jeunes Chirurgiens qui voudront ſçavoir plus particulierement tout ce qui regarde cette matiere, doivent lire *l'Art de Saigner, accommodé aux Principes de la Circulation du Sang.*

TRAITE' DES MEDICAMENS.

LA connoissance des Medicamens est nécessaire à trois sortes de personnes ; aux Medecins, pour les sçavoir ordonner à propos ; aux Chirurgiens & aux Apoticaires, pour les sçavoir choisir, preparer & mélanger.

Qu'est-ce que Pharmacie?

C'est un Art qui choisit, prepare & mixtione les Medicamens, pour s'en servir à la guérison des Maladies.

Que considere-t-on aux Medicamens?

Trois choses, sçavoir leur étimologie, leur substance, & leur vertu.

D'où vient le mot de Medicament?

Il vient du Verbe *Medicari*, qui signifie guérir.

Qu'est-ce que Medicament?

Selon Hippocrate, c'est tout ce qui peut changer ou alterer nôtre nature.

Il faut remarquer que les Grecs le nomment *Pharmacum*, & qu'ils entendent par ce mot non seulement ce qui sert à la Medecine, mais encore les alimens,

mens, les Elemens, & l'ait que nous respirons. Ce mot se prend encore tantôt pout le venin, & tantôt pour un Medicament salutaire.

Hippocrate divise les Medicamens en alteratifs, & en purgatifs.

Les alterarifs sont ceux qui changent les mauvaises qualitez qui se renconrrent dans les humeurs, ou dans les parties.

Les purgatifs sont ceux qui évacuent par le bas les humeurs excrementeuses qui sont contraires à la nature : Ils sont violens, mediocres ou benins. Les uns & les autres onr differens noms, suivant l'humeur qu'on veut putger : par exemple, si c'est la bile, on les appelle *Cholagogues ;* si c'est la pituite, *Phlegmagogues ;* si c'est la mélancolie, *Melanagogues ;* & enfin si ce sont les serositez, on les nomme *Hydragogues.* Outre toutes ces differenres especes, il y a encore trois sortes de Purgatifs, sçavoir le vomitif, le diutetique, & le sudotifique.

Les Medicamens se prennent interieurement, ou s'appliquenr par dehors. Ceux qui ne peuvenr produite d'effets qu'étant donnez interieurement, tirent leut diffetence de deux choses, des par-

ties par où ils entrent, & de leur consistance. Des parties, les uns entrent par le nez & par la bouche. De leur consistance, les uns sont solides, & les autres mols & liquides. Ceux qu'on applique sur la superficie du corps, sont nommez *Epithémes*, *Fomentations*, *Linimens & Emplâtres*, *&c.*

La difference des Medicamens prise de leur matiere se tire de trois choses, des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux : Et celle qui est prise de leur vertu actuelle & potentielle, consiste en ce que les uns agissent d'eux mêmes & sans mélange, par le moyen de la chaleur naturelle ; & que les autres sont composez pour produire leur action.

Le mot de vertu, de qualité & de faculté, signifie la même chose dans le Medicament.

Les facultez des Medicamens sont differentes, suivant les Auteurs. Courtin en fait d'actives & de passives ; & Paré en admet quatre, premiere, deuxiéme, troisiéme, & quatriéme.

Combien y a-t-il de sortes de facultez ?

De trois sortes, sçavoir purgative, venimeuse & specifique.

La faculté purgative eſt celle qui évacuë les humeurs. La venimeuſe, eſt celle qui détruit nôtre vie ; & la ſpecifique eſt celle qui eſt propre à certaines parties & à certaines maladies : A certaines parties, comme les Céphaliques à la tête ; les Hépatiques au foye ; les Pulmonaires, aux poûmons ; les Cordiaux, au cœur ; les Stomachiques à l'eſtomac ; les Néphretiques, aux reins ; les Spléniques, à la ratte ; les Artritiques aux jointures ; les Scrophulaires, aux écroüelles, &c.

Combien les Medicamens ont-ils de degrez ?

Quatre. Le premier, conſiſte dans une legere action. Le ſecond, dans une action manifeſte. Le troiſiéme, dans une action plus grande ; & enfin le quatriéme, dans une action extrême : Par exemple, l'Althœa eſt une racine chaude au premier degré ; c'eſt pourquoi elle n'échauffe que legerement : l'Armoiſe eſt chaude au ſecond, elle échauffe davantage : l'Ariſtoloche l'eſt au troiſiéme, elle échauffe beaucoup : & enfin le Pirétre l'eſt au quatriéme, il enflamme les parties.

Que faut-il obſerver dans chaque degré ?

Trois choses, son commencement, son milieu & sa fin.

Quelle difference y a-t-il entre aliment, Medicament & venin?

C'est que l'aliment est converti en nôtre propre substance, que le Medicament altere la mauvaise disposition des humeurs; & que le venin détruit nôtre corps.

Les Medicamens tirent leur nom de plusieurs choses, sçavoir des parties où il convient, comme les Céphaliques & les Ophtalmiques : de leur preparation, comme Onguens, Poudres, infusions, masticatoires, injections, potions : de leur excellence, comme Electuaire, Epitheme : de leur figure, comme Trochisques, Pilules : de leurs effets, comme Vomitifs, Repercussifs, Emolliens : de leurs Auteurs, comme le Mitridat, *le de Vigo*, *l'Andreas à Cruce* : de leur solidité, comme le Diaprunis : du nombre des ingrediens, comme le *Tetrapharmacum.*

Les animaux entrent dans la composition des Medicamens, ou tous entiers, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens, comme les cornes, le poil, la laine, &c.

Qu'est-ce qu'Animal ?

Selon les Philosophes, c'est ce qui a sentiment & mouvement.

Les Animaux se divisent en terrestres, aquatiques, volatiles & amphibies. Les terrestres sont ou champêtres, ou domestiques. Les aquatiques sont tous les Poissons. Les volatiles sont les Oiseaux. Les amphibies sont des Animaux qui vivent dans l'eau & sur la terre, comme la Grenouïlle, le Crapaut, le Serpent, la Vipere, le Loutre, le Castor, & plusieurs autres.

Les Animaux que l'on appelle insectes sont ou volatiles, ou aquatiques, ou terrestres. Les volatiles sont toutes sortes de Vermisseaux qui ont des aîles Les terrestres sont toutes les especes de Vers qui se rencontrent dans la terre. Les insectes aquatiques sont de petits Animaux qui vivent dans l'eau.

Les Plantes entrent dans la composition des Medicamens, ou toutes entieres, ou bien il n'y a que quelques-unes de leurs parties, ou leurs excremens.

Qu'est-ce que Plante ?

C'est un corps qui a la vertu d'augmenter & de croître. Il y en a de quatre sortes, sçavoir l'Arbre, l'Ar-

brisseau, le Surcroissant & l'Herbe.

L'Arbre est une Plante grande & haute, dont le bois est dur, & les racines profondes.

Il y a de quatre especes d'Arbres, sçavoir ceux qui naissent dans les Forêts montagneuses, comme les Pins, les Sapins & les Cédres, &c. Ceux qui croissent dans les Plaines, comme les Chênes, les Hestres, &c. Ceux qui viennent le long des Eaux, comme les Planes, les Peupliers, les Saules, &c. Et ceux qui croissent dans les lieux cultivez, comme les Pommiers, les Poiriers, les Pruniers, les Cerisiers, &c.

L'Arbrisseau est une petite Plante qui approche de l'Arbre, comme le Rômarin, la Bruyere, &c.

Le Surcroissant est une Plante qui croit sur une autre, comme la Cuscute & l'Agaric.

L'Herbe est une Plante tendre, qui jette d'abord des feuïlles & des fleurs.

Les Plantes tirent leur nom de plusieurs choses, de leur Auteur, de leur figure, du lieu où elles croissent, & des parties où elles servent : De leur Auteur, comme la Nicotiane de Nicot, & la Lisimachia de Lisimachus : Des parties

où elles sont propres, comme l'Hépatique & la Pulmonaire.

Les Plantes ont plusieurs parties; des racines, du bois, des branches, des fleurs, des feüilles, du fruit, de la semence, & des excremens, qui sont les Sucs, la Gomme, la Resine, la Mousse & le Fungus.

Le fruit est une matiere qui environne la semence, pour la conserver jusqu'à la perfection.

La semence est un petit corps que la Plante produit aprés la fleur, de laquelle renaît une Plante de la même espece.

L'excrement dans les Plantes est ce qui sort de la Plante, comme toutes les especes de Liqueurs que l'on voit couler de la plûpart des Plantes en forme d'eau ou de gelée épaisse, ou d'elles-mêmes, ou bien par incision, ou par expression.

La Gomme est une liqueur aqueuse & gluante, qui se coagule sur les Arbres qui la portent, comme la Gomme Arabique, la Sarcocolle, l'Opopanax, & le Galbanum.

La Résine est une liqueur grasse & huileuse, qui distille des Arbres, comme la Poix, l'Encens & la Therebentine, &c.

La Larme est une espece de gomme

endurcie, qui distille des Arbres en forme de gouttes qui se congelent à l'air.

Qu'est-ce que Mineral?

C'est un corps mixte engendré dans les entrailles de la Terre, formé (suivant les Anciens) d'exhalaisons mêlées avec une matiere terrestre ; & suivant les Chymistes, de cinq principales.

Combien y a-t-il de Mineraux?

Il y en a de cinq sortes, sçavoir les Métaux, les Sucs coagulez ou concrets, les Sucs liquides, les Terres & les Pierres.

Le Métal est un Mineral qui se peut fondre au feu, & s'étendre sous le marteau. Il y a sept Métaux, l'Or, l'Argent, le Cuivre, l'Etain, le Plomb, le Fer, & l'Argent-vif.

L'Argent-vif est different des Métaux, en ce qu'il ne s'étend point sous le marteau ; c'est une espece de suc liquide. Les Chymistes le reconnoissent pour principe des Métaux.

Le Souffre est une matiere grasse & huileuse, endurcie dans les entrailles de la Terre.

Les Sucs concrets sont des Mineraux, qui tiennent le milieu entre les Métaux & les Pierres: L'on en fait de naturels & d'artificiels. Les naturels sont ceux que la

Nature produit, comme le Nitre, le Sel Armoniaque, l'Antimoine & le Verdet. Les artificiels sont ceux qui se font par l'Art, comme le Sel d'urine, la Litarge, la Ceruse, &c.

Les Sucs liquides sont de certaines liqueurs qui se rencontrent dans les mixtes : Il y en a aussi de naturels & d'artificiels. Les premiers sont comme les Bitumes & l'Argent-vif. Les artificiels sont les Esprits corrosifs & les Eaux-fortes, que l'on tire des Mineraux.

Les Pierres sont des Mineraux qui ne peuvent se fondre au feu, ni s'étendre sous le marteau ; mais qui se réduisent en poussiere. Les pierres s'engendrent dans la Terre, dans les Eaux, dans les Mines, & dans les Animaux. Il y en a que l'on appelle précieuses.

La terre est un corps mixte, qui se peut dissoudre par l'humidité, & sécher par la chaleur. Il y a plusieurs especes de Terre, comme le Bol d'Armenie, la Terre sigillée, la Terre simolée, &c.

Comment connoît-on que l'effet d'un Medicament est naturel ?

On le connoît en examinant si la maladie est simple ou composée. Si elle est simple, l'effet du Medicament sera sim-

ple : mais si elle est compliquée, le Medicament pourra produire de soy un effet naturel, & d'autres effets par accident.

A quoi doit-on avoir égard dans l'application d'un Medicament ?

On doit avoir égard à sa quantité, au tems de l'application, & au moyen de s'en servir.

Pour la quantité du Medicament. l'on doit prendre garde à deux choses; à la nature de la maladie, & à sa cause.

Le tems d'appliquer le Medicament est général & particulier. On doit toûjours commencer par les Remedes généraux.

· Les Medicamens particuliers sont differens, suivant les differens tems de la maladie, comme dans le commencement, l'état, l'augmentation & la diminution.

Le moyen d'user des Medicamens se tire de la cause de la maladie, & de la partie malade.

DES SAVEURS.

LA Saveur est une certaine proprieté du corps humide, causée par un sec terrestre, & par une chaleur recuite. Les

Saveurs ſont chaudes, froides & tempe-rées. Les chaudes ſont au nombre de trois, ſçavoir acres, ameres & ſalées. Les froides ſont auſſi au nombre de rrois, qui ſonr acides, acerbes & auſteres : Enfin les Saveurs temperées ſont la douce, l'oleagineuſe.& l'inſipide.Leur difference vient ou du ſel, ou du phlegme, ou bien des parties terreſtres mêlées enſemble.

Qu'eſt-ce que compoſition ?

C'eſt un mélange artificiel de pluſieurs Medicamens differens en vertu, pour s'en ſervir au beſoin.

DES MEDICAMENS *en particulier.*

LE Medicament Répercuſſif eſt celui qui repouſſe les humeurs, & qui corrige l'intemperie de quelque parrie.

Il y a deux ſortes de Répercuſſifs, ſçavoir de propres & d'impropres. Les propres ſont les Opilatifs,& les Conforrarifs.

Tous ces Répercuſſifs ſonr chauds ou froids, ſimples ou compoſez. Les ſimples & les froids ſont la Morelle, le Plantain, la Joubarbe, &c. Les chauds ſont

le Vin, le Sel, l'Alun, &c. Et les composez sont l'Oxicrat, le Cerat, &c. Lorsqu'on s'en sert, il faut avoir égard à l'habitude du corps, à la grandeur de la maladie, & à la partie malade.

Du medicament Attractif.

QU'est-ce que le Medicament Attractif?

C'est celui qui étant appliqué, attire les humeurs du dedans du corps à la superficie.

Les Attractifs sont composez, ou simples; comme les Résines, les Gommes Ammoniaque & Galbanum, les graisses de Lion, d'Ours, &c.

Des Medicamens Résolutifs.

COmment définit-on les Medicamens Résolutifs?

Ce sont ceux qui par leur chaleur ouvrent les pores, rarefient la matiere, & la font sortir par insensible transpiration.

Les ſimples ſont la Camomille, le Melilot, la Guimauve. Les compoſez ſont les Huiles que l'on tire de ces ſimples, & que l'on méle quelquefois avec des graiſſes & des farines.

Il y a encore deux ſortes de Réſolutifs, ſçavoir ceux qui ſubtiliſent mediocrement les humeurs, & ceux que l'on nomme Diaphoretiques, qui ſont des Réſolutifs tres-forts.

Les Diaphoretiques ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont la Racine d'Ariſtoloche, d'Iris, &c. Les compoſez ſont les Huiles de Laurier, de Therebentine, l'Onguent Martiatum, & l'Emplâtre-divin.

Des Medicamens Suppuratifs.

QU'entend t-on par les Medicamens Suppuratifs ?

On entend ceux qui bouchent les pores de la peau, empêchent la tranſpiration, & augmentent par ce moyen la chaleur naturelle : ce qui fait que les matieres ſuperfluës ſe changent en ſanie.

Les Suppuratifs ſont ſimples & com-

posez. Les simples sont les Herbes, ou les Racines de Mauve, les Figues, les Farines d'Orge & de Froment, les Gommes Ammoniaque & Galbanum, la graisse de Porc, les fientes des Animaux, & plusieurs autres. Les composez sont le Basilicum &c. Les Suppuratifs emplastiques sont le Diachilum, &c. Les graisseux sont l'Huile de Lys & l'Axonge.

Du Medicament Emollient.

QU'est-ce que Medicament Emollient ?

C'est celui qui amollit les duretez sans aucune humidité.

Les Medicamens Emolliens sont simples & composez. Les simples sont les Racines de Lys & de Concombre sauvage, les semences de Lin & de Fenugrec, le Beurre, les graisses d'Oye, de Poule & de Chapon, les jaunes d'œufs, & la Laine grasse. Il y a encore d'autres Emolliens simples, mais plus forts, sçavoir les graisses & les moëlles de Cerf, de Taureau, de Lion & d'Ours, & le Styrax, Les composez sont les Ca-

taplâmes faits avec les Remedes que nous venons de décrire, & avec le Diachilum & le de Vigo.

Des Medicamens Mondificatifs & Déterſifs.

CEs Medicamens ſont d'une ſubſtance ſubtile & ſéche, propres pour nettoyer l'ulcére.

Il y en a de ſimples, de compoſez, de forts & de foibles : Ils ſont ou amers, ou doux, ou acides. Les Mondificatifs amers ſont la Gentiane, l'Ariſtoloche, l'Iris, l'Abſynthe, l'Armoiſe, l'Enula-Campana, l'Hyſope, la Chelidoine, l'Aloës, la Fumeterre, les farines de Lupins, les Amandes ameres, la Myrrhe, le Maſtic, l'Alun, la Chaux & l'Airin. Les Mondificatifs doux ſont les Figues, le Miel, le Sucre, le Vin-doux, l'Encens, la Violette & le Melilot ; & les acides ſont toutes les eſpeces de Vinaigre. Les Mondificatifs compoſez ſont l'Apoſtolorum, le Syrop d'Abſynthe, d'Armoiſe & de Marrube.

Des Medicamens Sarcotiques.

LEs Sarcotiques sont des Medicamens qui font revenir les chairs dans une playe ou dans un ulcére. Il y en a de simples & de composez. Les simples se divisent en forts & en doux. Les forts sont l'Aristoloche, la Betoine, la Scabieuse, l'Hypericum, la Pimprenelle, la Tuthie, la Couperose, le Sang de Dragon, &c. Les doux sont l'Encens & le Mastic. La Centaurée, le Plomb & l'Antimoine brûlez, sont les plus forts de tous les Sarcotiques.

Des Medicamens Epulotiques & Déterſifs.

CEs Medicamens desséchent & cicatrisent les ulcéres par eux-mêmes, ou par accident. Ceux qui desséchent par eux-mêmes, sont les Noix de Galle, l'Ecorce de Grenade, & la Terre simolée. Ceux qui desséchent par accident, sont

ſont comme les Corroſifs qui conſument les humiditez de l'ulcére.

Ces Medicamens ſont ſimples & compoſez. Les ſimples ſont l'Ariſtoloche, la Centaurée, les Noix-de-Galle, les Balauſtes, l'écorce de Chêne, la Colophone, l'Alun brûlé, la cendre d'écailles d'Huitres. Les compoſez ſont l'Onguent Rhaſis, l'Emplâtre de Ceruſe, &c.

Des Medicamens Agglutinatifs.

LEs Agglutinatifs ſont des Medicamens qui agglutinent, conſolident, & tiennent enſemble les parties qui ont été diviſées.

Il y en a de ſimples & de compoſez. Les ſimples ſont la Bugle, la Conſoûde, le Plantain, les feüilles de Chêne, l'écorce de Pin, l'Orpin, l'Eau-de-Vie, le gros Vin, la Therebentine, &c. Les compoſez ſont ces mêmes ſimples mis en poudre, incorporez avec blancs d'œufs, & appliquez en forme d'Epitheme.

L'on met encore au nombre des Agglutinatifs les Sutures, les compreſſes, & les bandages.

Des Medicamens caustiques ou Corrosifs.

LEs Caustiques ou Corrosifs sont des Medicamens, qui par leur substance acre, mordicante & terrestre, rongent, brûlent & déchirent la peau & les callosirez.

Les corrosifs sont de trois sortes : les uns sont foibles, les autres violens ; & les autres enfin tres forts. On appelle les premiers *Cathereriques* : ce sont des Medicamens qui consument doucement les chairs superfluës. Les violens sont les Caustiques, dont je viens de donner la définirion : Et enfin les tres-forts que l'on nomme *Escarrotiques*, sont des Remedes qui ne brûlent pas seulement la peau, mais encore la chair qu'ils cauterisent : de maniere qu'ils font escarre. On les appelle en François, *Cauteres*.

Les Cathereriques son simples & composez. Les simples sont l'Eponge preparée, le Plomb brûlé, le Vitriol, la Chaux lavée, l'Erain, la poudre de Mercure & le Sublimé. Les composez sont comme l'Egyptiac.

Les Veficatoires font des Medicamens qui excitent des veffies, ulcérent la peau, & attirent au dehors les humeurs qui n'ont pû être digerées par les Réfolutifs.

Des Medicamens Anodins.

Les Anodins font des Medicamens qui par leur chaleur moderée, appaifent la douleur.

Ils font fimples & compofez. Les fimples font les graiffes de Poule, de Renard, d'Oye ; les Huiles d'Olive, d'Amandes douces, de Lin & d'Anet. Les compofez font l'Onguent Nurritum, les Cataplâmes faits avec de la mie de pain, le Lait, de jaunes d'œufs, & l'Huile-rofat.

Des Narcotiques.

Les Narcotiques font des Medicamens froids, font propres pour éreindre la chaleur.

Ils font fimples & compofez. Les

ſimples ſont l'Opium, la racine de Mandragore, la Morelle, le Pavot, & la Juſquiâme. Les compoſez ſont les Trochiſques, les Collyres, les Suppoſitoires, &c.

Des Medicamens Emplaſtiques.

LEs Emplaſtiques ſont des Medicamens qui par leur temperature moderée, & par leur viſcoſité, bouchent les pores de la peau, & empêchent l'inſenſible tranſpiration.

Des Apophlegmatiſmes.

CE ſont des Medicamens qui attirent & évacuent la pituite du cerveau. On les prend par la bouche, ou par le nez.

Ils ſont humides & ſecs. Ceux que l'on prend ſecs par le nez, s'appellent *Sternutatoires*. Ceux que l'on prend humides par la bouche, s'appellent *Gargariſmes* ; & ceux que l'on prend ſecs, ſont nommez *Maſticatoires*.

On les peut prendre tous en décoction, ou en poudre, selon l'intention que l'on a.

Ces Medicamens doivent être composez de parties spiritueuses, subtiles & acres, pour mieux emporter la pituite qui est épaisse & gluante.

L'on met au nombre des Medicamens Apophlegmatismes la Marjolaine, l'Hyere, l'Iris, le Calament, le Cresson, le Thim, l'Hysope, le Pouliot, le Staphisagria, l'Ellebore ; & plusieurs autres de semblable qualité.

Des Béchiques.

CE sont des Medicamens propres pour remedier aux incommoditez du poulmon & de la poitrine.

Ils sont chauds & secs, froids & humides. Les premiers sont l'Hysope, la Scabieuse, les Capilaires, le Tussilage, le Marrube, le suc de Reglisse, le Charbon-benit, les Raisins de Damas, les Figues & les Amandes-douces. Les froids & humides sont les Violes, les Mauves, la semence de Pavot blanc &

de Psyllium, les Jujubes, les Sebestes, la Gomme Tragacanth, & le Nenuphar.

Le condit, est un assaisonnement de plusieurs choses avec du Sucre, du Miel & du Vin, afin de le rendre plus agreable au goût & de le conserver plus longtems. On en fait de liquide & de solide, On les compose avec des feuilles, des fleurs, des fruits, des racines & des écorces.

Rob, est un suc dépuré & épaissi sur le feu, jusqu'à consistance de syrop, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de simples & de composez. Les simples se font avec le suc d'une Plante, sans y mêler ni Miel ni Sucre. Les composez se font avec le suc de plusieurs Plantes, auquel on ajoûte du Miel & du sucre.

Le Julep, est une potion qui se fait d'eaux distillées, & de quelques syrops. Il y en a de bien de sortes, eu égard à leurs qualitez. Les uns sont rafraîchissans, les autres cordiaux, & les autres somniferes.

Le Syrop, est un certain Medicament liquide, fait de sucs, d'infusions ou de décoctions, d'un ou de plusieurs simples. On le fait cuire avec du Sucre, & quelquefois du Miel, jusqu'à une certaine consistance convenable. Il y a trois sor-

tes de Syrops en général, selon les parties ausquelles ils sont destinez : car il y en a de Céphaliques, comme ceux que l'on fait de Betoine & de Stœchas, l'Oxymel-Scilitique, & le Miel rosat : De Cardiaques, comme ceux de Pommes, de Buglosse & de Melisse : De Pectoraux, comme ceux de Capillaires, de Tussilages, de Jujubes, de Prassium, d'Hysope, &c. De Stomachiques, tels que sont ceux d'Absynthe & de Mente : De Néphritiques, tels que sont ceux de Rave & d'Alrhæa : D'Hépatiques, comme sont ceux de Chicorée, d'Endive, &c. De Spléniques, comme ceux de Chamœdris, de Calament & de Scolopendre : D'Hysteriques, comme celui d'Armoise : & d'Arthritiques, comme est l'Oximel-Scillirique. Il y en a encore d'Attractifs & de Purgatifs.

Pourquoi a-t-on inventé les Syrops?

Pour conserver les sucs & la vertu des simples, & pour rendre les Remedes plus agreables.

Pour faire les Syrops faut-il toûjours observer la même proportion ?

Non : car quelquefois pour une livre de Sucre, on met autant de suc dépuré, & quelquefois moins. On y met aussi

quelquefois une livre & demie de décoction ou d'infusion, & quelquefois deux livres.

La Poudre, est un Medicament réduit en parties menuës. Les Poudres se font d'Herbes aromatiques, ou d'autres simples. Selon les parties où elles sont propres, on les nomme Céphaliques, Cordiales, Stomachiques : Selon leur composition, il y en a de simples & de composées : Eu égard à leur vertu, elles sont Astringentes, Purgatives & Sarcotiques: Elles sont encore subtiles & grossieres. On les mêle dans les Medicamens, pour les rendre plus subtiles.

L'Electuaire, est un Medicament fait de plusieurs simples choisis. Il y en a d'amers & d'agreables au goût. Leur consistance est dure ou molle. Quant à leurs qualitez, ils sont Alteratifs, Corroboratifs & Purgatifs.

L'Opiate, est une espece d'Electuaire, dans la composition duquel entre l'Opium. Il y en a de Céphaliques, de Cordiales, de Stomachiques, d'Hysteriques, d'Alexiteres, d'Astringentes, de Purgatives, &c.

L'Hiere, est une espece d'Electuaire purgatif d'une consistance molle. Les Medi-

Medicamens amers, comme l'Aloës & la Coloquinte, entrent dans sa composition.

On l'appelle *Hiere-Picre*, parce que Hiere est un mot Grec, qui signifie saint ou sacré; & Picre qui signifie amer. Ces noms lui conviennent bien, tant à cause des grandes & rares vertus qu'elle a dans plusieurs Maladies, que pour sa saveur amere.

L'Hiere où entre la Coloquinte, s'appelle *Hiera diacolocinthidos*, & celle où elle n'entre pas, s'appelle *Hiera picra simplex*, Hiere picre simple.

La Pilule, est un Medicament d'une forme ronde, mediocrement solide. Les plus grosses n'excedent pas une noisette. Ces Medicamens sont ainsi formez, pour être plus aisément avalez. Il y a des Pilules Purgatives, Alteratives, Corroboratives, Céphaliques, Pectorales Hépatiques, Stomachiques, &c.

Trochisque, est un Medicament dur & solide, formé par petits pains, pour s'en servir dans le besoin. Il y en a de Purgatifs, d'Alteratifs, de Corroboratifs, d'Ophtalmiques, de Cordiaux & d'Histeriques.

L'Huile, est une liqueur onctueuse &

inflammable : Elle eſt naturelle & artificielle. L'Huile naturelle eſt comme celle de Petrole. L'artificielle eſt celle qu'on tire par Art de quelque Mineral, Vegetal ou Animal : Elle eſt ou ſimple, ou compoſée. La ſimple ſe fait par expreſſion, ou par diſtillation ; & la compoſée par infuſion, & par coction.

L'Onguent, eſt un Medicament d'une conſiſtance moyenne entre l'Huile & l'Emplâtre.

Les Onguens ſe font ordinairement avec des Huiles, des graiſſes, des Simples, des Graines & des Mucilages. Il y en a de chauds d'Aſtringens, d'Agglutinatifs, &c. L'on s'en ſert aux parties qui ne peuvent ſupporter ni Emplâtres, ni Cataplâmes. L'on mêle encore dans les Onguens, de la Cire, de l'Huile & des Poudres, &c. La doſe de la Cire doit être deux fois plus forte, que celle des Huiles & des Poudres.

Le Cerat, eſt un Medicament d'une conſiſtance plus molle que l'Onguent. Les Cerats ſont pour l'ordinaire rafraîchiſſans.

L'Emplâtre eſt un Medicament d'une conſiſtance ſolide & glutineuſe, fait pour être appliqué exterieurement. La matiere de ce Remede ſe peut faire de pluſieurs

Simples. L'étimologie du mot d'Emplâtre, vient du Verbe Grec *Emplatto*, qui signifie boucher, emplir, & former en masse. Il y en a de Céphaliques, de Spléniques, de Stomachiques, d'Agglutinatifs, de Resolutifs, d'Astringens, d'Emolliens, de Simples & de Composez. La dose des Poudres & de la Cire doit être plus grande, que celle des Huiles.

Pourquoi a-t-on inventé les Emplâtres ?

Pour les faire séjourner davantage sur les parties, & pour conserver plus long tems leur vertu.

L'Apozeme, est une décoction faite avec des fleurs, des feuilles, des semences, & autres parties des Plantes, pour disposer les humeurs à la purgation. L'étimologie de ce mot vient *d'Apozein*, qui signifie bouillir, parce que les Apozemes se font de diverses parties de Plantes qu'on fait bouillir ensemble.

Les Apozemes different des Juleps, en ce que les Juleps se font d'eaux distillées mêlées avec les syrops, & que les Apozemes se font toûjours de décoctions bouillies. Il y en a de Purgatifs, d'Alteratifs, d'Hépatiques, de Céphaliques, & de Spléniques.

T ii

La Ptisanne, est une décoction faite d'Orge,& d'une certaine quantité d'eau. Son étimologie vient de *Ptiſſein*, qui signifie écorcher, parce que les Anciens ôtoient l'écorce de l'Orge avant que de la faire boüillir.

LeVomitif,est un Medicament qui provoque le vomissement, en irritant l'estomac. Il y a trois sortes de Vomitifs, doux, mediocres, & violens. Les doux, sont l'eau tiede, l'huile, &c. Les mediocres, sont comme le Sel gemme ; & les violens, sont toutes les préparations d'Antimoine, l'Ellebore blanc, & le Concombre sauvage.

Le Clystere, est un Medicament liquide. Il y en a de plusieurs sortes: Selon leur composition, les uns sont simples, & ne sont faits que d'une seule liqueur ; comme de Lait, d Huile,de Vin blanc,&c. Les autres sont composez,qui se font de la décoction de plusieurs simples, à laquelle on ajoûte ordinairement du Miel. Selon leurs facultez, il y en a de Purgatifs, d'Anodins, de Déterſifs, d'Astrigens, de Carminatifs, de rafraîchissans, &c. La dose ordinaire des Clystéres est d'une livre jusqu'à une livre & demie pour les grands, & de huit, de

six & de quatre onces pour les petits.

A quoi servent les Clysteres ?

Pour remedier aux maladies des intestins, & pour suppléer aux purgations.

Le Suppositoire, est un Medicament d'une longueur & d'une figure propre à être introduit dans l'anus. Il y en a de simples, comme ceux qui sont faits de Miel solide que l'on fait boüillir, ou bien de Savon frotté de Miel ou de Beurre. Les composez sont faits avec du Miel & du Sel en poudre.

A quoi servent les Suppositoires ?

Ils servent à la décharge des intestins, à faire mourir les vers qui sont dans le rectum, & à guérir les Maladies de cette partie.

Le Pessaire, est un Medicament solide, d'une figure & d'une grosseur propre à être introduit dans le vagina, pour retenir la matrice en situation. La chûte de la matrice s'appelle *descente*.

Les Pessaires qui sont ronds & oblongs, & qui ne sont point percez, empêchent que les excremens de la matrice ne sortent au dehors, particulierement dans le tems des menstruës. On les fait de Cire ou de Liege. Les derniers sont les plus commodes : on les fait d'une figure cir-

culaire, semblable à un petit bourlet, percez dans le milieu d'un assez grand trou, afin d'appuyer & de retenir l'orifice interne de la matrice.

Il faut que ces Pessaires soient couverts de Cire blanche, pour empêcher qu'ils ne se corrompent : Il faut aussi qu'ils soient polis, pour ne pas blesser : Ils doivent être assez larges, afin qu'étans introduits avec plus de force, ils puissent plus facilement tenir. On peut y attacher un cordon, pour les retirer quand on veut les nettoyer : Ce cordon n'est pas tout-à fait necessaire aux Pessaires qui sont percez, parce qu'on les peut aisément tirer avec le doigt.

On en peut faire de ronds, d'ovales, de carrez, & de triangulaires, dont les angles soient émoussez. Ceux qui ont des angles tiennent mieux, & ne tombent pas si facilement que les ronds, qui sont pourtant plus universellement propres pour toutes sortes de Femmes.

Aprés que le Pessaire aura été introduit où il doit être, la Femme ne le retirera point, si elle n'en est incommodée : Ce qui n'arrive point, quand le Pessaire est bien fait ; car il n'est pas besoin de le retirer pour le nettoyer, quand il est percé.

L'Emulsion, est une espece de Julep fait avec les quatre semences froides, ou d'autres de même vertu, détrempées dans quelque décoction ou ptisanne, adoucie avec un peu de Sucre ou de Syrop.

Le Liniment, est un Medicament d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'onguent. Son étimologie vient du Verbe Latin *Linio*, qui signifie enduire.

Les Linimens sont divisez comme les Onguens. La proportion des ingrediens consiste en ce que la quantité de l'Huile doit être double de la Cire.

L'Epitheme, est un Medicament qui s'applique sur la région du cœur ou du foye, pour fortifier ou corriger ces parties de quelque intemperie.

La Fomentation, & un medicament tantôt sec, & tantôt humide, qui s'applique exterieurement.

Les Fomentations humides se font avec des Simples bouïllis dans quelque liqueur. Pour les appliquer, on trempe dedans une éponge ou des linges, ou bien on fomente chaudement les parties avec des vessies remplies de la même liqueur.

Les Fomentations seches se font de

Simples que l'on met dans des ſachets, qui s'appliquent de même ſur les parties.

L'Embrocation, eſt un Medicament fait de quelque liqueur, qu'on laiſſe tomber goute à goute ſur la partie, en la frottant en même tems.

Le Collyre, eſt un Medicament liquide & un peu mucilagineux, propre pour les maladies des yeux.

Le Mucilage, eſt un Medicament liquide, que l'on extrait de certaines ſemences ou racines, en les faiſant infuſer dans quelque liqueur ſur les cendres chaudes.

Le Cataplâme, eſt un Medicament d'une conſiſtance de bouillie, qu'on applique exterieurement.

Les Cataplâmes ſont comme tous les autres Medicamens, ſimples & composez. On s'en ſert pour ramollir, pour réſoudre, appaiſer les douleurs, & pour faire ſuppurer.

Fins des Medicamens.

TRAITE' DES MALADIES qui ne sont ni Playes, ni Ulcéres, ni Apostémes, ni Fractures, ni Luxations ; & pour lesquelles néanmoins on appelle plus ordinairement les Medecins que les Chirurgiens.

Q*UELLES sont ces Maladies?*
Ce sont la Goutte, la Peste, la grosse & la petite Verole, & toutes les Maladies qui arrivent à la peau.

DE LA GOUTTE.

Q*U'est-ce que la Goutte ?*
C'est une douleur des jointures, causée par humeurs acres qui tombent sur les parties.

Combien y a-t-il d'especes de Goutte?
Il y en a de trois, sçavoir la sciatique, qui vient de l'Ischium; la podagre, qui

attaque les pieds ; & l'arthritis, qui survient à toutes les jointures.

La chiragre eſt celle qui vient aux mains: Mais on demandera peut-être.

N'eſt-elle pas miſe au nombre des eſpeces de Goutte ?

Non, parce que c'eſt plûtôt une enflûre phlegmatique des mains, ou une eſpece d'œdeme.

Quelles ſont les cauſes de la Goutte?

Elles sont de même que celles des Tumeurs, ou générales, deſquelles on en admet deux ſçavoir la fluxion & la congeſtion ; ou particulieres : & il y en a de trois ſortes, que l'on appelle primitives, antecedentes & conjointes. Nous avons expliqué les deux premieres ſous le nom d'externe & d'interne, *au Traité des Tumeurs.*

Lorſque la pituite eſt la cauſe de la Goutte, les parties qui la pouſſent ſur les jointures ſont le cerveau & l'eſtomac: quand c'eſt la bile ou quelqu'autre humeur vicieuſe, c'eſt le foye. C'eſt pourquoi Avicenne diſoit que la Goutte venoit ordinairement des ſuperfluitez de la deuxiéme & troiſiéme coction, & que les parties qui les reçoivent ſont les jointures, dont les foibleſſes & débilitez

ſont ou naturelles, comme quand la Goutte eſt hereditaire dans une Famille, ou accidentelles, comme lorſqu'elle vient par quelque chûte, par quelque coup, ou par un mauvais régime de vivre.

De la guériſon de la Goutte.

EN *quoi conſiſte la guériſon de la Goutte?*

Elle conſiſte à obſerver le régime univerſel, & le particulier.

Qu'eſt-ce que le régime univerſel?

C'eſt de tenir le ventre lâche par des lavemens, & de décharger le cerveau par les maſticatoires, & par ce moyen empêcher la fluxion.

Qu'eſt-ce que le particulier?

C'eſt de ſaigner le Malade, s'il eſt replet, & de lui donner enſuite des alimens de facile digeſtion.

Quelle doit être la principale intention dans cette Maladie?

C'eſt d'appaiſer la douleur par l'uſage des Medicamens Anodins, dont les les meilleurs ſont Eaux de Plantain & de Morelle, le Lait, les Mucilages de Pſyl-

lium, de Fenu-grec tiré en Oxicrat, les Huiles de Roſes & de Violettes, l'Huile-roſat battuë avec les blancs d'Oeufs. L'Onguent Nutritum fait avec la Litarge & la Ceruſe, eſt encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire pour réſoudre l'humeur qui fait la Goutte?

Il faut ſe ſervir de Cataplâmes faits avec la mie de pain & le Lait, auſquels on ajoûtera des jaunes d'œufs & un peu de Safran : ou de ceux de fiente de Bœuf & de Chévre, incorporées avec les cendres de Choux communs & le Miel, &c.

L'on doit remarquer, que lorſque la douleur de la Goutte ſera appaiſée, (ce qui arrive le plus ſouvent aprés que la douleur de la partie s'eſt tumefiée,) il faut ſe ſervir de Remedes propres à évacuer l'humeur, comme ſont les Mucilages de Pſyllium, de graine de Lin & de Fenu-grec : on peut uſer de la farine de graine de Lin & de Fenu-grec, qu'il faut incorporer avec le Cerat fait d'Huile de Camomille. Le vieux Fromage cuit dans le boüillon de Jambon ou pied de Porc ſalé, eſt encore un fort bon Remede.

Que faut-il faire aprés la résolution de la tumeur ?

Il faudra fortifier la partie par des Remedes Aſtringents, comme ſont le gros Vin, les Décoctions Aſtringentes faites avec l'Eau Marine, l'Emplâtre de Diapalme diſſout & mêlé avec l'Eſprit de Therebentine, &c.

Si la Goutte eſt une ſciatique où l'humeur ſe ſoit endurcie, on mettra en uſage les graiſſes & les moëlles des Animaux, & toutes les Huiles émollientes. Voyez ce que nous avons dit du Schirre.

DE LA PESTE.

QU'eſt-ce que la Peſte ?

C'eſt une Maladie contagieuſe, qui bleſſe toutes les fonctions du corps.

Combien y a-t-il de cauſes de cette Maladie ?

Il y en a deux, une interne qui vient de la méchante diſpoſition de nos humeurs, & une externe qui vient d'un air corrompu, ou par la pourriture des Cadavres, ou par des exhalaiſons qui s'élevent de la terre.

Quels ſont les accidens de cette Maladie ?

Ce ſont comme des taches à la peau, ou des tumeurs qui viennent aux glandes des aînes & des aiſſelles, & aux autres parties du corps.

Il faut remarquer que les corps remplis de mauvaiſes humeurs, ſont plus ſujets à la Peſte que les autres, parce que ces mauvaiſes humeurs ſont fort ſuſceptibles des impreſſions de l'air.

Quels ſont les ſignes de la Peſte?

Ce ſont la ſyncope, la langueur & la petiteſſe du pouls, l'ardeur de la bouche, la ſéchereſſe de la langue, la couleur du viſage changée, &c. Mais le pronoſtique eſt preſque toûjours funeſte.

Les ſignes dont nous venons de parler ſont-ils toûjours les mêmes?

Non, ils augmentent ſelon le tems & le progrés de la Maladie: Dans le commencement, ils ſont lents: Dans l'accroiſſement, ils ſont grands: Dans l'état, ils ſont vehemens; & ſur la fin, ils diminuent.

A quoi doit-on avoir égard, lorſqu'on traite un peſtiferé?

A deux choſes: La premiere, eſt de fortifier les forces; & la deuxiéme, de corriger l'air.

Comment corrige-t-on l'air?

On le corrige en faiſant un grand feu dans la chamble du Malade. Hippocrate ſe ſervit autrefois de cét artifice pour chaſſer une grande Peſte qui arriva dans ſon pays.

Comment fortifie-t-on les forces du Malade ?

En lui donnant des Remedes qui réſiſtent au venin, comme la Thériaque, le Mitridat mêlé avec des Liqueurs ſpiritueuſes, le Bol d'Armenie, la confection d'Alkermes, &c.

S'il y a un Charbon, on appliquera les ventouſes ſur la partie, pour tirer la matiere dehors : Tous les Medicamens Attractifs y ſont auſſi fort bons. Et ſi le corps eſt plethorique, & qu'il ait aſſez de force, on lui tirera du ſang du côté de la tumeur.

Quels ſont les Remedes propres à cuire & digerer l'humeur ?

Ce ſont les Gommes Ammoniaque & Galbanum, le Diachilum, le Cataplâme fait avec le Baſilicum & les Oignons cuits dans les cendres, &c.

Que faut-il faire lorſque la matiere eſt faite ?

Il faut ouvrir l'abſcés avec la Lancette, ou bien avec les Cauſtiques.

Que faut-il faire lorſqu'elle eſt évacuée ?

Il faut nettoyer l'ulcére.

Qu'eſt-ce que le Bubon ?

C'eſt une Tumeur peſtilentielle qui arrive à l'aîne : il eſt plus facile à guérir que le Charbon. Il faut ſe ſervir des mêmes Remedes, & purger quand on le trouve à propos, pour changer la mauvaiſe diſpoſition du ſang.

De la groſſe Verole, ou Maladie Venerienne.

LA Verole eſt miſe au nombre des Maladies contagieuſes, parce qu'elle eſt cauſée par attouchement.

Qu'eſt-ce que la groſſe Verole ?

C'eſt une Maladie contagieuſe, contractée le plus ſouvent dans des approches impures, par la communication d'une matiere virulente.

Quelle eſt la cauſe externe de la Verole ?

C'eſt l'attouchement d'un corps infecté, d'où ſortent des vapeurs acres, qui ſe communiquent à un autre qui ne l'eſt pas.

D'où

D'où se prennent les differences de la Verole ?

De trois choses, sçavoir du tems, de la matiere & des accidens.

La difference qui se tire du tems, est de remarquer si elle est recente ou vieille : & celle qui se tire de la matiere, est d'observer si ceux à qui elle arrive, sont phlegmatiques, mélancoliques, sanguins ou bilieux.

Pour ce qui est des accidens, Fernel en a fait de quatre especes : La premiere, est avec chûte de poil : la deuxiéme, avec des taches, tantôt rouges, & tantôt jaunes, qui se remarquent à la peau, sans élevation ni tumeur : La troisiéme, avec des pustules séches ; & enfin la quatriéme, est avec nodus & carie des os.

Les signes de la Verole sont diagnostiques, ou prognostiques. Les premiers sont communs & propres.

Les communs se connoissent par une lassitude universelle de tous les membres, par la couleur du visage changée, par l'interruption du sommeil, & par quelque accez de fiévre de tems en tems.

Les propres se connoissent par des pustules séches, rondes & rouges, qui oc-

cupent le front, les lévres, mammelles, l'anus, & les parties naturelles, &c.

Il faut obſerver que quand la Verole eſt vieille, les os ſe carient, & particuliérement ceux du palais & du nez.

La guériſon de la Verole s'accomplit par trois moyens, qui ſont la Diete, la Chirurgie & la Pharmacie. La diete doit être humectante, plûtôt que chaude & deſſicative. La ſaignée, la purgation & les lavemens, ſont utiles dans le commencement: C'eſt pourquoi il faut d'abord ſaigner le Malade une fois ou deux, & le purger enſuite, aprés avoir fait précéder un ou deux lavemens.

Les Medicamens ſont internes ou externes. Les internes qui ſont ceux par leſquels il faut toûjours commencer, ſont comme les décoctions d'Eſquine, de Gayac, & de Salſepareille.

Les externes ſont les frictions, qui ſont les moyens les plus ſûrs pour guérir la Verole, ſans crainte de recidive: Elles ſe font avec le Mercure, la Therebentine, & l'Axonge mêlez enſemble.

Quand faut-il faire la friction?

On doit la faire le ſoir ou le matin,

deux heures avant le repas, ou au matin à jeun.

Il la faut faire avec deux onces d'Onguent, & en frotter tout le corps, depuis les pieds jusqu'à la nuque du cou, excepté la poitrine & le ventre.

Comment faut-il frotter le Malade?

Il sera bon de le frotter devant le feu, afin que la friction fasse mieux : mais s'il est foible, on fera la friction dans le lit,

Quels sont les accidens qui suivent la Verole?

Ce sont la Chaudepisse, le Chancre & le Poulain.

Qu'est-ce que la Chaudepisse?

C'est une inflammation des glandes prostates, causée par l'attouchement d'un corps impur.

Pourquoi l'appelle-t-on Chaudepisse?

Parce qu'elle cause une cuison tres-sensible en urinant.

Qu'est-ce que la gonorrhée?

C'est un flux continuel d'une matiere glaireuse, purulente & corrompuë.

Quelle est la cause de cét écoulement?

C'est un ulcére des prostates.

Quels sont les signes manifestes de cette Maladie?

Ce ſont l'écoulement & la douleur que l'on ſent en urinant. Lorſque la Chaudepiſſe eſt mal guérie, ou qu'elle vient à s'arrêter, elle eſt le plus ſouvent ſuivie de la Verole.

Que faut-il faire pour guérir la Chaudepiſſe?

Il faut ordonner un regime de vivre qui ſoit rafraîchiſſant. Si le Malade eſt replet, il faut le ſaigner. Les purgatifs doivent être doux, comme la Caſſe, ou la Therebentine priſe en Bol.

Que faut-il faire s'il y a de l'inflammation?

Il faudra alors faire des injections avec le petit Lait, le gros Vin, l'eau de Plantain; & donner des lavemens rafraîchiſſans.

DU BUBON VENERIEN.

QU'eſt-ce que le Bubon Venerien?

C'eſt une tumeur qui vient aux glandes des aînes par leurs obſtructions. Cét accident préſerve ſouvent de la Verole.

Que faut-il faire pour le guérir ?

Il faut mettre ſur la partie des Remedes Attractifs, ou y appliquer d'abord une traînée de Cauteres, ſans attendre que la matiere ſoit formée.

Les Ulcéres de la verge ou les Chancres, ſont cauſez par une matiere acre & corroſive ; & ceux du gland ſont plus faciles à guérir, que ceux du prépuce : On les guérit avec l'Emplâtre de Jean de Vigo *cum Mercurio*, ou en les touchant legerement avec la Pierre infernale.

De la petite Verole.

QU'eſt-ce que la petite Verole ?

C'eſt une eſpece de *papula*, cauſée d'une humeur qui attaque toûjours le cuir.

Combien y a-t-il d'eſpeces de petite Verole ?

Deux : La premiere eſt faite d'un ſang chaud & boüillant, avec pluſieurs puſtules élevées & enflées qui ſuppurent facilement, & ſe guériſſent de même :

Et l'autre eſt faite d'une humeur plus ſubtile, qui marque ſeulement la peau de taches rouges & plates en differens endroits.

Il y en a encore une autre eſpece dont la matiere eſt plus terreſtre,& remplie des parties ſalines qui creuſent la peau. Celle-ci eſt la plus dangereuſe : Elle arrive ſouvent aux Enfans, à cauſe qu'ils ont la peau plus déliée que celle des adultes. Elle ſe gagne par contagion.

Lorſqu'elle commence, elle eſt toûjours accompagnée d'une fiévre, & d'un vomiſſement bilieux ; le pouls eſt frequent & vehement ; la douleur de tête eſt grande ; les yeux & les narines coulent ; le viſage eſt enflammé ; & la reſpiration frequente & difficile.

Quand eſt ce que les puſtules commencent à paroître ?

Le troiſiéme ou le quatriéme jour, & quelquefois plus tard.

En quoi conſiſte la guériſon de la petite Verole ?

A fortifier le malade par des Remedes Corroboratifs, comme ſont les Cordiaux, les décoctions de Figues avec l'Eau de Plantain & le Saffran, les Sy-

rops,les Juleps,les Eaux Thériacales,&c.

Quel doit être le régime ?

C'eſt de prendre des alimens de facile digeſtion , & des lavemens de tems en tems , parce qu'ils ſont alors fort utiles.

Aprés la guériſon, on purgera le Malade , pour empêcher que les puſtules ne gâtent les yeux , le nez & la bouche. Pour les yeux, il faudra ſe ſervir du Collyre d'Eau-roſe & de Saffran : Et pour le nez & la bouche , on aura du ſyrop de Roſes ſéches.

Que faut-il faire pour empêcher que les puſtules ne creuſent la peau ?

On les perce avec une éguille , & on écarte un peu la peau , afin que la ſeroſité acre s'écoule plus facilemenr : Enſuite on aura ſoin de frotter le viſage avec un Medicament fait d'Huile d'Amandes-douces. La graiſſe de Poule & la moëlle de Veau mêlées avec la Ceruſe , ou avec le vieux Lard ; la Pommade faite avec la Craye de Briançon battuë dans un Mortier , & avec le Lard frais , ſont de tres-bons Remedes pour adoucir le cuir, & empêcher que la Verole ne creuſe la peau.

Des Maladies qui arrivent à la peau.

Quelles sont les Maladies de la peau ?

Elles sont de plusieurs especes, sçavoit l'Eresipele, qui tient lieu de genre; & les Herpes, les Phlictaines, le Papula, le Psora ou la Lépre, qui en sont des especes.

Toutes ces Maladies sont-elles faites d'une même matiere ?

Non, les unes sont faites d'une matiere humide, comme celles qu'on nomme *Hydroa*, *Ephelides*, *Plictaines*, *Epinyctides*, qui rendent du pus ou de la sanie, & qui dégenerent enfin en galle : Et les autres sont faites d'une matiere plus séche, & pourtant acre, comme sont la rougeole, les démangeaisons, les poireaux, & toutes sortes de verruës.

Qu'est-ce que Philictaine ?

C'est une Maladie qui occupe la peau, provenant d'une matiere acre, avec de petites pustules semblables à celles

celles qui arrivent aprés la brûlure.

Ces pustules ne font gueres de douleur ; elles se guérissent facilement, lorsqu'elles sont percées.

Qu'est-ce que l'Hydroa ?

Ce sont de petites vessies remplies d'une liqueur aqueuse, qui arrivent aux pieds & aux mains.

Qu'est-ce que les Herpes ?

Ce sont des pustules qui dégenerent en ulcéres : Leur matiere est acre & corrosive ; c'est pourquoi elles font de la démangeaison.

Qu'est-ce que l'Impetigo ?

C'est une âpreté ou inégalité de la peau, dure & séche avec une démangeaison continuelle. Cette Maladie differe de la galle, en ce qu'elle est séche, sans aucune humidité ou sanie.

Toutes ces especes de pustules dont nous venons de parler, sont faites d'une bile non naturelle, ou d'une serosité pituiteuse, acre & salée.

Qu'est-ce que la Galle ?

C'est une Maladie de la peau, qui la rend dure & enflée, avec des pustules qui se déssêchent quelquefois, en faisant des croûtes semblables à du son, noires & livides.

Outre ces Maladies qui viennent à toute la peau du corps, il y en a une qui arrive à la tête des Enfans, que les Grecs appellent *Achor*, & les François *la Teigne*. C'est une Maladie difficile à guérir, & que les Enfans se donnent les uns aux autres.

Cette espece de Galle rend une matiere gluante semblable à du Miel. D'où vient que quand on arrache les cheveux, on trouve à leur racine une matiere épaisse & visqueuse.

Quelle est la cause de la Teigne?

C'est une humeur sereuse & salée.

Combien y a-t-il d'especes de Teigne?

Deux : l'une presque incurable, qui est faite d'une matiere acre & corrosive qui ulcére la peau ; & l'autre plus aisée & plus commune, faite d'une matiere visqueuse.

En quoi consiste la guérison de cette Maladie?

A purger les humeurs sereuses & mélancoliques.

Comment faut-il se servir des Remedes Topiques dans cette occasion?

Il faut que le Chirurgien aprés avoir rasé le poil, fasse des fomentations sur

la tête avec les feüilles de Betoine, de Sauge, de Camomille, de Melilot & d'Abſynthe, boüillies dans l'Hydromel, ou dans du Vin blanc, auquel on ajoûtera un peu de Vitriol : puis l'on appliquera des Onguents faits avec l'Eau de Genéve, le Vitriol, le Cinabre, la Therebentine, les Réſines, & le Mercure.

Si tous ces Medicamens ne ſont pas ſuffiſans, il faudra arracher la Teigne avec un bonnet poiſſé, dont on couvrira la tête. On peut encore, ſi l'on veut, toucher ces puſtules d'Eſprit de Vitriol, ou de Sublimé.

DE LA LEPRE.

QU'eſt-ce que la Lépre ?

C'eſt une Maladie qui change toute l'habitude du corps : Elle eſt faite d'une matiere terreſtre & mélancolique, qui acquiert une mauvaiſe diſpoſition,& devient venimeuſe.

Cette Maladie n'attaque pas ſeulement la peau ni la ſurface du corps,comme quelques-uns ont penſé, mais toute la maſſe du ſang, & les os mêmes.

Les uns ſont ladres de naiſſance : d'au-

tres le deviennent par contagion ; & enfin d'autres par la méchante diſpoſition de leurs corps, & par le mauvais régime de vivre.

Cette Maladie arrive ordinairement aux Femmes par la ſuppreſſion de leurs mois, ou par celle des hémorroïdes, ou bien par des varices.

Les perſonnes qui ſe nourriſſent de viandes gluantes & groſſieres, comme de Bœuf ſalé, de Cerf, de Porc, &c. y ſont encore ſujets.

Quels ſont les ſignes de cette Maladie?

Il y en a beaucoup & de fort fâcheux. Dans le commencement de cette Maladie, la couleur vive du teint ſe perd, la peau du corps change ſa couleur naturelle, & devient noire ou jaune ; & le cuir devient plus épais, plus dur & plus rude, particulierement au viſage, aux mains & aux pieds : Le ſentiment de toutes les parties diminuë ; les pieds & les mains ſont ordinairement froids, mais cependant le mouvement ne s'en perd point : Il s'éleve quantité de verruës non ſeulement aux mains, mais encore au viſage & par

tout le corps : Il y a particulierement à la racine de la langue des petites éminences en forme de petits grains : Les jouës sont remplies de boutons livides ; les lévres sont enflées & renversées ; le nez s'étrécit & se bouche ; les narines se fendent, & s'enduisent de croûtes noires qui tombent souvent ; les yeux deviennent jaunes : Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que la conjonctive devient dure comme de la corne, & que les sourcils se rendent durs & calleux ; le pôil tombe ; les doigts des mains & des pieds se crevent, les ongles se fendent ; la peau de tout le corps se desséche, & se couvre d'une galle séche ; les muscles se consument & se liquefient peu à peu ; la peau perd entierement le sentiment, quand le mal s'augmente ; la voix est enroüée ; la respiration devient difficile ; l'halene & l'évaporation du corps sentent mauvais : Tous ces signes neanmoins ne se rencontrent pas dans tous les Malades.

En quoi consiste la guérison de cette Maladie ?

Elle consiste au régime universel, & au particulier. Il faut fortifier le

Malade par l'usage des cardiaques, & lui frotter le corps avec l'Album Rasis, la graisse de Serpent, l'Huile-rosat, & la Mirrhe.

Il y a des Auteurs qui disent que le sang de Liévre est un tres-bon Remede dans cette Maladie : mais si elle est accompagnée de tous les signes dont nous venons de parler, elle est incurable.

Des Taches de la Peau.

Les Taches de la peau ne sont point élevées, mais égales, & sans aucune âpreté : Elles rendent seulement la peau difforme, comme sont les especes de Vitiliges, les Lentilles, les Murtrissures, &c.

Combien y a-t-il d'especes de Vitiliges ?

Il y en a trois, sçavoir *Alphos*, *Melas*, & *Leucé* : Elles gâtent la peau par des Taches dispersées de côté & d'autre, & dimniuent le sentiment.

De quelle couleur sont ces Taches ?

La Tache nommée *Alphos*, est blan-

che ; celle du *Melas*, eſt noire & ombragée : Ces deux Taches arrivent à la ſurface de la peau. La *Leucé*, fait une Tache blanche comme l'*Alphos*, mais elle pénétre plus avant dans la peau. Ce mal fait tomber les cheveux, à la place deſquels il en renaît d'autres blancs & déliez comme du poil folet.

La Tache appellée *Leucé*, étant vieille, ne devient jamais rouge en la frottant ; & étant piquée, il n'en ſort point de ſang, mais une ſanie aqueuſe.

Il arrive auſſi à la peau une eſpece de Vitilige de couleur rouge, brune ou livide, à laquelle le ſentiment eſt perdu : On l'appelle en général, *le Mal mort*. Ces difformitez ſont particulieres à ceux qui ont le ſang rempli d'impuretez.

De quelles matieres ſont faites ces trois eſpeces ?

L'*Alphos* & la *Leucé* ſont faites d'une piruite épaiſſe & gluante ; & le *Melas* d'une bile noire.

La Lentille vient ordinairement au viſage & aux mains, & quelquefois ſur la poitrine : Elle eſt groſſe comme un grain de Lentille, & eſt de couleur rouſſe. Les perſonnes blanches & rouſ-

ſes y ſont plus ſujettes que les autres.

Les autres marques ſont celles que nous apportons en naiſſant : Elles reſſemblent à des Ceriſes, des Fraiſes, des Meures, &c. Ces Tâches changent ſuivant la Saiſon.

FIN.

monsieur

hic Liber
attinet ameß Robe.
docet

Monsieurdc; huis

monsieur
robert le
Jeune qui
rest chez

hic liber
pertinet
ad me petrum
Robert

histius Libri verus est
Possessor Sebrus Robert

